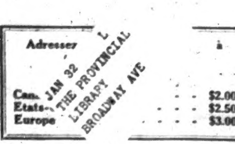
PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

VOLUME XVIII. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 MAI 1931 — NUMERO 50



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

A Régina

PREMIER CONGRES EUCHARISTIQUE

Son Excellence Mgr McGuigan inaugure dans son diocèse des congrès eucharistiques annuels dont le premier aura lieu le jeudi 21 mai, jour anniversaire de son intronisation comme archevêque de Régina

Régina, Sask. — Les Congrès eucharistiques sont peut-être la toute dernière manifestation de dévotion au Saint-Sacrement. Le monde moderne a fait des progrès si considérables qu'il faut de temps en temps des démonstrations d'un caractère plus solennel pour l'impressionner. La dévotion personnelle des fidèles bénéficie beaucoup de grands actes en commun dans lesquels des milliers de personnes s'unissent pour honorer Notre-Seigneur Jésus-Christ et l'Eucharistie; d'où la valeur de congrès de ce genre.

C'est en 1881, à Lille (France), qu'eut lieu le premier Congrès eucharistique, depuis lors, la dévotion s'est répandue rapidement à travers le monde, sous forme de réunions internationales, nationales et diocésaines. Au Canada et aux Etats-Unis, cette dévotion a fait un bien immense en favorisant l'honneur et la révérence de notre Dieu de l'Eucharistie. Aussi tous les fidèles de l'Ouest salueront ils avec plaisir la décision de S. E. Mgr McGuigan d'inaugurer les Congrès diocésains annuels dans l'archidiocèse de Régina. La messe de minuit pontificale avec toute la pompe et la splendeur qui l'accompagnent, l'affluence accrue à la Sainte Table, les sermons éloquents et le passage de notre Dieu au milieu de son peuple en procession solennelle éveilleront des sentiments renouvelés d'ardeur dans les coeurs de ceux qui auront le privilège d'assister au Congrès.

Trois raisons

Son Excellence, dans une récente lettre pastorale dont le but est de promouvoir et stimuler la vie eucharistique à travers l'archidiocèse de Régina, cite trois raisons qui le poussent à inaugurer ces Congrès. La première touche à l'importance souveraine d'une dévotion ardente à Notre-Seigneur dans la Sainte Eucharistie pour le bien de la vie catholique dans tout diocèse. "L'activité spirituelle de chaque âme en particulier écrit-il, de même que la vie spirituelle prise en bloc dans toute paroisse ou tout diocèse, peut se juger par l'intensité de l'amour manifesté envers Notre-Seigneur dans le mystère de l'Eucharistie." Une seconde raison repose sur l'espoir que ce Jour eucharistique annuel servira à infuser un esprit de concorde parfaite dans le diocèse et unira les divers éléments de sa population cosmopolite "par des liens plus forts que des anneaux d'acier." Une dernière raison s'appuie sur l'effort pour obtenir aide, consolation et encouragement pour les fidèles, dans ces temps de lutte et de découragement, de les pousser aux sacrifices héroïques dans les intérêts de la foi dans l'Ouest Canadien, et en particulier dans leur lutte pour aider le diocèse dans ses difficultés actuelles.

La vraie solution

On s'efforce de tous côtés de trouver des solutions pour nos problèmes du jour. La vraie solution n'est-elle pas dans une vie spirituelle plus intense, dans une relation plus étroite entre l'âme individuelle et son Dieu? Enveloppé dans un tourbillon d'affaires temporelles, le catholique d'aujourd'hui perd lentement cette confiance dans la Providence de Dieu qui caractérise l'Eglise à toutes les époques de tension et de persécution. Notre foi en Dieu a besoin d'être stimulée. Notre espoir en lui a besoin d'être intensifié. Quel meilleur moyen de revivifier notre foi, notre espérance et notre charité, qu'en cultivant une dévotion plus intense à notre Dieu dans le Saint-Sacrement? Nous sommes en train d'oublier peu à peu que Dieu habite au milieu de nous, qu'il naît de nouveau chaque jour sur nos autels, et que ceci se fait simplement et uniquement pour notre aide et notre encouragement.

Son Excellence Mgr McGuigan, dans le but de renforcer ces vertus de foi, d'espérance et de charité, invite tous les fidèles à assister au Congrès. Il demande à tous ceux qui ne peuvent venir d'offrir de ferventes prières pour cette intention et de marquer ce jour du Congrès par des pratiques spéciales de dévotion dans leurs propres foyers.

Voici le programme de la célébration:

Cathédrale

Messe de minuit pontificale, célébrée par S. E. Mgr l'Archevêque de Régina. Prêtre assistant: Mgr A.-J. Janssen, V.G. Diacres d'honneur: R. P. Aug. Dupraz, M.S., R. P. J.-S. Holland, S.J. Diacre et sous-diacre d'office: M. l'abbé J.-C. Keohan et R. P. Célestin Joseph, O.F.M. Maîtres de cérémonies: MM. Bathurst et Monaghan, S.J.

Sermon par S. E. Mgr A.-A. Sinnott, D.D., archevêque de Winnipeg.

A 8 h. du matin, grand'messe solennelle (pour Français), célébrée par Mgr Hermas Desmarais, V.G. Diacre: M. l'abbé A. Charest, chancelier. Sous-diacre: M. l'abbé A. Ferland. Dans le choeur: S. E. Mgr J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg. Diacres d'honneur: R. P. F.-X. Blanchin, O.M.I., et R. P. E.-E. Paquette, O.M.I. Maître des cérémonies: R. P. Célestin-Joseph, O.F.M. Sermon en français par Mgr l'Archevêque de Gravelbourg.

A 10 h., à la salle paroissiale Sainte-Marie (rue Hamilton). Conférence spéciale pour le clergé. Orateurs: R. P. F.-W. Hill, C.SS.R., MM. les abbés Charles Sauner et J. Bois.

A une heure, salle de la cathédrale, déjeuner. Après le repas, exposé et discussion du programme financier de l'archidiocèse.

De 4 h. à 5 h., heure sainte pour les enfants.

A 7 h. 30, clôture solennelle. Heure sainte. Procession solennelle. Bénédiction. L'orateur sera S. E. Mgr H.-J. O'Leary, D.D., archevêque d'Edmonton.

Eglise Sainte-Marie (allemande)

Messe de minuit pontificale, célébrée par le Révérendissime Séverin Gertken, O.S.B., abbé de Muenster. Prêtre assistant: R. P. Schnerch, O.M.I. Diacres d'honneur: M. l'abbé Ch. Sauner et M. l'abbé H. Metzger. Diacre et sous-diacre d'office: M. l'abbé A. Zimmerman et R. P. L. Gabriel, O.M.I. Maîtres des cérémonies: R. P. H. Kelz, O.M.I. Sermon par M. l'abbé J. Heinrich.

A 8 h., grand'messe solennelle, célébrée par M. l'abbé H. Metzger. Diacre et sous-diacre: MM. les abbés H.-G. Theunissen et R. Schaefer. Maître des cérémonies: R. P. H. Kelz, O.M.I. Sermon par R. P. A. Kierdorf, O.M.I.

A 10 h., à la salle paroissiale Sainte-Marie, conférence spéciale pour le clergé, sous la présidence de Mgr l'Archevêque de Régina. Orateurs: R. P. F.-W. Hill, C.SS.R., MM. les abbés Ch. Sauner et J. Bois.

De 4 h. à 5 h., Heure sainte (pour enfants).

A 5 h., clôture solennelle. Heure sainte. Procession solennelle. Bénédiction. Sermon par le Révérendissime Séverin Gertken, O.S.B., abbé de Muenster.

Eglise Saint-Antoine (polonaise)

A 8 h., grand'messe, célébrée par M. l'abbé Francis Pander. Sermon par M. l'abbé A. Goeki, curé.

De 4 h. à 5 h., heure sainte, sous la direction de M. l'abbé F. Pander.

Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus (pour les Hongrois)

A 8 h., grand'messe, célébrée par M. l'abbé Th. Blickhart. Sermon par M. l'abbé P. Santha.

De 4 h. à 5 h., heure sainte, sous la direction de M. l'abbé Th. Blickhart.

Salle paroissiale Saint-Joseph (allemande)

De 4 h. à 5 h., heure saiute, sous la direction du curé.

Ouverture de l'exposition coloniale

Paris. — La grande Exposition coloniale française que l'on était à préparer depuis dix ans s'est ouverte mercredi matin, par une belle journée de printemps. Au milieu des burnous et des sabres d'une escorte de cent cavaliers marocains, au son de leurs vingt et une trompettes, le maréchal Lyautey, le plus grand proconsul colonial de la France, a conduit le président Doumergue du palais de l'Elysée au terrain de l'Exposition, à Vincennes. Les troupes coloniales, en bleu horizon, présentèrent les armes à l'arrivée du cortège, puis la musique attaqua les notes de la "Marseillaise" et l'on tira 101 coups de canon. Le président visita rapidement les différents édifices de l'exposition, puis, après quelques discours, il déclara l'exposition ouverte.

Parlement Fédéral

DEBAT SUR LA SITUATION AGRICOLE

A la suite d'un discours du ministre de l'agriculture, le gouvernement obtient une majorité de 46

Ottawa. — Le gouvernement a remporté jeudi soir sa plus grosse majorité depuis le début de la session. L'amendement de M. John Brown, député libéral de Lisgar, a été mis aux voix. M. Brown avait proposé, le 28 avril, à la motion de M. Bennett de former la Chambre en comité des subsides, l'amendement suivant:

1. La Chambre regrette que le gouvernement n'ait pas accompli ses promesses précises concernant l'agriculture et que jusqu'à l'heure actuelle il ait décliné d'annoncer à la Chambre aucune politique agricole.

2. Que la politique de la présente administration tende à restreindre plutôt qu'à développer le commerce du Canada.

3. Que sans le développement du commerce international, l'agriculture au Canada sera de plus en plus paralysée.

4. Et de plus, de l'avis de la Chambre, toute politique concernant l'agriculture devrait comprendre des mesures d'urgence pour faire face à la crise actuelle de l'agriculture et renfermer des dispositions suffisantes pour la préparation des viandes et la vente du bétail, du blé et de tous les autres produits agricoles.

Le scrutin donna le résultat: 107 contre l'amendement et 61 en faveur. La majorité du gouvernement fut donc de 46 voix. Les fermiers-unis ont soutenu le ministère, ne pouvant pas appuyer l'amendement Brown qui ne contenait aucune recommandation définie.

M. Robert Weir

Le discours principal a été prononcé par M. Robert Weir, ministre de l'agriculture. Ses déclarations étaient attendues depuis plusieurs jours. L'opposition demandait l'exposé de la politique ministérielle à propos de l'agriculture depuis le commencement de la session et elle espérait que M. Weir ferait des déclarations très importantes.

L'opposition a été déçue parce que le ministre n'a fait que des déclarations secondaires. Il a prudemment évité le problème du blé. Et cela fut d'autant plus surprenant que la mévente des blés est, avec le chômage, le grand problème de l'heure et celui qui requiert, sinon une solution immédiate qui serait impossible, du moins des mesures palliatives.

M. Weir prononçait son premier discours et il a remporté un remarquable succès pour un débutant. Le ministre a exposé ce qu'il a fait pour améliorer l'agriculture. Son discours a été haché d'applaudissements frénétiques de la part des conservateurs.

Le marché du blé

M. John Valance, libéral (South Battleford) lui a donné la réplique:

"La principale question qui intéresse les agriculteurs de l'Ouest ce sont les marchés pour le blé, et le ministre n'en a pas même parlé. Peut-être n'en a-t-il pas eu le temps pendant quarante minutes. Mais il a pris le temps de fustiger un homme dont il ne serait pas digne de nouer le cordon de la chaussure." (M. Motherwell).

Journée française

Deux jours avant, l'amendement Brown avait aussi occupé la Chambre et le débat s'était déroulé presque tout entier en français. Sur dix discours, en effet, huit avaient été dans notre langue. Pareil fait s'est rarement vu à la Chambre des Communes. D'aucuns prétendent même que c'était la première fois, depuis la Confédération, en 1867, que tant de discours français se prononçaient le même jour.

NOUVELLES DE PARTOUT

La populace brûle des églises et des couvents en Espagne

Madrid. — Des émeutes de caractère antireligieux sévissent à Madrid et dans une demi-douzaine d'autres villes importantes d'Espagne, notamment à Saragosse, Cordoue, Cadix, Bilbao et Séville. A Madrid, la populace a brûlé une douzaine d'églises, écoles et institutions catholiques. Le gouvernement a proclamé la loi martiale. A Séville, des religieuses ont dû fuir leur couvent et se réfugier dans des maisons amies. Des dégâts considérables aux propriétés ont été causés partout. On reproche au gouvernement son peu de vigueur à réprimer les premiers désordres, ce qui a encouragé les éléments communistes.

Un congrès des Franco-Canadiens de la Saskatchewan à Régina

Les 7, 8 et 9 juillet, il y aura un congrès conjoint de l'Association Catholique Franco-Canadienne, de l'Association des Commissaires d'école franco-canadiens et de la "Catholic School Trustees' Association".

Les deux premiers jours seront consacrés aux délibérations des Associations de Commissaires d'école; la journée du 9 sera réservée à l'A.C.F.C. Les délégués franco-canadiens, quelle que soit l'association qu'ils représentent, seront admis à toutes les séances.

Un homme de la gendarmerie à cheval est tué avec son guide

Le Pas, Man. — En faisant une tournée de patrouille, le gendarme Donald-R. McDonnell, âgé de 22 ans, et son guide, M. Masseau, métis, se sont noyés dans un petit lac à l'est de York Factory, au cours du mois d'avril.

L'accident est arrivé le 19 avril, alors que les deux hommes se sont risqués sur la glace amincie par la pluie lors de la débâcle qui s'est produite à cette époque, à 350 milles au nord, près de l'embouchure de la rivière Nelson. C'est le premier accident de cette nature qui se produit dans le nord de notre région.

Les deux cadavres ont été ramenés au poste du mille 310. McDonnell vient du poste central de Régina. Son père habite Peace River, au nord de l'Alberta. Masseau était employé comme guide depuis un grand nombre d'années et assermenté comme agent spécial.

Le plus grand pays producteur de blé est encore la Russie

Washington. — La Russie est encore le principal pays producteur de blé du monde. On s'attend à ce que le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis publie vers le 20 mai des statistiques très significatives. La production russe en 1930, dit-on, serait de 1,097,000,000 de boisseaux, soit 246,000,000 de plus que n'en ont produit les Etats-Unis. La Russie aurait en ce cas dépassé sa production du temps où elle dominait le commerce d'exportation mondiale. En 1913, cette production aurait été de 1,028,000,000 de boisseaux. Il est probable que la question sera étudiée à la conférence du blé à Londres.

Le sacre de Mgr O'Sullivan, évêque de Charlottetown

Hamilton, Ont. — Le sacre de S. E. Mgr O'Sullivan, évêque de Charlottetown, Ile du Prince-Edouard, a eu lieu jeudi matin, dans l'église St. Mary's, en présence de sept archevêques, de quinze évêques, de nombreux membres du clergé et d'une affluence considérable de fidèles. S. E. Mgr Cassulo, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, a été le consécrateur. Les deux co-consécrateurs étaient S. E. Mgr McNeil, archevêque de Toronto, et S. E. Mgr McNally, évêque de Hamilton. S. E. Mgr Morrison, évêque d'Antigonish, a prononcé le sermon.

A la conférence du blé

Londres. — Tous les pays exportateurs de blé, y compris l'Union soviétique, seront représentés à la conférence sur le blé qui sera inaugurée le 18 mai, à "Canada House", sous la présidence de M. Ferguson, haut commissaire du Canada en Grande-Bretagne.

La conférence durera environ une semaine. Les séances auront lieu à huis clos. La principale question qu'elle aura à discuter sera l'écoulement des excédents de blé actuels.

LE CONTRAT DE LA COOPERATIVE VA SE DETENDRE

Les fermiers seraient libres de vendre leur grain par la Coopérative ou sur le marché libre

Les membres de la Coopérative du Blé du Manitoba vont avoir le choix entre la coopérative volontaire ou la vente sur le marché libre, s'ils approuvent la proposition qui vient d'être faite par les directeurs de la Coopérative.

Cette proposition, contenue dans une lettre signée par le président Colin-H. Burnell et adressée à tous les membres, sera discutée à une assemblée spéciale des 94 cercles locaux du Manitoba qui aura lieu pendant la dernière semaine de mai. En vertu des changements suggérés, toutes les ventes faites sur marché libre passeraient par les élévateurs de la Coopérative.

La décision de préparer la voie à une modification du principe du contrat de la Coopérative, si les membres le désirent, a été prise à une réunion du bureau des directeurs tenue à Winnipeg le 1er mai. A une autre réunion des directeurs, du 10 au 13 avril, on avait étudié une résolution adoptée à l'assemblée annuelle des délégués de la Coopérative, en novembre dernier, qui demandait aux directeurs de convoquer une réunion, dans l'été de 1931, pour considérer la question de la vente de la prochaine récolte.

Si le plan est adopté, il entrera en vigueur le 1er juin.

LES ORANGISTES ET M. FERGUSON

Ceux de Toronto protestent contre la visite du Haut-Commissaire à Sa Sainteté Pie XI

Les Orangistes de Toronto ne goûtent pas du tout la visite récemment faite à Sa Sainteté le Pape par M. G.-Howard Ferguson, ancien premier ministre de l'Ontario et haut-commissaire du Canada à Londres. C'est l'"Evening Telegram", de Toronto, édition du 25 avril, qui nous l'apprend.

Le geste de M. Ferguson, d'après la nouvelle de l'"Evening Telegram", ridicule l'ordre d'Orange et le protestantisme.

"La récente action de M. G.-Howard Ferguson, haut-commissaire canadien, à Londres, qui a visité le Vatican et a reçu la bénédiction du Pape, a été hautement désapprouvée et cette désapprobation a été inscrite sous forme de résolution de la Loge Loyale d'Orange John Knox, No 2996, lors d'une assemblée qui a eu lieu dans le "Temple Building", hier soir", dit le journal. Cette résolution a été proposée par le Frère W.-J. Jameson, "Deputy Master", et secondée par le Frère W.-A. Smith, "Past County Master", et se lit comme suit:

"Attendu que la reconnaissance politique des réclamations temporelles du chef de l'Eglise Catholique Romaine ne sont contraires aux principes de la Constitution Britannique de 1688-90, constitution que l'Ordre Loyal d'Orange est chargé de soutenir et de maintenir;

"Attendu que l'Ordre d'Orange, dans le passé, s'est jalousement gardé contre toutes infractions aux principes pour lesquels ses ancêtres protestants ont souffert et sont morts;

"Attendu que le haut-commissaire canadien à Londres a récemment visité le Vatican, où il s'est mis à genoux et a baisé l'anneau du Pape, donnant ainsi l'impression au monde que le Canada rendait hommage au Saint-Siège, il est donc résolu:

"Que nous, les membres de la Loge John Knox, de l'Ordre Loyal d'Orange, de Toronto, nous inscrivons notre profonde désapprobation de la conduite de l'hon. G.-Howard Ferguson, alors qu'il était à Rome, et nous déclarons qu'en s'inclinant devant le chef d'une église en particulier, il ne nous représentait d'aucune manière ni ne représentait les vues des vrais protestants du Canada, et nous protestons aussi contre la position d'un ridicule évident dans laquelle sa conduite a placé l'Ordre d'Orange et le peuple du Canada en général."

A Saint-Boniface

SOIXANTE ANS DE VIE NATIONALE

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface inaugure la série des fêtes de son soixantenaire — M. Noël Bernier fait l'historique des débuts de la Société, jusqu'aux environs de 1890

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface inaugurait dimanche, par une grande soirée à l'Académie Provencher, la série des fêtes qui vont marquer le soixantenaire de sa fondation. Il y aura plus tard, probablement le 28 juin, un grand banquet pour lequel l'on se propose de réunir 500 convives. Ce même jour verra la parade ordinaire de l'hôtel de ville à la cathédrale et les diverses manifestations qui se déroulent habituellement pour la célébration de la fête nationale.

M. J.-H. Daignault, président de la Saint-Jean-Baptiste, présidait la soirée. S. E. Mgr Béliveau avait tenu à y assister, entouré d'un nombreux clergé. La Fanfare La Vérendrye, sous la direction de M. Joseph Vermander, et la Chorale mixte de Saint-Boniface, sous la direction de M. Marius Benoist, chargées de la partie artistique du programme, s'en sont acquittées avec grand honneur.

Le morceau de résistance était une causerie de M. Noël Bernier: "Soixante ans de vie nationale à Saint-Boniface." Ce fut une agréable évocation du passé lointain et de souvenirs particulièrement chers pour les anciens. L'orateur s'est attaché surtout aux débuts de la Société Saint-Jean-Baptiste. Celle-ci n'a pas été appelée à faire l'essentiel de nos luttes patriotiques, mais elle a marqué les pulsations de l'âme nationale aux heures heureuses et aux heures graves; elle a procuré à nos chefs locaux, à nos écrivains et à nos orateurs une véritable tribune pour noter et analyser les diverses étapes de notre sillage durant plus d'un demi-siècle; elle a été longtemps, en dehors de l'enceinte religieuse, le seul medium de ralliement que nous ayons possédé et dont nous ayons d'abord eu besoin.

En 1871

C'est en 1871 que les Canadiens français de Saint-Boniface se formèrent en association patriotique — trente-sept ans seulement après la fondation à Montréal de la première Société Saint-Jean-Baptiste par Ludger Duvernay et ses amis. Au commencement de juin de cette année 1871, M. Alphonse-Alfred-Clément La Rivière — qui plus tard deviendrait député, ministre et sénateur — envoya aux Saint-Bonifaciens une circulaire les conviant à une réunion où l'on examinerait s'il ne serait pas possible de fêter la Saint-Jean-Baptiste. La réunion eut lieu le 18 juin, au Collège, sous la présidence de l'hon. Marc-Amable Girard, qui était alors ministre des finances dans le premier cabinet formé au Manitoba depuis l'entrée du pays dans la Confédération canadienne.

A cette assemblée convoquée par M. La Rivière, on nomma un comité d'organisation où nous relevons les noms suivants, qui vous montrent déjà combien était étroite la communauté de vie de la population canadienne-française et de la population métisse: l'hon. M. Girard, le R. P. Lavoie, O.M.I., l'hon. Joseph Royal (qui fut lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest), M. Joseph Dubuc — connu dans l'histoire de l'Ouest sous le nom de sir Joseph Dubuc, juge-en-chef du Manitoba, — MM. Louis de Plainval, Arthur Lévêque, Jean Mager, Louis Schmidt, Baptiste Bruce, Narcisse Marion, Elzéar Lagimodière, André Beauchemin, Joseph Genthon, Félix Trudel, Onésime Monchamp et Louis Galarneau.

Première fête nationale

Ce comité se mit au travail avec ardeur et la fête du 24 juin réussit splendidement. On se rendit en procession au palais archiépiscopal, puis à l'église, où Mgr Taché célébra la grand'messe; Monseigneur avait comme assistant M. l'abbé Jean-Baptiste Thibault; servaient comme diacre et sous-diacre d'honneur, les RR. PP. Tissot et Maisonneuve; comme diacre et sous-diacre d'office, le R. P. McCarthy et le R. P. Saint-Germain. On exécuta une messe en musique et le sermon du jour fut prêché par Mgr Taché lui-même.

Après l'office, on se transporta dans un bosquet qui est devenu plus tard, en autant que nous avons pu vérifier la chose, la rue Masson, l'emplacement de la Maison-Chapelle et une partie de la rue Aulneau. Dans cette verdure et ce soleil on dîna avec entrain, et l'on entendit des discours patriotiques; parmi les orateurs: MM. Girard, Royal, Dubuc; le R. P. Lavoie, le R. P. Allard, M. Geo. Roy, M. Louis Schmidt. M. Arthur Lévêque, dont beaucoup se rappelleront la voix si magnifiquement belle, chanta "O Carillon", aux applaudissements des convives; puis il y eut pique-nique. La journée se termina par la bénédiction du Saint-Sacrement. On conviendra que tout cela, comme coup d'essai, était admirable.

Le 8 décembre de la même année on procéda aux premières élections de la Société:

Premiers officiers

Président honoraire, Mgr Taché; président actif, l'hon. Joseph Royal; 1er vice-président, Louis Riel; 2ème vice-président, Elzéar Lagimodière; 3ème vice-président, Charles Nolin; chapelain, M. l'abbé Georges Dugast, l'historien, qui alors était curé de Saint-Boniface; secrétaire-correspondant, M. Louis Schmidt, député; assistant secrétaire, M. Arthur Lévêque; archiviste, M. Ambroise Lépine; trésorier, M. Joseph Dubuc; assistant trésorier, M. Léon Beauchemin; bibliothécaire, M. E. Lapierre; assistant bibliothécaire, M. Joseph Turenne; commissaire ordonnateur, M. Nicolas Mouard; conseil: l'hon. M. Girard, l'hon. M. Hamelin, l'hon. Pascal Breland, M. André Beauchemin, député, M. Pierre Delorme, député; M. Joseph Lemay, député; MM. Alph.-Clément La Rivière, Paul Laverdure, Louis Thibault, Paul de la Ronde, Auguste Harrison, François Gingras, M. de Plainval, Victor Beaupré.

N'est-ce pas que ce retour vers le passé est intéressant? Les vieux de Saint-Boniface y retrouveront bien des noms qui leur sont familiers, et tous y retrouveront des noms historiques en quantité si considérable qu'on en reste un peu étonnés aujourdh'ui.

De succès en succès

La seconde célébration, celle de 1872, ressembla assez exactement à la première; on peut noter ici que parmi les orateurs du jour on compta le consul américain, M. Taylor, homme remarquable dont les pionniers se souviendront, et l'hon. John Norquay, qui parla en français et en cris. Le soir on tira un feu d'artifice et on illumina les principaux édifices.

En 1873, ce fut Louis Riel, le fameux chef métis, qui agit comme président, et les habitants d'origine française accoururent de la Baie Saint-Paul, de Saint-François-Xavier, Saint-Charles, Saint-Norbert, Sainte-Agathe, Sainte-Anne. A l'office religieux, l'abbé Georges Dugas dirigeait le choeur de l'orgue. Comme par les années précédentes, dit le journal le "Métis", il y eut offrande de pain bénit, mais cette année-là ce pain était particulièrement remarquable: on l'avait placé sur un brancard au milieu de la grande allée; il avait sept étages et il était orné de gâteaux. Louis Riel alla à l'offrande avec Mme Joseph Dubuc.

On peut faire remarquer aussi que la "Fanfare du Collège de Saint-Boniface", conduite par le R. P. Lavoie, figura au programme de la journée.

En l'honneur de Mgr Taché

On répéta à peu près ce programme en 1874 sous la présidence de M. Girard; et en 1875, M. Joseph Dubuc étant président et M. François Gingras vice-président, la Société Saint-Jean-Baptiste célébra le 25ème anniversaire du sacre de Mgr Taché: décoration des résidences, du palais épiscopal, de la cathédrale; érection de deux arcs de triomphe. Participèrent à cette solennité, outre la population française, l'épouse du lieutenant-gouverneur Morris, le juge-en-chef Wood, les juges de la Cour Supérieure, le maire de la ville de Winnipeg. La journée se termina par un concert où l'on entendit des oeuvres de Gounod, Rossini, Haydn.

En 1876, la Société nomma comme président son fondateur, M. La Rivière. Le journal le "Métis" résume ainsi cette célébration de 1876: "L'union la plus parfaite n'a cessé de régner, et s'il y a eu rivalité, ce fut celle de bien faire." Remarque touchante, qui montre quels temps heureux on traversait dans le Manitoba français.

(A suivre en troisième page)

ECHOS D'EUROPE

En l'honneur de George V

Windsor. — Le carillonnement de la chapelle royale et des salves d'artillerie ont marqué le 21ème anniversaire, mercredi, de l'accession de George V au trône. Le roi a passé la journée au château de Windsor.

L'hommage d'Orléans à sainte Jeanne d'Arc

Orléans, France. — L'antique cité d'Orléans, scène du premier succès militaire de sainte Jeanne d'Arc, a rendu jeudi un hommage signalé à sa protectrice, comme ses habitants l'ont toujours fait depuis 1435.

Les descendants des citoyens qu'elle sauva des assiégeants anglais avaient leurs maisons ornées du tricolore national et de l'emblème de la ville, mêlés aux fleurs de lis que portait Jeanne sur ses bannières. On remarquait également des médaillons portant les armes de la ville. La maison où Jeanne est censée avoir vécu durant le siège de 1429 a été ouverte aux visiteurs. Les chambres en étaient remplies de fleurs.

Une grand'messe solennelle fut chantée dans la magnifique cathédrale par S. E. Mgr l'archevêque Courcoux. Il y eut également des offices en l'église commémorative de sainte Jeanne, construite il n'y a que 36 ans.

Le cardinal Lépicier protecteur des Soeurs de la Providence

Cité du Vatican. — Le Pape a nommé le cardinal Lépicier protecteur de l'Institut des Soeurs de la Providence, dont la maison-mère est à Montréal, province de Québec, Canada.

Les victimes du "R-101" sont mortes accidentellement

Londres. — Le coroner a déclaré accidentelle la mort des 48 victimes du dirigeable "R-101". Dans son verdict, le coroner déclare qu'il adopte la conclusion du rapport de la commission d'enquête attribuant le désastre à une forte perte de gaz par mauvais temps.

La Propagation de la Foi

Rome. — En dépit de la crise économique qui sévit dans le monde entier, les directeurs de l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi, réunis à Rome, avaient la joie d'apporter au Saint-Père, dans l'audience qu'il leur accordait le vendredi 17 mars, à peu près les mêmes chiffres que ceux de l'année dernière. Un bref examen des résultats montre, en effet, que les nations d'Europe ont généralement maintenu le niveau de l'exercice précédent. Les Etats-Unis d'Amérique ont apporté eux aussi leur même contribution ordinaire qu'en 1929, soit: $1,250,000. Toutefois, ils ne bénéficièrent point cette fois-ci, comme l'an dernier, d'un secours extraordinaire constitué par un legs de $150,000 qui portait leur contribution à $1,400,000.

Ambassadeurs espagnols

Madrid. — Ramon Perez Ayala a été nommé ambassadeur de la nouvelle république espagnole, à Londres.

Salvador de Madariaga, écrivain, a été nommé ambassadeur d'Espagne à Washington.

Les autres nominations d'ambassadeurs annoncées par le gouvernement sont: Berlin, Americo Castro; Rome, Gonzalo Figueroa; Cité Vaticane, Luis Zulueta; Lisbonne, José Rocha; Bruxelles, Salvador Albert.

La légation mexicaine a été élevée au rang d'ambassade, avec la nomination de Jolio Alvarez del Vayo, journaliste; Ricardo Baeza a été nommé ambassadeur au Chili. On n'a pas encore nommé les ambassadeurs en Argentine, à Cuba et à d'autres postes.

L'énorme exportation de bois russe, grâce au travail forcé

Moscou, Russie. — Une énorme augmentation se produit cette année dans l'exportation du bois de construction par la Russie. Les contrats signés pour cette année représentent une valeur de 185,000,000 de roubles (environ $92,000,000), dit une déclaration officielle. V. Danieshevisky, un des hauts fonctionnaires du service de l'exportation du bois, dit qu'il en était exporté 1,680,000 de mètres cubes en 1922, et que l'exportation en a été de 12,000,000 de mètres cubes l'année dernière. Cela, dit-il, place la Russie à la première place pour ce qui est de l'exportation du bois de construction. L'an dernier, cette exportation a rapporté 164,000,000 de roubles. Danieshevisky dit que l'opposition à l'importation du bois russe est très vive en Angleterre, mais il n'a pas mentionné les Etats-Unis.

Mort du cardinal Pompili, vicaire de S. S. Pie XI

Rome. — Son Eminence le Cardinal Basile Pompili, archiprêtre du Latran, vicaire de S. S. Pie XI, est décédé après une courte maladie à l'âge de 73 ans. Il reçut son éducation au Séminaire Pontifical du Vatican et au Séminaire Apollinaire et fut ordonné prêtre en 1880. Créé cardinal par S. S. Pie X en 1911 et vicaire de Sa Sainteté en 1913. En décembre dernier, le cardinal défunt célébra le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

Pour qu'une âme aime les humiliations, il faut que Dieu ait passé par là. — Sainte Thérèse.



Téléphone 201 467
138, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée
25 ans d'expérience
Service d'ambulance jour et nuit

LES PORTEURS DE TITRES DU
GOUVERNEMENT CANADIEN
REMBOURSABLES PROCHAINEMENT
ONT L'AVANTAGE DE PROLONGER LEUR PLACEMENT DANS
LA PREMIERE VALEUR AU CANADA



GOUVERNEMENT DU

DOMINION DU CANADA

EMPRUNT DE CONVERSION DE 1931

Le ministre des Finances du Dominion du Canada offre aux porteurs des émissions fédérales sousmentionnées, le privilège d'échanger leurs titres contre des émissions à plus longue échéance, aux termes et conditions qui suivent:

Cette offre accorde aux porteurs des titres éligibles pour conversion, jusqu'à la date de leur échéance, le même taux d'intérêt et les mêmes avantages d'exemption d'impôts que ceux qui y sont stipulés, et l'occasion de prolonger la durée de leur placement au taux de 4½ p. 100 l'an.

BONS DE L'EMPRUNT DE GUERRE, A 5 p. 100, ECHEANT LE 1er OCTOBRE, 1931—Les porteurs de ces titres ont l'avantage de les échanger contre des bons échéant le 1er novembre 1956, avec intérêt à partir du 1er avril 1931. Le premier coupon représentera 6 mois d'intérêts exempts d'impôts au taux de 5 p. 100 payables le 1er octobre 1931. Le deuxième coupon représentera l'intérêt de sept mois au taux de 4½ p. 100 payable le 1er mai 1932; dans la suite jusqu'à échéance, l'intérêt devient payable tous les six mois au taux de 4½ p. 100.

BONS DE L'EMPRUNT DE RENOUVELLEMENT, A 5½ p. 100, ECHEANT LE 1er NOVEMBRE 1932—Les porteurs de ces titres ont l'avantage de les échanger contre des bons échéant le 1er novembre 1957, avec intérêt de 4½ p. 100 payable tous les six mois à partir du 1er mai 1931. Joints à ces titres il y aura aussi trois coupons d'ajustement négociables le 1er novembre 1931, les 1er mai et novembre 1932 respectivement, couvrant l'intérêt additionnel au taux de 1 p. 100 l'an.

BONS DE L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE, A 5½ p. 100, ECHEANT LE 1er NOVEMBRE 1933—Les porteurs de ces titres ont l'avantage de les échanger contre des bons échéant le 1er novembre 1958, avec intérêts à 4½ p. 100 payables tous les six mois à partir du 1er mai 1931. Les cinq premiers coupons d'intérêts, pour la période qui s'étend jusqu'au 1er novembre 1933 inclusivement, seront nets d'impôts. Joints à ces titres il y aura aussi cinq coupons d'ajustement, nets d'impôts, négociables le 1er novembre 1931 et les 1er mai et novembre de 1932 et 1933 respectivement, couvrant les intérêts additionnels au taux de 1 p. 100 l'an.

BONS DE L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE, A 5½ p. 100, ECHEANT LE 1er NOVEMBRE 1934—Les porteurs de ces titres ont l'avantage de les échanger contre des bons échéant le 1er novembre 1959, avec intérêts à 4½ p. 100 payables tous les six mois à partir du 1er mai 1931. Joints à ces titres il y aura aussi sept coupons d'ajustement, négociables le 1er novembre 1931, les 1er mai et novembre de 1932, 1933 et 1934 respectivement, couvrant les intérêts additionnels au taux de 1 p. 100 l'an.

Des demandes de conversion, aux termes ci-dessus, sont sollicitées jusqu'à concurrence de $250,000,000. Le ministre des Finances se réserve toutefois la faculté d'augmenter ou de réduire cette somme s'il le juge opportun.

Sont autorisés à recevoir des souscriptions et à donner des reçus toute succursale canadienne d'une banque légalement constituée ainsi que les banquiers en valeurs et agents de change canadiens attitrés, desquels on pourra se procurer des bulletins de souscription et des exemplaires du prospectus officiel donnant tous les détails de l'emprunt. Ne seront pas valables les demandes transmises sur des formules que n'aura pas imprimées l'Imprimeur du Roi.

Les listes de souscription aux émissions susmentionnées ouvriront le 11 mai pour finir le 23 mai 1931 ou avant, au gré du ministre.

MINISTÈRE DES FINANCES,
OTTAWA, LE 11 MAI 1931.

Depuis de longues années, le Mother Graves' Worm Exterminator est classé comme un vermifuge recommandable, et il soutient sa réputation.

TABAC
EN FEUILLES
Marque REGALIA pour la qualité et la saveur
Prix, la livre:
30, 40, 60, 70, 80 sous

Tabacs hachés canadiens
Marque "Comme Papa" empaqueté naturel. Qualité garantie.
La livre:
75 sous, $1.00, $1.20, $1.50, $1.60

CONSERVES
AMIEUX FRERES, PARIS
Grand assortiment de légumes, viandes, poissons, moutarde, chocolats, huile d'olive, hors d'oeuvres

LE CHAT
SAVON DE MARSEILLE
Le plus économique

EXTRAITS
Pour la fabrication des liqueurs, sirops, etc.

VICHY
Vichy Lardy. Caisse 50 bout. $16.00
La douzaine .... $ 4.00

Cie Richard & Beliveau
Manufacturiers et importateurs
GROS ET DETAIL
288, rue Main Winnipeg
EXIGEZ NOTRE CATALOGUE



CHAMBRES à LOUER
Doubles ou simples
Au jour, à la semaine ou au mois
50 sous et plus par jour
MADAME E. HEBERT
68, NOTRE-DAME EST, WINNIPEG
Téléphone 29 469
Vis-à-vis l'Hôtel Frontenac

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 25 215
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Repas à la carte, chambres simples et doubles — Satisfaction assurée.
Latourelle Frères, prop.
161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

CARTES PROFESSIONNELLES

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez de faire. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou vos amis d'Europe
M.-E. SABOURIN
Agent de change — Envois d'argent dans tous les pays — Assurances
Billets de voyages
204, ave. Provencher, St-Boniface, Man.
Tél.: Bureau, 201 351—Rés., 201 205

MANUFACTURIERS

JOSEPH GAUTHIER
334½, rue des Meurons, Saint-Boniface
Téléphone 201 614
Monuments funéraires
Marbres — Granits — Statues en marbre Carrare
Nous agrandissons d'après petit modèle

J.-O. BRUNET
MONUMENTS FUNERAIRES
MARBRE — GRANIT
ETC.
414, ave. Taché, St-Boniface
En face de l'hôpital Saint-Boniface
Téléphone 202 448

Monuments funéraires
N. PIROTTON
Téléphone 202 994
391, rue Dubuc Saint-Boniface

MEDECINS

Dr R. MICHAUD
RAYONS X
Heures de consultations:
11 h. à 12 h. 30 a.m. — 2 h. à 6 h. p.m
Tél. 28 173 103, Edifice Medical Arts

Dr J.-J. TRUDEL
des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité:
Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 4 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg
Téléphone 27 249

Dr B.-J. GINSBURG
Spécialiste des maladies vénériennes, génito-urinaires et maladies de la peau.
Heures de bureau: 9 h. du matin à 8 h. du soir
Téléphone 88 591
403—404, IMMEUBLE McARTHUR
Au-dessus du Restaurant Childs, angle Main et Portage

DENTISTES

Dr RITCHIE
DENTISTE — RAYONS X
194½, ave. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 330
Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.
En haut de la pharmacie McRuer

Dr JARJOUR
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens-dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone 27 249
356, RUE MAIN WINNIPEG

Dr P.-E. LAFLECHE
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué de l'Université de Montréal
(Magna cum Laude)
Bureau: 906, Edifice Boyd, Winnipeg
Téléphone 28 886
Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

Dr J.-H. LA FRENIERE
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué des Universités du Manitoba, Montréal et Toronto
Bureau: 622, Édifice Somerset
Tél. 21 261 Winnipeg
Le soir et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier Alexandre Bernier
BERNIER & BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice Standard Trusts, 348, rue Main
Tél. 27 667 Winnipeg

A.-Joseph-H. Dubuc, B.A. — Archibald-C. Campbell, K.C.
DUBUC & CAMPBELL
AVOCATS ET NOTAIRES
Successeurs de Dubuc et Roy
Tél. 21 385 645, Ed. Somerset

Joseph Bernier, M.L.A.
AVOCAT ET NOTAIRE
407, Edifice Paris
Angle Portage et Smith Winnipeg

A.-R. Macdonell, LL.B.
AVOCAT, ETC.
Prêt d'argent
Téléphone 26 974
513, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 MAI 1931 — NUMERO 50

Il n'est pas vrai que le devoir soit parfois impraticable; quand il devient difficile, l'héroïsme est obligatoire, voilà tout.
Mgr D'HULST.

LA LIBERTÉ

Le pays a besoin de l'action concertée, mais libre et réfléchie, de toutes les bonnes volontés, affranchies de l'esclavage des partis.
Henri BOURASSA.

LE JUNIORAT DE LA SAINTE-FAMILLE ET SES VINGT-CINQ ANS

Le Juniorat de la Sainte-Famille, dont l'établissement sur les bords de la Seine remonte à plus de vingt-cinq ans, est une fondation oblate, une école apostolique aux visées bien déterminées, et qui, après son premier quart de siècle, apparaît, au ciel de Saint-Boniface, avec la très encourageante prééminence d'avoir suscité, recruté et cultivé plus de vocations, à la fois religieuses et sacerdotales, que toute autre institution de l'Ouest canadien.

Pareille faveur exigeait de vives actions de grâces. Aussi, des fêtes jubilaires, auxquelles S. E. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, un nombreux clergé et le public en général ne manquèrent pas de s'unir, eurent lieu le 6 mai. Mais, prévenons nos lecteurs; cet article n'a pas pour but de consigner ici ces manifestations de reconnaissance. L'on nous invite tout simplement à faire ressortir et les intentions des autorités majeures au moment où elles jugèrent opportun de fonder ce Juniorat, et, postérieurement, quelques-unes des circonstances historiques les plus notoires de cette merveilleuse serre-chaude.

Une population catholique comme la nôtre connaît sans doute la nécessité de recruter des missionnaires. Si les évangélisateurs n'eussent visité dans leurs tentes les tribus indiennes de nos prairies, où en seraient-elles aujourd'hui en fait de religion? S'ils n'eussent groupé la jeune génération des Peaux-Rouges au sein d'écoles-pensionnats, quels progrès enregistrerait l'histoire de nos missions? Or, ces mêmes contrées virent un jour le flot d'une immigration intense se répandre sur la plaine, et réclamer, avec instance, plus de missionnaires, et, s'il vous plaît, de diverses nationalités.

Comment pourvoir à ce besoin? Pour sa part, la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée ne désirait rien tant que de s'y intéresser dans la mesure possible. En 1905, l'école indienne de Saint-Boniface, cédée aux Oblats par le gouvernement fédéral, est convertie en école de formation apostolique. En échange, il est vrai, la Congrégation s'engageait à construire trois écoles indiennes en des centres nouveaux; mais, désormais, grâce à cette opération providentielle, la province oblate à la tête de laquelle se trouvait le R. P. Prisque Magnan, O.M.I., posséderait son moyen spécifique de formation. Comme oeuvres intimement adjointes à cette école apostolique, parurent, en août de la même année, l'*Ange du Foyer* et l'*Ami du Foyer;* dans l'intention de leur fondateur, le R. P. L. de G. Gladu, O.M.I., ces journaux mensuels, destinés aux familles chrétiennes, serviraient à la propagande de l'idée missionnaire, tout en attirant régulièrement des secours financiers.

En septembre, les portes de l'institution nouvelle s'ouvrirent, à la grande joie de Mgr L.-P.-A. Langevin, O.M.I., d'illustre mémoire, à la joie de tous. D'abord, des sujets de nationalités différentes, et, pour la plupart, choisis de familles pauvres, se présentèrent. Ces premiers junioristes, tous pensionnaires, respectueux des droits prépondérants des Canadiens français au pays, amoureux de la vraie vie de famille, allèrent, comme des externes, suivre les cours d'enseignement classique au collège des Rév. Pères de la Compagnie de Jésus, et jouir simultanément de leur plus franche coopération spirituelle.

Pas un n'avait encore atteint la prêtrise, lorsqu'en 1911, le feu détruisit de fond en comble l'immeuble de la première heure. La charité des autorités collégiales, à ce moment d'épreuve, empêcha toute interruption de cours, et les étudiants, temporairement réfugiés à Winnipeg, près de deux ans durant, ne s'attachèrent que plus courageusement à leur vocation. En 1913, le Juniorat, et cette fois, avec l'administration provinciale, revenait à Saint-Boniface, agrandissait et occupait l'ancien couvent des Rév. Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, coin des rues Provencher et des Meurons, et c'est en cette demeure que les recrues de 1915 célébrèrent une de leurs premières messes. A l'avenir, la succession de ses nouveaux prêtres s'enchaînera presque annuellement; cependant, à l'approche du vingt-cinquième anniversaire, il devient évident que le recrutement se limite aux éléments de langue française.

Notons que les vingt-cinq ans de cette institution si nécessaire se sont écoulés sous les provincialats des RR. PP. P. Magnan, C. Cahill, J.-B. Beys et J. Magnan; sous la direction des RR. PP. A. Chaumont, Z. Lacasse, J.-C. Camper, Van Gistern, J. Magnan, L. Péalapra, A. Normandin et G. Bellemare; sous l'influence extraordinairement heureuse du R. P. L. de G. Gladu et aussi du R. P. Damase Dandurand, le premier Oblat canadien, centenaire en 1919: ces deux derniers reposent dans le cimetière de la communauté, à quelques pas du Juniorat actuel.

Après ces vingt-cinq ans d'efforts et de sacrifices, quels sont donc aujourd'hui les résultats que peut présenter cette école apostolique de la Sainte-Famille? Vingt-cinq prêtres Oblats de Marie Immaculée, et vingt-cinq autres, soit au scolasticat ou au noviciat aspirant au même idéal. Il y a lieu de se réjouir. Et pourtant, vingt-cinq prêtres missionnaires religieux, c'est peu en comparaison des besoins modernes.

Foyers catholiques, les oeuvres de recrutement attendent votre réponse!

J.-B. BEAUPRE, O.M.I.

SOIXANTE ANS DE VIE NATIONALE

(Suite de la 1re page)

Nous passons à 1879 pour noter que cette année-là la manifestation nationale prit la forme d'une excursion en bateau sur la rivière Rouge: un voyage à Saint-Norbert à bord du "Cheyenne". 200 excursionnistes se rendirent ainsi à Saint-Norbert.

En 1880 nous relevons parmi les membres du bureau de direction, l'hon. Maxime Goulet, qui est encore vivant et qui était alors ministre de l'agriculture dans le gouvernement du Manitoba; M. Joseph Taillefer, député, ancien commandant des Zouaves canadiens qui avaient été au secours de Pie IX en 1860. En cette année 1880, la société envoya à Québec, pour assister aux fêtes du 25ème anniversaire de fondation, M. l'abbé Alphonse-Avila Cherrier, M. Thomas-Alfred Bernier et M. Elie Tassé. Un fait saillant de la célébration locale fut une conférence sur La Vérendrye par M. Napoléon Bétournay, le premier gradué du Collège de Saint-Boniface à l'Université. Pour montrer aussi comme on était joyeusement entreprenants à Saint-Boniface en ces temps-là, signalons que, en cette année 1880, le comité organisateur de la fête lança deux ballons à air chaud dont l'un était chargé de pièces pyrotechniques.

1881. La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface participe à la fête nationale de Saint-Norbert organisée par M. l'abbé Ritchot, puis à celle de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, organisée par M. l'abbé Fillion. A Saint-Jean-Baptiste, la compagnie d'infanterie du capitaine Thibault, au grand complet et revêtue de l'uniforme, donna à cette journée un spécial cachet de splendeur. De plus cette année 1881 devait faire époque dans les annales de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface à cause de la part importante qu'on avait assignée à la société dans la réception officielle faite au marquis de Lorne, alors gouverneur-général du Canada.

Une autre génération

Avec l'année 1882 apparaissent les hommes qui appartiennent à ce qu'on pourrait appeler la seconde immigration française de la province de Québec au pays de la Rivière-Rouge. Président de la société, M. Thomas-Alfred Bernier; vice-président, M. l'avocat Louis-Arthur Prud'homme; secrétaire, M. James-E.-P. Prendergast; trésorier, M. Cloéphas Marcoux; commissaires ordonnateurs, MM. Ernest Cyr, Alph. Lemay, J.-B. Joyal.

A signaler encore parmi les présidents de la Société: M. l'avocat L.-A. Prud'homme (1883), aujourd'hui le juge en retraite Prud'homme; M. l'avocat James-E.-P. Prendergast (1886), qui devait devenir plus tard ministre et juge en chef du Manitoba; M. le notaire Joseph Lecomte, ancien zouave pontifical.

Temps heureux

M. Bernier arrête son historique aux abords de 1890, c'est-à-dire à cette période où le Manitoba fut secoué par la question scolaire. D'autres organisations de combat surgirent alors et la Saint-Jean-Baptiste passa au second plan. Mais dans une seconde partie de sa conférence, il se plaît à évoquer le caractère de ces célébrations d'autrefois, soulignant l'étiquette un peu méticuleuse, le goût de la lecture, de l'éloquence et de la musique qui régnaient alors parmi la population de Saint-Boniface, en même temps que la sensation de paix et de sécurité.

En terminant, l'orateur énumère quelques-unes des initiatives que la Société pourrait se fixer comme objectif: conférences d'intérêt général, création d'une caisse d'épargne, érection d'un monument à La Vérendrye, établissement de rapports plus étroits avec nos paroisses françaises et les autres groupes français de l'Ouest et de l'Est.

Nous avons reproduit le texte même de la causerie de M. Noël Bernier dans sa partie documentaire et l'on voit tout l'intérêt historique qu'elle présente. Si la Société Saint-Jean-Baptiste nous permettait une suggestion, nous lui conseillerions de la publier dans une plaquette-souvenir à l'occasion de son soixantième anniversaire. Ce sont de belles pages tout à l'honneur de la Société et de la population de Saint-Boniface — et qui méritent d'être conservées.

Programme artistique

La Fanfare La Vérendrye a exécuté avec beaucoup d'entrain et de savoir-faire: Echo des Laurentides, pot-pourri de chansons canadiennes; Pluie d'or, air varié pour clarinette (Bouillon) qui a fait valoir le beau talent de clarinettiste de M. Augustin Languedock, et Marche-Fantaisie: Sur les bords du Saint-Laurent.

La Chorale mixte de la cathédrale a chanté avec sa maîtrise habituelle: La Hulda: Choeur des matelots (César Franck), Brunette (F. Gevaert) et le Choeur des Bachantes. Mlle Alberta Bernier accompagnait au piano.

M. G.-R. Brunet a déclamé la Patrie, de Crémazie, et une fable de La Fontaine: Les animaux malades de la peste.

M. Louis-Philippe Gagnon, chargé d'exprimer les remerciements de l'auditoire, salue d'abord S. E. Mgr Béliveau, qui avait daigné rehausser la soirée de sa présence. Il remercie la Fanfare La Vérendrye et la Chorale mixte, soulignant les services qu'elles savent rendre en maintes occasions et les mérites de leurs directeurs, ainsi que M. G.-R. Brunet. Quant au conférencier, M. Noël Bernier, il le propose en modèle à la jeunesse comme un homme d'une probité scrupuleuse, faisant parfaitement ce qu'il a à faire et ne laissant rien au hasard. L'orateur engage la population de Saint-Boniface à prendre part aux manifestations de la Saint-Jean-Baptiste à l'occasion de son soixantième anniversaire.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Si les parents pouvaient comprendre!...

Le Devoir (Omer Héroux). Un souvenir du voyage en Louisiane:

Nous causions avec une jeune femme charmante, d'une allure et d'une vivacité toute française et qui, en dépit d'alliances irlandaises, disait fièrement: "Well, anyhow, I claim to be French!" Sa mère parlait fort bien le français, mais elle-même l'ignorait ou, du moins, n'en savait pas assez pour se risquer à poursuivre une conversation. A un moment, elle nous dit, et ce fut comme si le reproche lui échappait malgré elle: "Et pourtant, il me semble que, si maman avait voulu, quand j'étais toute petite, moi aussi je parlerais français et je n'aurais point aujourd'hui l'humiliation de ne pouvoir répondre dans leur langue aux gens de mon sang..."

C'était poignant.

D'un bout à l'autre de l'Amérique aujourd'hui, dans les régions mixtes, il y a des pères et des mères de langue française qui, par lassitude, insouciance ou découragement, s'exposent à ce dur reproche; car la facilité des communications multiplie les contacts et demain fera douloureusement sentir à leurs enfants ce que représente pour eux, dans tous les domaines, la perte de la langue ancestrale.

Si les parents le pouvaient comprendre...

France-Canada

La Presse (Montréal):

Le "Bulletin des Renseignements commerciaux", publié par le ministère fédéral du Commerce, constate que nos relations d'affaires avec la France accusent une décroissance considérable. Pourtant, s'il est pays avec lequel nous devrions nous efforcer de cimenter de plus en plus nos liens commerciaux, c'est bien l'ancienne mère patrie de la Nouvelle-France de jadis. A l'heure actuelle, les instances se multiplient dans ce but, et il y a lieu d'attendre d'efficaces résultats des négociations entamées. Nos exportations de blé Northern No 1 sont déjà en voie d'atteindre un volume intéressant, comme conséquence de la politique douanière plus ouverte que le gouvernement français a adoptée pour suppléer à la carence des blés indigènes. Or, comme nos blés durs sont reconnus les meilleurs, il y a raison d'espérer qu'ils trouveront un marché propice en France, comme d'ailleurs sur tout le continent européen où l'importation s'impose.

Courtauld est retrouvé

Angmagsalik, Groënland. — Le jeune savant anglais Augustin Courtauld, est en route vers les régions habitées, après avoir passé l'hiver seul sur le cap de Glace du Groënland. Trois hommes, dont H.-G. Watkins, chef, bien qu'il n'ait que 23 ans, de l'expédition pour l'établissement d'une ligne aérienne britannique par l'Arctique, l'ont retrouvé dans la maison de neige où ils l'avaient laissé l'automne dernier, pour lui permettre de faire des observations météorologiques hivernales à une altitude de 7,000 pieds.

Alliance Française

EN VOYAGE AVEC BARRES, DUHAMEL ET PAUL MORAND

Au dîner-causerie de l'Alliance Française, jeudi soir, à l'hôtel Fort Garry, Mme Juliette Veillier-Duray, du barreau de Paris, a étudié dans leur rôle de voyageurs trois écrivains français bien connus: Maurice Barrès, Georges Duhamel et Paul Morand. Elle a disséqué fort habilement leurs oeuvres et fait ressortir avec beaucoup de relief les caractéristiques de chacun d'eux. Mme Duray, qui représentait la France aux réunions de la Fédération Internationale des clubs de Femmes Universitaires, tenues récemment à Wellesly, Mass., exerce la profession d'avocat depuis huit ans. C'est une conférencière d'un grand talent, qui a conquis sans effort son auditoire et l'a vivement intéressé.

La passion des voyages est un mal du XXe siècle. Aujourd'hui tout le monde voyage et les écrivains plus que les autres. Mais chacun a sa façon de voyager et de tirer parti de ses randonnées à travers le monde. Barrès, en visitant les divers pays d'Europe, n'a vu que lui-même; Duhamel voit les hommes; Morand voit les choses.

Barrès est un Lorrain très attaché à sa terre natale dont la personnalité se fond dans le paysage lorrain. En parlant de Sainte-Odile, il écrit: "C'est ici l'un de mes postes où nul ne peut me suppléer". On sait que le déracinement est un point de vue très cher à Barrès. Il le considère comme un désastre pour l'individu, la famille et la nation. Or voyager, pour lui, c'est souffrir un déracinement éphémère. Il ne jouit vraiment que s'il rencontre ce qui lui ressemble. Il revient de Grèce très désappointé. C'est un homme du Nord, qui aime les forêts et les paysages âpres. Ceux de la côte méditerranéenne le déconcertent. "J'ai traversé la Méditerranée, dit-il, comme un colis de messageries". L'art grec ne l'intéresse que par sa valeur éducative. "Entre le Parthénon et nous, il y a dix-neuf siècles de christianisme". Venise lui apparaît comme le symbole de l'amour et de la douleur; il la connaît dans ses recoins les plus désolés. En Espagne, il décrit la nature enivrante qui tient l'homme en suspens entre la volupté et la mort, il recherche les traces des vieux héros romantiques qui ont enthousiasmé sa jeunesse. Il est heureux de trouver en Italie et en Espagne le miroir de son propre cerveau. Lorsque, après la guerre, le gouvernement lui confia une mission dans le Proche Orient, il ne songea pas à en rapporter une documentation positive, mais se laissa aller à son penchant pour les curiosités romantiques.

Le plus beau moment du voyage pour Barrès, c'était celui du retour dans sa Lorraine, dans sa maison de Charmes, où il s'enracinait avec délices...

* * *

Georges Duhamel est un docteur en médecine qui a pratiqué son art jusqu'à 35 ans. Il céda alors à une véritable vocation littéraire irrésistible, mais il n'a jamais cessé d'être médecin. C'est l'explication de son livre malheureux sur les Etats-Unis, "Scènes de la vie future". Duhamel est un curieux des hommes qui ne part pas pour l'étranger à contre-coeur. Son premier voyage fut la guerre, qu'il fit tout entière comme médecin-major. Elle lui a inspiré les plus purs poèmes en prose sur les souffrances des soldats ("Vie des Martyrs"). Plus tard, il a voulu voyager pour élargir sa compréhension et sa sensibilité, pour savoir ce que d'autres hommes pensent, pour découvrir les vraies causes de leurs souffrances. Il pratique à sa manière l'art médical; il observe les maux de ses semblables et veut les guérir. Portant volontiers des actes d'accusation, il apparaît comme un compagnon de voyage maussade et un visiteur ingrat; mais il n'est ni l'un ni l'autre. C'est par amour pour ses patients qu'il se montre entièrement sincère. C'est un esprit libre qui veut conquérir l'âpre vérité.

Aux Etats-Unis, Duhamel a dénoncé certaines caractéristiques qui seront, d'après lui, des causes de désastres et de souffrances; mais il n'a pas voulu mettre ce pays au dernier rang des nations. La réaction produite par l'effet de son livre l'a confondu et dans son dernier ouvrage, "Géographie cordiale de l'Europe", il consacre une préface de cent pages à expliquer cet immense malentendu. Ce qu'il a voulu montrer dans les "Scènes de la vie future", ce sont les excès futurs de certaines tendances de la vie américaine...

* * *

Mais voici le roi des auteurs modernes, le voyageur né — Paul Morand — qui a dit lui-même: "A douze ans j'avais ma première bicyclette, et depuis, on ne m'a plus jamais revu..." Pour mieux être en perpétuel déplacement, il a embrassé la carrière diplomatique. "Je n'aime que le mouvement, seule vérité, seule beauté, écrit-il. Je n'aurai jamais honte de ma vie tant qu'elle sera mobile". Chacun de ses livres nous transporte sur un continent nouveau et ils y passent tous. C'est un grand curieux qui absorbe tout, qui souffre de n'avoir qu'une tête et deux yeux. A la vieille conception de la couleur locale, il substitue celle du pittoresque mondial. Il philosophe peu et jamais à notre place, nous laissant libres de tirer nos conclusions. Il nous déconcerte d'ailleurs fréquemment par la diversité et l'incohérence de ses tableaux du monde. A moins de 40 ans, il a déjà fait plusieurs fois le tour du monde, et lui qui n'use que des moyens de locomotion les plus rapides, il a découvert un vice nouveau: la vitesse! Gageons, dit Mme Duray, qu'en ouvrant son testament on y lira: "Je veux qu'après ma mort on fasse de ma peau une valise..."

La conférencière a fait un exposé lumineux de la manière de ces trois écrivains si divers. Elle ne nous a pas dit auquel allaient ses préférences, ni ne l'a fait pressentir. Il nous semble qu'il entre une bonne part de snobisme dans le succès actuel de Paul Morand et que le recul du temps le laissera à une bonne distance de Duhamel et surtout de Barrès. Mais pour ceux qui ont eu le délicat plaisir d'entendre Mme Duray, son nom restera attaché à ceux des trois auteurs qu'elle leur aura fait mieux comprendre et mieux goûter.

La distinguée visiteuse avait été présentée par le professeur W.-F. Osborne, président de l'Alliance Française. C'est M. Louis-Philippe Gagnon qui l'a remerciée au nom de l'auditoire.

FANTASIO.

POUR LE BULLETIN DE LA LIGUE DES INSTITUTRICES CATHOLIQUES

S. E. Mgr A. Sinnott, archevêque de Winnipeg	$25.00
S. E. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface	10.00
Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., Winnipeg	25.00
Mgr Jubinville, P.A., V.G., Saint-Boniface	20.00
La *Liberté*	10.00
Abbé Denys Lamy, Archevêché de Saint-Boniface	10.00
Son Honneur le Juge L.-A. Prud'homme, Saint-Boniface	5.00
Collège de Saint-Boniface	20.00
RR. PP. Rédemptoristes de Sainte-Anne-des-Chênes	10.00
Son Honneur le Juge en chef James-E.-P. Prendergast	5.00
Abbé J.-P. Gagnon, Hospice Taché	5.00
Abbé L. Primeau, Archevêché de Saint-Boniface	10.00
Abbé A. Bastien, Saint-Eustache	10.00
Abbé M. Kessler, Hôpital de la Miséricorde	5.00
Abbé J.-E. Derome, Portage-la-Prairie	2.00
S. E. Mgr O. Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin	3.00
R. P. W. Vézina, O.M.I., Winnipeg	5.00
Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, Winnipeg	5.00
Frères de Marie, Saint-Boniface	10.00
Hon. Albert Préfontaine, ministre de l'Agriculture	10.00
M. l'abbé Elie Rocan, Sainte-Agathe	15.00
M. l'abbé C.-N. Deslandes, Saint-Norbert	5.00
R. P. Chrysostome, O.M.Cap., Saint-Boniface	2.00
R. P. Diedericks, Swan Lake	5.00
R. P. Antoine, Notre-Dame-de-Lourdes	5.00

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mme Hénédine Laberge, présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, nous écrit en nous faisant parvenir sa souscription:

Cher Monsieur,

Comme un des buts de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises est de "conserver le parler ancestral dans nos foyers catholiques et canadiens-français", nous encourageons fortement les oeuvres qui nous aident à atteindre notre but. C'est pourquoi nous souhaitons au *Bulletin de la Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest* tout le succès qu'il mérite en se faisant connaître davantage comme le messager de la bonne parole.

Ne serait-ce que pour faire contrepoids à cette mauvaise littérature que trop de nos foyers laissent malheureusement introduire et qui est librement mise à la disposition de nos enfants.

Nous désirons aussi, en passant, féliciter la *Liberté* et vous en particulier, Monsieur le Directeur, de votre bon mouvement.

Comme, les années passées, nous avons toujours contribué au soutien du *Bulletin*, nous vous faisons donc tenir notre humble contribution.

Veuillez nous croire, Monsieur le Directeur
Vos très dévouées,
La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises.
Hénédine LABERGE, Présidente.

* * *

Les souscriptions doivent être envoyées à Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., Hôpital de la Miséricorde, 20, rue Sherbrooke, ou à M. Donatien Frémont, directeur de la *Liberté*, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Déclaration de M. Paul Doumer

Paris. — Des journaux parisiens publient une déclaration de M. Paul Doumer, président du Sénat, dans laquelle ils voient une décision d'être candidat à la présidence de la République, à l'élection présidentielle du 13. Voici cette déclaration:

"Je me suis fait un devoir de ne participer à aucune des polémiques provoquées par la campagne pour l'élection à la présidence de la République et de ne réfuter aucune assertion erronée ou fausse. Je dois au Sénat, qui m'a fait le grand honneur de me permettre de le présider depuis près de cinq ans, de respecter cette ligne de conduite.

"Toutefois, il m'est impossible de laisser passer sans protester des assertions qui tendent à me montrer comme un adversaire de la politique de paix. J'ai trop vu les atrocités de la guerre pour qu'on puisse douter de ma détermination d'éviter de nouveaux conflits sanglants.

"Je ne songe qu'aux intérêts généraux du pays, à la sauvegarde des institutions républicaines et au maintien de la paix à l'intérieur et à l'extérieur.

"Le président de la République ne peut pas et ne doit pas être l'homme d'un parti, parce qu'il demeure l'arbitre de tous les partis."

Un nouveau train transatlantique Havre-Paris

Paris. — Un train de luxe, pour les voyageurs transatlantiques, composé de wagons pullman, a été inauguré entre le Havre et Paris en présence de notabilités françaises et américaines. Il en résultera une économie de temps sérieuse entre le moment du débarquement au Havre et l'arrivée à Paris. La distance entre le Havre et la gare Saint-Lazare sera couverte en deux heures et 42 minutes.

L'emprunt de conversion 1931 du Dominion du Canada

On annonce officiellement les modalités de l'emprunt de conversion 1931 du Dominion du Canada. Cette émission permet aux porteurs d'obligations des emprunts de guerre et de la Victoire, qui approchent de l'échéance, d'échanger leurs titres contre d'autres d'une durée additionnelle de 15 à 25 ans; de plus elle constitue la plus grosse opération financière dans l'histoire du Canada: les remboursements des lourds engagements financiers contractés pendant la guerre.

L'emprunt n'implique pas le prélèvement de fonds nouveaux; il n'ajoutera pas un sou à la dette nationale du pays. Il ne s'agit que d'échanger les obligations actuelles contre d'autres obligations du Dominion. Un montant total de plus d'un milliard de dollars d'obligations vient à échéance d'ici à 3 ans ½ et s'établit à peu près comme suit: 52,900,000 d'obligations 5% de l'emprunt de guerre, échéant le 1er octobre 1931; $73,300,000 d'obligations 5½% de l'emprunt de renouvellement, échéant le 1er novembre 1932; $446,600,000 d'obligations 5½% de l'emprunt de la Victoire, échéant le 1er novembre 1933; et $512,000,000 d'obligations 5½% de l'emprunt de la Victoire, échéant le 1er novembre 1934.

Les demandes de conversion sont agréées dès maintenant jusqu'à concurrence de $250,000,000 en nouvelles obligations; on annonce cependant que le ministre des Finances se réserve le droit d'augmenter ou de réduire ce montant à sa discrétion. La souscription s'est ouverte le 11 mai et se terminera au plus tard le 23 mai, comme en décidera le gouvernement.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

C'est le deuxième groupe qui organise la soirée pour le 24 mai. En ces temps-ci, il faut se mettre à l'oeuvre au plus tôt, si l'on veut obtenir un résultat pécuniaire assez substantiel.

Baptêmes

Le 19 avril — André-Laurens-Lionel, né le 18, enfant d'Edouard Soucy et d'Amélie Moriaux. Parrain, Lionel Pinette; marraine, Irma Moriaux. Il est décédé le 17 du même mois.

Le 26 avril. — Germaine-Marcelle, née le 5 mars, enfant de Casimir Ferrand et de Marcelle Hibaret. Parrain, Pierre Hibaret; marraine, Mme Emile Duhard.

Le 5 mai. — Joseph-Robert-Alen, né le 4, enfant premier-né du mariage de Noël Ramsay et de Winnie O'Neill. Parrain, Robert Ramsay; marraine, Virginie Ramsay, grand-père et grand'mère de l'enfant. Etaient présents au baptême, un oncle et une tante de l'enfant: Harold et Stella Ramsay.

OTTERBURNE

Le 23 avril dernier avait lieu la dernière des parties de cartes organisées en vue de procurer les fonds nécessaires à notre future paroisse. L'assistance, comme de coutume était nombreuse, et l'entrain n'a pas manqué. Ce n'est qu'à regret qu'on se sépara à une heure assez avancée; mais on se consola à l'annonce qu'à l'automne on aura encore la chance de mesurer les "atouts".

Les prix pour dames ont eu pour gagnantes Mmes Jos Lebleu et Jeanne Robidoux, de Saint-Pierre. Le premier avait été donné par M. et Mme Arthur Charland, de Joliette, Qué., et le second par Mme J.-Léo Provost, de Winnipeg. Le prix de consolation, don de Mme Théophile Joyal, de Sainte-Agathe, a été décerné à Mlle Martha Villebrun, d'Otterburne.

M. F. Mondor, de Lorette, gagna le premier prix des hommes qu'avait offert M. Eddie Lanctôt, de Saint-Boniface, tandis que M. Xavier Chouinard, de Saint-Pierre, décrochait le second, donné par les Révérendes Soeurs du Couvent de Sainte-Agathe. M. Chas Taylor s'est consolé... du prix de consolation.

Un prix de présence de la maison T. Eaton, de Winnipeg, a été gagné par M. Gédéon Brisson.

Comme c'était le dernier euchre-whist de la saison, on distribua deux autres magnifiques prix de séries. Celui des dames, don de Simpson Co., de Régina, a été gagné par Mlle Laurette Gobeil, et celui des hommes, offert par M. Honoré Vermette, gagné par M. Arthème Audet.

A tous et à chacun, un cordial merci.

SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur pour avril au Couvent

Grade XII: Mélina Trottier, Michelle Monchamp.

Grade XI: Syiva Landry, Claire Rioux.

Grade X: Aurélie Delisle, Alexandrine Labossière.

Grade IX: Alice Carrière, Norah McGrath.

Grade VIII: Joséphine Wheeler, Antoinette Guay.

Grade VII: Simone Bilodeau, Viola Forest.

Grade VI: Isabelle Verreault, Anna Girouard.

Grade V: Berthe Delisle, Louise Véry.

Grade IV: Laurette Alary, Thérèse Moreau.

Grade III: Eliane Verreault.

Grade II: Antonia Girouard, Verna Zemla.

Grade I: (a) Annie Sachuch, Anne Camiré; (b) Georgette Courchaine, Yvette Arnal.

Cours préparatoire: Claire Brossard, Denise Champagne.

LA BROQUERIE

Le 3 mai dernier, tous se réunissaient dans notre salle paroissiale pour célébrer la fête de notre dévoué pasteur. Plusieurs prêtres des paroisse environnantes, entre autres Mgr Jubinville, P.A., V.G., assistaient à cette réception et prouvaient par leur présence, leur attachement et leur estime pour le héros du jour.

Une séance avait été organisée par les Rév. Soeurs Grises; comme d'habitude, le succès a couronné leurs efforts, et le programme a grandement intéressé les spectateurs.

Des sauvages et des Chinois ont tour à tour diverti les assistants par leurs chants et leurs danses. D'autres pièces également bien rendues étaient de discrets hommages de reconnaissance envers le père si tendre qui veille avec un soin jaloux sur les brebis confiées à sa sage direction.

Une rose mystérieuse, contenant de l'argent pour l'achat d'un autel, lui fut offerte au nom des paroissiens.

Notre bon M. le Curé, dans une touchante allocution, remercia tous ceux qui avaient contribué au succès de cette fête de famille.

Puissions-nous fêter la Saint-Alexandre bien des années encore!

N.-D. DE LOURDES

Depuis deux semaines, les grands catéchismes ont commencé. Une soixantaine d'enfants, quatre fois par jour, font la navette entre la salle paroissiale et l'église. Ici, ils apprennent, là ils récitent et parfois se dissipent... L'ensemble est satisfaisant, et tout le monde aspire au grand jour du 31. Le 14, ce sera comme un avant-goût de ce bonheur, avec la communion des tout-petits.

Dimanche dernier, après la messe, les maîtres et maîtresses se réunissaient à l'effet de se concerter pour la fête eucharistique des croisés de la communion. 1o, tous les enfants de leurs écoles se réuniront pour une communion générale; 2o, les petites filles seront en blanc autant que possible; 3o, il y aura un insigne pour tous, blanc pour les petits garçons, bleu pour les petites filles; 4o, il y aura un jour de retraite, le 6 juin, samedi, veille de la fête; ce jour, tous les enfants se rendront à la salle et à l'église pour se préparer dignement à la grande manifestation; 5o, la messe de communion à 8 h. serait la messe paroissiale; 6o, après la messe, les enfants éloignés prendraient le déjeuner à la salle, on leur servirait du thé, café et lait chauds; 7o, à 10 h., messe basse pour les retardataires; 8o, à 11 h., tout le monde rentre pour la procession; 9o, il y aura deux reposoirs, un à l'école et le deuxième au presbytère. Il va de soi que les "petits croisés" auront leur place d'honneur près du Dieu Eucharistique. L'essentiel est que pour la circonstance, le soleil veuille bien être un peu prodigue de sa lumière et de sa chaleur.

* * *

Le concours de français, pour le quart d'heure, bat son plein. Un grand nombre avait donné leurs noms, près d'un tiers s'est dérobé. Ah! si j'étais papa!...

* * *

Le chemin de Lourdes à Rathwell est en train de se métamorphoser, grâce à l'intelligence courageuse et généreuse de notre conseiller... anglais. C'est le premier depuis 39 ans qui nous a fait quelque chose d'appréciable. Gens de la plaine et d'ailleurs, venez et voyez et jugez, nous ne sommes plus les déshérités de jadis.

On parle aussi d'un long, très long trottoir, côté nord, qui partirait de l'école pour rejoindre ce grand chemin et le petit village nord-est du pays. Le sud est silencieux cette année, notre nouveau conseiller nous réserve sans doute quelque agréable surprise.

* * *

Les semences sont pratiquement finies; encore un peu d'orge et ce sera tout. Le fermier a planté, à Dieu d'arroser, et au plus vite, nous vous en prions, Seigneur.

* * *

Soeur Adrienne ne va pas mieux, mais chaque jour est un pas vers son éternité. Nos autres malades vont tous bien.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultats des dictées données par la Commission scolaire le 1er mai

Grade XI: Gertie Tucker, Dora Tucker.

Grade X: Béatrice Proulx, Antoinette Houde.

Grade IX: Adrienne Robic, Antonio Vermette.

Grade VIII: Eugène Montsion, Georgette Arcand.

Grade VII: Léon Tardif, Laurence Bissonnette.

Grade VI: Victor Lagassé; Priscilla Montsion et Jean-Louis Brunel (ex aequo); Pierre Duhard.

Grade V: Elizabeth Inglebeen, Alphonsine Neault.

Grade IV: Edmond Bissonnette, Paul Bourgeois.

Grade III: Léontine Montsion, Gérard Lagassé.

Grade II: André Molgat, Henriette Neault.

Résultats des concours donnés à l'école le 1er mai

Grade XI — Algèbre: Helen Cumming, Cécile Bonin.

Grade X — Histoire: Helen Bell, Rhoda Saurette.

Grade IX — Sciences naturelles: Rebecca Shuer, Paul Saurette, Cecily Fitzmaurice.

Grade VIII — Histoire d'Angleterre: Eugénie Montsion, Viola Dame.

Grade VII — Histoire d'Angleterre: Helen Prikker.

Grade VI — Géographie: Jean-Louis Brunel, Thérèse Delveaux, Priscilla Montsion.

Grade V — Géographie: Elizabeth Inglebeen, Thérèse Brunel, Mollie Shuer.

Grade IV — Arithmétique: Simone Delveaux et Irène Lahaie (ex aequo); Cécile Valcourt, Gerald Tucker.

SAINT-LAZARE

Depuis quelques semaines nous avons eu quelques visiteurs de Saint-Boniface, entre autres M. Gaudet, qui est venu remettre la beurrerie en marche pour la saison et tout mettre en ordre. M. Bourbonnière était aussi avec lui. Nous reverrons ce dernier dans quelques jours parmi nous.

* * *

MM. Benoit Fouillard et Eugène Fouillard étaient aussi en voyage d'affaires à Winnipeg. Ce dernier est revenu avec un nouveau Chevrolet dernier modèle.

* * *

MM. Henri, Oscar et Emile Dupont sont revenus de leur voyage de l'Ouest.

* * *

On apprit avec peine la mort de M. Laramée, de Hilton, époux de Cécile Dupont, décédé le 3 mai à Brandon.

* * *

La soirée dramatique et musicale donnée par les enfants de l'école du village ne s'effacera pas de sitôt de notre mémoire. Nous avons goûté et savouré les trois courtes heures que ces enfants nous ont fait passer si gaiement et aussi intelligemment. Il serait trop long de donner tout le programme donné par ces jeunes enfants, mais mentionnons en particulier le drame en deux actes de Sainte Germaine Cousin. Cette pièce si difficile d'exécution a été jouée à la perfection. Tous les rôles ont été exécutés avec brio par tous les personnages, mais celui de sainte Germaine excellait parmi tous les autres, surtout si l'on considère les difficultés à surmonter tout le long de la pièce. Comme tous les enfants de l'école, de langue française ou anglaise, avaient leur rôle, et que tous s'en sont bien tirés, nous ne nommerons personne. Cependant, on ne peut passer sous silence la patience et la bonne volonté de nos bonnes religieuses Soeurs de la Présentation qui ont su dresser ces enfants. C'était admirable de les voir en si bon ordre. Espérons que la chose se répétera avant longtemps. Le résultat net de la séance, entrée seulement, fut de $70.

* * *

Les matérieux pour le couvent ont commencé à arriver et l'ouvrage se poursuit tranquillement.

* * *

M. Johnson, creuseur de puits de profession, a failli être asphyxié par le gaz en voulant creuser le puits de M. Mouilliarat. Grâce au dévouement de M. Mouilliarat, qui est descendu pour le secourir à temps, on n'a heureusement aucun accident à déplorer. M. Johnson, se sentant affecté par le gaz, a donné ordre de se faire monter — il était à 85 pieds sous terre — mais la force lui a manqué et il a lâché le câble et est retombé dans le puits. C'est alors qu'Alfred après avoir jeté de l'eau dans le puits pour arrêter un peu de gaz, est descendu pour attacher ce dernier et a pu remonter avant que le gaz l'affecte trop lui-même.

* * *

Nous profitons de l'occasion pour annoncer que les Soeurs de la Présentation recevront d'ici le 25 mai courant toute soumission pour le chauffage, la plomberie et le posage de l'électricité dans leur futur couvent. La plus basse soumission ne sera pas nécessairement acceptée. Les plans sont visibles au presbytère.

* * *

On nous annonce le voyage de Mlle Marie-Louise Halde à Manchester, N.-H., pour le 19 courant. Elle ira assister à l'ordination de son cousin, Maurice Halde, accompagnée de la soeur du nouveau prêtre, Mme C. Lagacé, de La Salle, Man.

Un autre nom ajouté à la longue liste

Cet homme de l'Alberta fait l'éloge des Pilules Dodd pour les Rognons

M. O.-L. Edstrom a fait usage des Pilules Dodd pendant plus de 25 ans

Sunnybrook Sta., Alta, 13 mai (Spéciale) — Voici le témoignage de M. O.-L. Edstrom, marchand bien connu de Sunnybrook. Il écrit:

"J'ai employé les pilules Dodd plus de vingt-cinq ans et je les trouve incomparables."

Un grand nombre disent la même chose. Ils ont essayé les pilules Dodd pour les rognons et les ont trouvées efficaces.

D'autres personnes souffrant des rognons parlent de douleurs soulagées et de santé restaurée par l'emploi de ces pilules. Elles agissent directement sur les rognons. Elles les fortifient et les mettent en mesure de filtrer l'acide urique du sang.

Votre santé, vos forces, votre vitalité dépendent de la condition de votre sang, car c'est par le sang que toutes les parties de votre organisme sont nourries et reconstituées.

Les pilules Dodd sont en vente dans toutes les pharmacies ou à la Dodds Medicine Co. Ltd., Toronto 2, Ont.

En classe

Le professeur. — Jacques, qu'est-ce qu'une chimère? Pouvez-vous me le dire.

— M'sieu, les chimères, c'est des bêtes, des bêtes qu'existent dans des pays qu'existent pas...

Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2nd MAY 1670.
AUTRES MAGASINS A SASKATOON, YORKTON, EDMONTON, CALGARY, NELSON, VERNON, KAMLOOPS, VANCOUVER, VICTORIA.



Embellissez votre demeure maintenant

Le bonheur de votre foyer dépend de l'atmosphère qui y règne et de ses alentours



Pour des suggestions décoratives intérieures et extérieures, consultez notre DEPARTEMENT DE PEINTURE situé au 3ème étage

Les PEINTURES SHERWIN WILLIAMS sont sans rivales pour la beauté et la qualité supérieure de leur fini.

Email "Old Dutch"
Donne aux boiseries intérieures et extérieures un fond attrayant, un fini protecteur; employez l'émail pur Old Dutch!
Gallon $9.25
½ gallon $4.85
¼ gallon $2.65
Chopine $1.40
½ chopine .... $ .80

Demi-lustre
Fini hygiénique pour murs de cuisine, salle de bain et chambre des enfants où de fréquents lavages sont nécessaires.
Gallon $4.60
½ gallon $2.45
¼ gallon $1.35
Chopine .... $ .75

Vernis à plancher "Mar-Not"
Sèche en laissant une surface ferme. Ne craque ni ne blanchit lorsqu'il est gratté
Gallon $6.25
½ gallon $3.25
¼ gallon $1.70
Chopine $1.00
½ chopine .... $ .55

Email à plancher "Mar-Not"
Pour l'intérieur et l'extérieur, là où le plancher de couleur est désiré.
Gallon $4.90
½ gallon $2.55
¼ gallon $1.35
Chopine .... $ .75



EMAIL SECHANT VITE
"Sher-Will-Lac"
Jouissez du plaisir de peinturer et décorer vos meubles — en faisant vous-même le choix des couleurs. Cet émail qui sèche rapidement peut se convertir en des milliers de couleurs et de teintes. Prend quatre heures à sécher.
Gallon $6.00
½ gallon $3.10
¼ gallon $1.70
Chopine .... $ .90
½ chopine .... $ .55
¼ chopine .... $ .35

Teinture sèchant rapidement "Sher-Will-Lac"
Teint et vernit en une seule opération. Sèche en quatre heures.
Gallon $5.45
½ gallon $2.85
¼ gallon $1.60
Chopine .... $ .85
½ chopine .... $ .45
¼ chopine .... $ .25

Vernis "Rexpar"
Pour surfaces exposées aux intempéries — aussi pour bateaux, canots et autres surfaces continuellement humides. Tout objet exposé à trop de chaleur ou à trop d'humidité requiert du vernis "Rexpar".
Gallon $7.00
½ gallon $3.60
¼ gallon $1.85
Chopine $1.10
½ chopine .... $ .60

Peinture de maison
Une peinture qui s'étend bien, dure longtemps et est par conséquent bien économique.
Gallon $4.90
½ gallon $2.55
¼ gallon $1.35
Chopine .... $ .75
½ chopine .... $ .40
Le blanc et les couleurs dominantes un peu plus élevés.

Nouvelle méthode de peinture laquée
SECHE EN UNE HEURE
Merveilleux pour l'"artiste de la maison". Vous pouvez laquer le papier, le cuir, le drap, le métal, le verre aussi bien que les meubles, les planchers, les ustensiles, les jouets et toutes espèces de bric-à-brac.
Gallon $7.95
½ gallon $4.25
¼ gallon $2.25
Chopine $1.25
½ chopine .... $ .75
¼ chopine .... $ .45

Peinture à tons mats
Peinture matte lavable pour les murs. Sèche et laisse un fini velouté. Donne l'impression d'une infinité de dessins à effets pittoresques.
Gallon $4.60
½ gallon $2.45
¼ gallon $1.35
Chopine .... $ .75

Peintures, 3ème étage, H B C

contre MORSURES
d'insectes, de serpents ou autres bêtes... le meilleur traitement est du Liniment Minard en abondance immédiatement. Il soulage, cicatrise et nettoie.
Enlève le poison
LINIMENT MINARD
TRIOMPHE DE LA DOULEUR

Le sommeil est la grande nourriture de l'enfant, et sans un sommeil paisible, l'enfant ne peut profiter. Si l'enfant souffre des vers, son sommeil ne peut être apaisant. Les Poudres Vermifuges de Miller détruisent les vers, les expulsent du système, et peu après, l'enfant dort bien. Ces poudres ne peuvent être nuisibles à l'enfant le plus délicat, et il n'y a rien de plus efficace pour restaurer la santé d'un enfant rongé par les vers.

SOUMISSIONS POUR CHARBON

DES soumissions cachetées, adressées à l'acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa, seront reçues à son bureau jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 26 mai 1931, pour la fourniture du charbon pour les édifices, les fermes et les stations expérimentales du Dominion dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer des formules de soumissions, auxquelles sont jointes les spécifications et les conditions, en s'adressant à G.-W. Dawson, acheteur en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa; H.-E. Matthews, architecte résidant divisionnaire, Winnipeg, Man.; G.-J. Stephenson, architecte résidant divisionnaire, Régina, Sask; Chas Sellens, architecte résidant divisionnaire, Calgary, Alta; C.-F. Dawson, architecte résidant divisionnaire suppléant, Victoria, C.-B.

On ne considérera que les soumissions faites sur les formules ci-dessus mentionnées.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt de garantie ne dépassant pas 10 p. 100 du montant de la soumission, afin d'assurer l'accomplissement convenable du contrat.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 27 avril 1931.

Maison Sainte Jeanne d'Arc

Foyer pour les jeunes filles, sous la direction des Franciscaines Missionnaires de Marie. Chambres simples et doubles à un prix très raisonnable. Excellente pension pour les jeunes filles étudiantes ou employées. Les dames et demoiselles en visite à Winnipeg y sont aussi les bienvenues.

Pour plus amples informations, s'adresser à la Supérieure, 139, ave. Jarvis, Winnipeg.

EPILEPSIE
Si vous souffrez ou avez des amis souffrant de cette terrible maladie, découpez cette annonce immédiatement et faites venir le livre de renseignements gratuit sur le Fameux Remède Trench de Renommée Mondiale contre l'Epilepsie et les Crises. Des milliers de témoignages. 25 ans de succès.
TRENCH'S REMEDIES LTD.
Dépt 221, 79, rue Adélaïde Est, Toronto

FARINE

Vous pouvez obtenir de la farine de première qualité en apportant votre blé à notre moulin, en échange pour de la farine et du son. Nous acceptons toutes sortes de blé, excepté le "Durum" et le "Quality". Le prix pour la mouture est de 20 sous le minot. Celui qui n'a pas de blé peut s'en procurer à nos moulins.

Fermiers qui demeurez sur la grande route No 14 et à l'est de la rivière Rouge, le meilleur chemin pour Altona est celui qui passe par Letellier, continue 12 milles à l'Ouest, un mille au sud et conduit directement au moulin.

ALTONA FLOUR MILLS
TELEPHONE 21 ALTONA, MAN.
SERVICE RAPIDE ET SATISFAISANT

Protégez votre santé

Pourquoi souffrir lorsque vous pouvez vous guérir contre: les maladies d'estomac, de la vessie, du coeur, des rognons, l'asthme, le diabète, les rhumatismes, les maladies de femmes et d'hommes avec les herbes médicales HERBARIA.

Ecrivez à HERBARIA pour notre circulaire gratuite

645, RUE MAIN — ROOM 108 WINNIPEG, MAN.

MACDONALD'S
Fine Cut
Le meilleur tabac de qualité pour ceux qui font leurs propres cigarettes.
15¢



Collectionnez les cartes illustrées

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

Page Féminine

Comment apprendre la politesse aux enfants

Nous nous efforçons d'inculquer à nos enfants les règles du savoir-vivre. Tenue, paroles, démarches, nous veillons à ce qu'ils ne blessent en rien les convenances. Mais cette politesse exquise du coeur sans laquelle celle des manières ne saurait être durable, mettons-nous tous nos soins à l'inspirer?

Voici la scène dont je fus témoin ces jours derniers chez une amie. La petite Jeanne, 7 ans, dit un bonjour ennuyé à Mme Z en visite. Sa maman la gourmande, fort vexée de l'embarras qui en résulte. A ce moment, vibre la sonnerie du téléphone. La bonne annonce Mme X. "Oh! cette peste! Vous n'auriez pas pu lui dire que j'étais sortie? Elle discourt pendant des heures et ne sait quand partir."

Et l'on s'étonne que Jeanne ait pour les visiteuses un bonjour renfrogné; on ne comprend pas qu'en dépit de toutes les admonestations, nos enfants manquent parfois de respect, de déférence!

Petites mamans, un loyal examen de conscience! Ne devons-nous pas prêcher d'exemple? Dans quelle mesure sommes-nous revêches ou dociles à l'esprit de la politesse et à ses lois?

"Cette fleur de la débonnaireté", comme l'appelle saint François de Sales, ne s'apprend pas seulement avec des mots. "S'il vous plait" ou "merci" peuvent devenir une habitude, mais la vraie civilité, celle qui rend aimable, attentif aux désirs de chacun, celle-là vient du coeur et de l'exemple.

"Mme X vient nous voir. Elle est bien bonne de se déranger pour nous". "Malgré son âge, M. Y a bien voulu accepter notre invitation à dîner. Il est enrhumé et redoute les courants d'air. Veillons donc à ne pas trop ouvrir portes et fenêtres". Ce sont ces petites phrases cordiales, recueillies par l'oreille enfantine au cours de la conversation, qui préparent la politesse vraie, rendent plus faciles et plus aimables les relations d'affaires ou d'amitié.

A notre époque, l'axiome en vogue semble: "Ne se gêner en rien!" Il faut se débrouiller. Si l'on s'efface trop, les autres passent devant sans scrupule; bien rares même ceux qui comprennent l'inconvenance de leur attitude. Efforçons-nous donc de combattre cet égoïsme en développant chez nos enfants les qualités sur lesquelles la politesse s'épanouit sans effort; la bonté, la charité, la droiture.

Mais, avant tout, surveillons nos gestes, nos paroles, nos actions: l'exemple est le meilleur prédicateur.

MERE-GRAND.

LA JEUNE FILLE MODERNE

Entre la jeune fille d'hier et celle d'aujourd'hui, un fossé profond s'est creusé; depuis quinze ou vingt ans, non pas une évolution, mais une véritable révolution a transformé le caractère de la jeune fille, au grand scandale peut-être de certains esprits conservateurs, n'admettant que difficilement une rupture aussi complète avec l'ancien temps. Ce changement était, nous semble-t-il, nécessaire, seulement parfois la jeune fille a mésusé ou plutôt abusé des latitudes données, et sous prétexte d'être de son siècle", elle a adopté une vie contraire à sa nature, au bon sens, voire même à l'esthétique.

D'accord avec les anciens de toute la force de mon âme, je proteste contre ce modernisme outrancier, et après avoir exclu de l'appellation "jeune fille moderne" cette catégorie de mondaines et d'exaltées, je ne crains plus d'affirmer que la jeune fille moderne, telle que je la comprends, possède plus qu'une autre, peut-être, les qualités particulières à son triple titre de femme, de chrétienne et de Française.

La "personnalité" tient la première place dans ces qualités. La jeune fille moderne, est "elle"; elle a un caractère accusé, des idées arrêtées, un idéal déterminé, et elle agit en conséquence. Elle n'attend pas que sa vie soit fixée pour devenir quelqu'un, mais elle fait "rendre" de bonne heure les dons que Dieu lui a départis. Elle occupe une place utile dans la société. Et à cause de cela, elle est "virile"; sa vie est faite de volonté et d'énergie; l'obstacle ne l'effraye pas, la lutte non plus, le découragement n'a pas de prise sur elle. Cette timidité paralysante qui, autrefois, immobilisait tant de jeunes filles, elle ne la connaît pas en demeurant cependant toujours réservée et digne.

Un "immense désir de se perfectionner", au point de vue intellectuel, dévore la jeune fille moderne; elle sent la nécessité de cultiver son intelligence, de meubler son esprit, et, pour cela, elle étudie, elle lit, elle travaille.

Mais, chose étrange, dans notre siècle paganisé, la jeune fille moderne est "foncièrement chrétienne". Sa religion n'est pas de sentimentalité; elle a une piété profonde et éclairée, une foi vivante qui veut rayonner. Et c'est pour cela qu'on la rencontre partout où il y a du bien à accomplir: elle apprend au petit enfant à connaître et à servir Dieu, elle visite le pauvre, elle soigne le malade; son dévouement est inlassable, son zèle infatigable.

Enfin, la jeune fille moderne incarne la race française: elle est franche et gaie, pratique et pitoyable, enthousiaste et généreuse; elle est toujours prête à défendre une noble cause, et elle fait songer à l'alouette gauloise qui, jetant un cri joyeux dans l'espace, s'élance droit vers le ciel.

Mais la jeune fille moderne ne possède pas que des qualités, je dirai qu'elle a les défauts de ses qualités.

La personnalité poussée à l'extrême va parfois jusqu'à l'"entêtement", ou dégénère en "indépendance": n'a-t-on pas dit qu'un mistral d'indépendance soufflait sur notre siècle?

La jeune fille moderne ne tolère pas que ses idées soient discutées, ses projets contrariés; indépendante vis-à-vis de ses parents, à qui elle concède le seul droit de ratifier ses décisions, elle l'est encore envers ses supérieurs. Elle discute au lieu d'obéir; elle s'impose là où on sollicitait d'elle une aide discrète. De ce caractère indépendant découle un "esprit critique prononcé". La jeune fille moderne juge de tout avec autorité; la bienveillance lui fait souvent défaut.

La confiance en elle, nécessaire cependant, est souvent poussée à l'extrême, et, en conséquence, la jeune fille moderne multiplie ses occupations, disperse ses énergies et aboutit souvent à une vie agitée. Enfin, le "snobisme" joue un grand rôle dans la vie actuelle: propulseur de bien comme de mal.

Malgré ces défauts, je crois que la jeune fille moderne est trempée pour accomplir la noble tâche qui lui incombe: le relèvement de l'esprit chrétien et patriotique. Elle est généreuse et vaillante; qu'elle développe son jugement, qu'elle accroisse sa modestie, que filialement elle obéisse à ceux qui ont la mission de diriger, et alors elle réalisera ce souhait de Pierre l'Ermite: "Ah! jeunes fille modernes, si vous saviez ce qu'il y a de force pour le bien dans une seule de vos paroles; quand vous êtes réellement chrétiennes, dans un seul de vos regards quand il s'éclaire des pensées de l'au-delà! Ah! si vous saviez cela comme Jeanne d'Arc le savait!"

(Le Noël)

La fermière au jardin

S'il est un travail qui sied bien à la fermière, tant à cause de son exécution aisée, agréable, que de la somme des bénéfices qui peuvent en résulter au point de vue matériel et moral, c'est sûrement celui que nécessitent la création et l'entretien d'un jardin potager ou d'un parterre. Dès lors que le sol a reçu de la main de l'homme les soins requis de préparation, que reste-t-il à faire à la femme si ce n'est que d'être l'âme du jardin comme elle est la providence du foyer, c'est-à-dire, que d'animer la matière inerte en y faisant germer, croître et épanouir la vie végétative sous ses formes multiples et attrayantes. A la vérité, l'on ne saurait faire du potager ou du parterre le domaine exclusif de la fermière puisqu'elle doit en outre faire rayonner son action bienfaisante sur une foule d'autres petites industries domestiques; mais était donné que "la ferme vaut ce que vaut la femme", on peut vraisemblablement présumer que le potager et le parterre ne vaudront guère si elle ne s'y intéresse pas, car ils sont, à plus d'un titre, le complément indispensable de toute ferme.

Indispensable "au point de vue matériel", le potager l'est encore plus que le parterre, quoique dans bien des cas ils soient tous deux une source de revenus très appréciables, car l'homme, étant par nature plutôt végétarien que carnivore, doit emprunter au règne végétal, et notamment aux légumes, les éléments dont il a besoin pour former, réparer et fortifier ses tissus, activer et entretenir la sécrétion des glandes et prévenir l'intoxication. Et comme il y a diversité de propriétés nutritives et médicinales chez les plantes potagères il faut donc consommer celles qui sont susceptibles de fournir les principes nécessaires à l'organisme humain. Voilà pourquoi certains légumes tels que haricots, oignons, carottes, asperges, poireaux, choux, poirés, etc., de même que certaines plantes aromatiques et médicinales, doivent avoir place dans le potager et abonder sur la table de tout fermier. Indispensables, le potager et le parterre le sont encore "au point de vue moral" pour embellir le foyer, le rendre attrayant, inspirer aux enfants, dès leur plus jeune âge, l'amour de la terre, de la belle nature, et développer chez eux le goût des plantes et des fleurs.

C'est en procédant ainsi que l'on attachera la jeunesse rurale au sol et que l'on réagira contre l'attraction urbaine.

Je vois ce que c'est

Un cordonnier pour dames reçoit un jour la visite d'une de ses clientes venue se plaindre d'avoir été mal servie. Ses souliers, disait-elle, dès le premier jour, s'étaient déchirés.

— Je vois ce que c'est, répond le chausseur avec assurance; madame aura marché!

Au bureau de placement

— Pardon, madame, je désirerais que vous me donniez une bonne sérieuse, polie, pas trop bête, débrouillarde et travailleuse.

— Je regrette, madame, mais pour le moment, nous n'avons pas cinq bonnes.

Taches de transpiration

Ces taches se savonnent le plus tôt possible, et sont exposées tout humides au soleil, afin de sécher rapidement; si la réussite n'est pas complète, frottez avec du jus de citron et exposez de nouveau au soleil. Cette fois tout sera bien. Pour les vêtements de laine, on les fait tremper dans de l'eau avec une partie d'ammoniaque pour huit d'eau. Souvent il arrive que le tissu qui recouvre les dessous de bras est usé alors que la partie imperméable est encore bonne. Ceci ne serait pas arrivé si en vous déshabillant vous aviez eu la précaution de passer un linge humide sur ce dessous de bras et de mettre sécher l'envers du corsage, de la blouse ou gilet, car la transpiration est acide et ronge.

Pour détruire les fourmis

Saupoudrez de cendres de bois très, très fines, rayons, placards, bords de fenêtres, etc.

Cette poudre forme rempart, les fourmis qui se risquent à le franchir y tombent étouffées.

Recette expérimentée avec succès.



CAUSERIE

Depuis longtemps, Mère-Grand désire vous parler des apparitions de la Médaille miraculeuse et des grâces qui en découlent.

En ce mois de Marie où vous rendez à la Vierge très pure le tribut de votre amour et de votre reconnaissance, le temps semble tout à fait propice pour vous en entretenir.

Catherine Labouré: tel est le nom de l'enfant si pure et si simple qui vit la Vierge ineffable. Effleurer seulement son âme, c'est sentir passer sur la nôtre comme une caresse de la Reine du ciel.

Pétulante, active, à la fois sérieuse et souriante, Catherine était une vraie petite débrouillarde. "Elle faisait vite et bien, sans en avoir l'air"; en quoi elle ressemblait à de nombreuses petites Canadiennes que je connais...

A vingt-six ans, elle entra chez les Filles de la Charité. La jeune novice avait toujours été d'une piété angélique et désirait avec ardeur voir la Sainte Vierge. Mieux encore, elle avait l'intime confiance d'être exaucée.

C'est dans la nuit du 18 au 19 juillet 1830 que Soeur Labouré vit la Sainte Vierge pour la première fois. Vers 11 h. ½ elle s'entend appeler. Ecartant les rideaux de son lit, elle voit un enfant de quatre à cinq ans, d'une grande beauté, qui lui dit:

— Venez vite à la chapelle, la Sainte Vierge vous attend.

Elle s'habille en toute hâte et suit le céleste messager qui répand partout sur son passage des rayons de lumière. Elle se met à genoux dans la chapelle et entend bientôt dans la tribune de droite le frou-frou d'une robe de soie. L'enfant lui dit alors:

— Voici la Sainte Vierge.

Quelques instants après, une dame d'une grande beauté venait s'asseoir dans un fauteuil placé vers la gauche du sanctuaire. D'un bond, Soeur Labouré est à ses pieds, posant familièrement ses mains sur les genoux de sa Mère du ciel.

— En ce moment, dit-elle, je sentis l'émotion la plus douce de ma vie. Il me serait impossible de dire tout ce que j'ai éprouvé.

Reconduite au dortoir de la même miraculeuse manière, elle avoue en toute simplicité n'avoir pas pu se rendormir.

Le 27 novembre de la même année, Soeur Labouré vit de nouveau la Sainte Vierge, "belle dans son plus beau", suivant sa naïve expression. Pendant l'oraison du soir, elle lui apparut du côté droit du choeur, un peu élevée au-dessus du sol, ayant un globe sous ses pieds. La Reine du ciel était vêtue d'une robe blanc aurore; elle avait sur la tête un long voile qui tombait jusqu'à terre et tenait dans ses mains un autre globe plus petit qu'elle semblait offrir à Notre-Seigneur. Tout à coup, ses doigts se remplirent d'anneaux et de pierreries d'où s'échappaient des rayons l'enveloppant d'une clarté merveilleuse. De ses mains écartées, les rayons tombaient sur le globe placé sous ses pieds et plus spécialement sur un point.

— Ce globe, expliqua la Vierge, représente le monde entier, particulièrement la France et chaque personne en particulier. Les rayons sont le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent.

Il se forma autour de la Sainte Vierge un tableau un peu oval, avec cette inscription en exergue: "O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous".

Puis le tableau sembla se retourner, et la voyante eut sous les yeux le revers de la médaille: un "M" surmonté d'une croix et entouré de douze étoiles; au-dessous du monogramme, les saints Soeurs de Jésus et de Marie. Une voix se fit entendre qui lui dit: "Faites frapper une médaille sur ce modèle; toutes les personnes qui la porteront recevront de grandes grâces, surtout la portant au cou". Les ordres de la Sainte Vierge furent exécutés et la médaille descendue du ciel produisit tant de prodiges qu'elle reçut le nom de "Médaille miraculeuse".

Les petits enfants dévots à la Sainte Vierge aiment manifester leur amour en portant sur eux leur chapelet et leur médaille de scapulaire. Ils y ajouteront maintenant la médaille miraculeuse à laquelle sont attachées de nombreuses indulgences.

Mère-Grand se fera un plaisir d'envoyer une médaille aux petits amis qui ne peuvent s'en procurer à leur école.

MERE-GRAND.

Sauvé robe importée

"Après avoir été portée quelques fois seulement, une jolie robe importée en voile vert avait tellement perdu sa couleur qu'elle ne pouvait plus être mise. Une amie qui l'avait admirée me demanda pourquoi je ne la portais plus. Quand elle en sut la raison, elle me conseilla de la teindre et me recommanda les teintures Diamond. D'un seul mot, elle devint magnifique. J'ai une jolie robe neuve qui ne me coûte en réalité que 15 sous — le prix d'un paquet de teintures Diamond.

"J'ai employé depuis les teintures Diamond pour colorier et teindre. Elles réussissent également bien. Je ne suis pas une experte en teinture, mais je n'ai jamais échoué avec les teintures Diamond. Elles semblent faites pour être toujours unies et uniformes. Elles ne tachent, bariolent ni ne coulent jamais; et mes amies ne se doutent pas que ce que je teins avec les teintures Diamond sont des vêtements reteints."

Mme R. F., Québec.

Le Coin des Enfants

QUASI LILIUM

(Comme un lis)

par le R. P. Paul Desjardins, S.J.

(Suite)

A la maison, plein de prévenance pour tous, il savait se rendre utile. Pour plaire à ses frères et soeurs, il s'oubliait. Il était l'aîné des garçons et prenait son titre au sérieux, non pour s'en prévaloir, mais plutôt pour donner l'exemple par sa conduite. Au bon exemple, il savait joindre parfois de petits conseils discrets qui étaient d'autant mieux reçus qu'ils arrivaient toujours avec à-propos.

Sa petite taille lui attirait maintes taquineries, et c'était là un point sensible chez lui, car il regrettait de ne pas grandir davantage. Toutefois, il n'en laissait trop rien voir; jamais il ne se départit de sa douceur habituelle. Il supportait tout en s'efforçant de sourire.

Peu expansif par nature, il garda pour lui ses impressions, ne manifestant ni ses goûts ni ses préférences. Il parlait peu. Encore moins parlait-il de lui-même. Il n'en était pas moins un joyeux compagnon. Dans les témoignages qu'ils donnent de lui, en effet, tous, parents, maîtres et amis, s'accordent à lui reconnaître une franche et sereine gaieté.

Il aimait le jeu et, quand l'heure en était sonnée, s'y livrait de tout coeur. Pendant les vacances, ses journées se passaient dans la compagnie de son frère, plus jeune que lui de quelques années. Il ne recherchait guère d'autre ami. En s'adonnant au jeu, outre le plaisir, il recherchait aussi autre chose. On lui avait dit que le jeu et l'exercice le feraient grandir. Pour atteindre ce but, il il n'est rien qu'il n'essayât. Il était un coureur agile, un souple gymnaste. Escalader un mur, grimper au haut d'un arbre étaient pour lui l'affaire d'un instant.

Le jeu ne l'absorbait cependant pas au point qu'il en oubliât ses devoirs. Le réclamait-on pour un service, il accourait joyeux et empressé. Quand l'heure était venue de retourner à la maison, il laissait tout sans qu'il fût besoin de l'appeler: sa ponctualité ne fut jamais prise en défaut.

La fidélité jusque dans les détails et la soumission aimante qu'il montrait à l'égard de ses parents, Joseph-Edouard les pratiquait aussi envers Dieu. Sans doute, sur ce sujet, sa discrétion de paroles nous a laissé ignorer beaucoup; mais il est des faits qui parlent malgré lui et qui nous révèlent ce que son humilité lui faisait taire.

Dans ses journées, la première part était toujours pour Dieu. Même pendant les vacances, il se faisait un devoir d'assister à la sainte messe chaque matin. Chaque matin aussi, il puisait dans la communion l'énergie d'accomplir vaillamment sa tâche du jour. S'il arrivait qu'un servant de messe manquât, il se faisait un bonheur de le remplacer. Il avait toujours aimé le sanctuaire et chaque fois qu'il avait pu, il en avait été le membre zélé.

(A suivre)

Le bon grand-père!

Lucette. — Moi, tantôt, je dirai à grand-père de m'emmener au parc.

— Mais, es-tu sûre que ton grand-père voudra?

— Certainement. Grand-père et moi nous faisons tout ce que je veux.

Au bord de l'eau

Jeannot. — Dis, Georget, est-ce que les poissons dorment?

Georget. — Bien sûr, sans quoi, pourquoi les rivières auraient-elles un lit?

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

14 mai

Elisa Desrochers, Mariapolis, 9 ans.
Claire Landry, Saint-Norbert.
Alfred Landry, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface, 11 ans.
Arthur de Cruyenaere, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 7 ans.
Georges de Cruyenaere, Jardin de l'Enfa nce, Saint-Boniface, 7 ans.

15 mai

Cécile Kenny, Saint-Norbert.
Athanase Lavoie, école du Sacré-Coeur, Dunrea, 10 ans.

16 mai

Irène Lussier, Saint-Léon, 14 ans.

17 mai

Louise Véry, Saint-Norbert.
Jérémie Trottier, Hoey, Sask.

18 mai

Yvette Gauthier, Lorette, 9 ans.

19 mai

Blanche Neefs, Hoéy, Sask.
Félix Bourget, école du Sacré-Coeur, Dunrea, 13 ans.

20 mai

Agnès Lesage, Saint-Léon, 12 ans.
Wilfrid Trudeau, Lorette, 12 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

La meilleure lettre sur les manifestations de la vie végétale aux alentours de la maison

Couvent Saint-Joseph
Lorette, le 27 avril 1931

Bonne Mère-Grand,

J'ai été négligente pour le concours au sujet des oiseaux, je me reprends donc pour la vie végétale. La première herbe que j'ai aperçue, c'est le chiendent, puis le beau gazon et quelques pieds d'herbe à la violette que j'ai vite arrachés. D'autres montrent aussi la tête, tels que le fraisier, le pissenlit, le lierre, la campanule.

Ce qui davantage me fait plaisir, c'est, dans le jardin, des petites pensées, de belles roses trémières qui pointent et surtout des pivoines qui montrent leurs belles têtes rouges. A part cela, il y a les rosiers, les lilas, les pois de Sibérie qui, eux aussi, sont contents de faire voir leurs pousses. Avec un peu de soleil et un vent plus chaud, leurs feuilles et leurs fleurs ne tarderaient pas à poindre; je serais si contente de pouvoir en orner l'autel de la Sainte Vierge.

Quoique les fleurs aient ma préférence, il n'y a pas qu'elles, au printemps, qui ornent la nature. Nos beaux arbres ne sont pas à dédaigner et déjà les bourgeons demandent à s'ouvrir pour donner place aux belles feuilles.

Savez-vous, chère Mère-Grand, que la ciboulette et la rhubarbe sont bonnes à manger? Mais il me faut vous avouer qu'il ne me faut pas être trop affamée car la disette se ferait vite sentir.

Votre bien aimante petite-fille,
Yvette GAUTHIER.

UN PETIT MOT...

Vos lettres, petits amis, me donnent l'impression d'un jardin merveilleux où fleurissent toutes les plus belles fleurs d'affection, de gentillesse, d'amabilité. Avec délices, je me grise de ces parfums du coeur et vous en dis un merci tout de tendresse. J'ai bien hâte d'avoir des nouvelles du Concours français. Tout s'est-il passé au gré de vos désirs?

Agnès Lesage, Marie-Anna Labossière, Irène Lussier, Flore Martel, Jeanne Bergeron, René Rondeau, Nora Watson, Georgina Major, Anna Giles, Mélina Payette, Emilien Labossière, Cécile Lesage, Rose-Alma Grenier, Gertrude Labossière, Lucienne Grenier, Saint-Léon; Yvette Gauthier, Lorette; Marcel Toffaine, Albert Fouasse, N.-D.-de-Lourdes; Emmanuel Pallard, école du Sacré-Coeur, Dunrea.

Parlons de fleurs...

Maintenant que la nature est en fête, mille fleurs variées de formes et de couleurs vont enchanter l'imagination et les yeux. Vous aimez tous les fleurs, n'est-ce pas? Aussi me parlerez-vous longuement de celles qui éclosent en ce moment. Si vous allez excursionner dans les bois, prenez note de tout ce que vous voyez.

Les plus sages feront bien de commencer un herbier dès cette année (selon les règles données la semaine dernière), car nous aurons l'an prochain un grand concours de botanique. Même si vous ignorez le nom des fleurs ou des plantes, herborisez et collectionnez. Cela vous avancera d'autant et Mère-Grand est toute disposée à vous aider. Envoyez-moi les descriptions des plantes que vous trouvez: forme des feuilles, longueur des tiges, coloris des fleurs et nous nous ferons un plaisir de vous renseigner.

Voici les noms des fleurs qui étalent leurs jolis corolles en avril et mai. Une promenade attentive dans les sous-bois ou à l'orée des bois vous les révèlera sans doute, à moins que la neige de la semaine dernière ne les ait gelées...

La "Sanguinaire du Canada" (Bloodroot). Fleur blanche très délicate à huit pétales (1). Ne dure que deux ou trois jours. Racine rouge. Tige et racine remplies d'un liquide rouge. Feuille très large à cinq lobes (2).

L'"Anémone hépatique" (Liverwort), la première fleur du printemps dans les provinces de l'Ouest. Ses tiges sont velues (3). Feuilles à trois lobes plutôt épaisses; les nouvelles feuilles du printemps sont d'un vert pâle; celles de l'an dernier qui ont passé l'hiver sous la neige, vert-rouille. Une seule fleur mauve, d'un pouce de large, 5 à 10 pétales.

L'"Erythrone d'Amérique" ou petit Lys jaune (Dog-tooth violet). Dans les bois humides, près des ruisseaux. Fleur jaune à six pétales, en forme de clochette, sur une tige de 5 à 10 pouces. Deux feuilles lancéolées (4) enserrent la tige à sa base; elles sont tachetées de blanc ou violet.

Les "Trilles" (Trilliums) qui tirent leur nom du fait que toutes les parties qui les composent sont triples: trois feuilles, trois pétales, trois sépales. Il y a les trilles à fleur brun-violet; les trilles à large fleur blanche, légèrement rosée en vieillissant; les trilles à fleur blanche ou rose, plutôt petite et penchée; les trilles à fleur blanche teintée d'écarlate en forme de "V" à la base de chaque pétale. Elles ont toutes de longues tiges, une fleur unique sur chaque tige et des feuilles ovales.

Les "Uvulaires" à grandes fleurs (Bellwort), fleurs jaunes pendantes en forme de clochette, ressemblant à celles de l'Erythrone. Les feuilles son perfoliées, c'est-à-dire la tige et les rameaux passent à travers le limbe (5) des feuilles. Les fleurs sont tellement penchées qu'il est impossible de les voir de haut. Les feuilles sont lancéolées.

Nous continuerons cette liste la semaine prochaine. Mes petits amis feront bien de découper ces notes et de les garder précieusement.

J'enverrai un joli petit dictionnaire de poche à celui ou celle qui me donnera le plus de détails sur les fleurs de la saison, d'ici la fin de mai. Ne craignez pas de me consulter, petits amis. Toute demande est bienvenue au "Coin des Enfants" et notre plus grande joie est de pouvoir vous être agréable.

Mon "petit mot" est un peu long... je m'en excuse et vous redis ma vive affection.

MERE-GRAND.

(1) On appelle pétale chacune des pieces de la corolle.
(2) Forme arrondie d'une feuille ou d'une fleur.
(3) Couvertes de poils.
(4) En forme de lance.
(5) Partie élargie de la feuille.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Notre-Dame-de-Lourdes,
le 1er mai 1931

Bien chère Mère-Grand,

Je vous ai déjà écrit il y a bien longtemps, si longtemps que vous devez m'avoir oublié. Malgré mon long silence je n'oublie pas toutes les semaines de lire le "Coin des Enfants".

J'ai eu 14 ans le 3 septembre. Je suis le plus grand à l'école. Cela ne veut pas dire que je suis le plus sage, aussi je dois travailler bien fort pour passer mes examens.

J'aime bien jouer aussi. Nous avons une grande colline près de l'école. Si vous saviez le plaisir que nous y avons avec nos traineaux en hiver! Je crois que si nos petits-enfants pouvaient y venir nous ferions de belles parties...

Votre petit-fils,
Marcel TEFFAINE.

Ecole Montcalm.

Les bébés profitent de cette méthode simple

Les médecins disent: L'impossibilité d'engraisser a presque toujours sa source dans les matières sûres qui se trouvent dans les organes digestifs du bébé. Et la meilleure preuve de ceci, c'est l'amélioration prompte que l'on constate chez l'enfant faible, maussade et [illegible] quand son estomac et ses intestins sont mis en bon ordre par quelques doses de Castoria Fletcher, agréable au goût et purement végétal. Cette préparation inoffensive est ce que prescrit tout d'abord le médecin pour le soulagement de coliques, gaz, constipation, diarrhée, rhume, etc. Soyez sûr de vous procurer le vrai Castoria en bouteille portant la signature Fletcher.

Autour de la Ferme

Cercle d'étude

C'est le titre d'un article de M. Louis Arneau dans la Page Agricole de l'"Action Catholique" du 2 mai dernier. Nous le résumons et l'annotons pour le bénéfice des cultivateurs manitobains.

Notre agriculture est malade, dit M. Arneau, beaucoup plus malade qu'on ne le croit. C'est dit pour Québec et c'est vrai au Manitoba. Notre cas est peut-être moins grave, mais il y a malaise sérieux presque partout.

Et quel remède apporter au mal?

La formation d'un cercle d'étude agricole bien vivant dans chaque paroisse, dit M. Arneau.

Et que fera ce cercle?

Il formera une élite capable de rectifier les idées d'abord, puis de faire pénétrer partout la science agricole. En d'autres termes, dit M. Arneau, l'agriculture se sauvera par le cultivateur.

Voilà qui ferait comme un gant à notre situation manitobaine; c'est la recette déjà mise en pratique dans les paroisses qui ont l'avantage de posséder un cercle de l'A.C.J.C. Une élite agricole commence déjà à pointer dans ces quelques cercles ruraux, c'est un commencement de réalisation du premier article du programme économique formulé par M. Arneau: "former une élite rurale". Donnons-leur un peu de temps et prions Dieu de leur donner la force de persévérer dans leur travail fécond et bientôt, dans ces paroisses, le Cercle rural de l'A.C.J.C. réalisera le second article du programme: "faire pénétrer partout la science agricole".

Comme à Québec, notre agriculture ou mieux nos agriculteurs sont malades d'une déformation cérébrale. C'est ce que nous avons appelé dans un de nos articles qui remonte déjà loin: "Une crise d'âme".

Trop de jeunes cultivateurs ont une fausse idée de ce qu'ils appellent la monotonie de la vie agricole et une idée plus fausse encore des avantages que leur promettent les grandes villes. Cette fausse mentalité a été à la base du changement d'un grand nombre. Ils sont passés de la campagne à la ville sans songer qu'ils sautaient de la poêle dans le feu. Entre les deux maux leur état était sûrement le moindre; ils en ont la preuve maintenant, mais ils n'ont plus les moyens de revenir en arrière. Il importe de le répéter, même au risque de passer pour ennuyeux: la cause profonde de la banqueroute d'un grand nombre de cultivateurs a été une crise d'âme bien plus qu'un manque de moyens de vivre convenablement à la campagne.

Un cercle d'étude guérira la crise d'âme et mettra en meilleure lumière les avantages de la vie agricole.

"Que nous manque-t-il pour faire naître et développer ce mouvement? se demande M. Arneau.

"Des chefs.

"Nous les avons.

"Appuyés sur nos écoles d'agriculture, le clergé, le corps agronomique, les groupes de l'A.C.J.C. et ceux de l'U.C.C. ne sont-ils pas là?

"Des instruments de travail?

"Nous en avons aussi.

"Les feuillets merveilleux des écoles et des départements d'agriculture, les bulletins et les pages agricoles peuvent fournir de la matière pour des années...

"Formons donc des chefs par les Cercles d'étude."

Québec a l'A.C.J.C. et l'Union Catholique des Cultivateurs. Ces deux organisations, poussées énergiquement, apporteront le remède à une situation inquiétante, pense M. Arneau.

Nous sommes plus petits au Manitoba. L'Union Catholique des Cultivateurs n'existe pas, mais l'A.C.J.C. existe et, plus que jamais, elle veut vivre et se développer. Les cercles d'étude de l'A. C. J. C. peuvent facilement devenir des cercles d'étude agricole et sont suffisants à nous apporter le remède désiré.

Pourquoi pas un cercle de l'A.C.J.C. dans chaque paroisse?

CULTIVATEUR.

Les causes de la crise

Il est d'usage assez commun, aux heures d'infortune, d'en attribuer la cause à autrui. C'est un sentiment naturel, mais qui ne guérit le mal de personne. Au fond, la panacée se trouve à la portée de tout le monde, mais à condition que tout le monde fasse sérieusement son propre examen de conscience.

Cette pensée nous revient à la lecture du discours prononcé récemment à la Chambre des Communes par M. E.-E. Perley. Rappelant que les fermiers des Prairies sont dans une situation précaire, nonobstant qu'ils aient vendu pour six milliards valant de grain au cours des dix dernières années, le député de Qu'Appelle disait:

"Quelques honorables députés de l'Est se demanderont où est allé cet argent? A cela je répondrai que les fermiers se sont laissé exploiter. Ils ont été la proie facile des vendeurs experts, particulièrement des vendeurs de machines ou d'autres produits de fabrication américaine. Les fermiers siégeant dans cette Chambre savent qu'ils ont péché sous ce rapport; et je m'avoue coupable moi-même. Les vendeurs experts sont venus dans nos fermes et nous ont aisément convaincus d'avoir à remplacer nos vieilles moissonneuses-lieuses, nos semences ou nos tracteurs, à demi-usagés, par des machines nouvelles, modernes et plus coûteuses. C'est ce qui est arrivé."

M. Perley ne s'en est pas tenu à cette seule cause de la déroute économique des agriculteurs de l'Ouest. Les banques y ont contribué aussi, dans son opinion, en avançant avec prodigalité des prêts de $300 à $400 à ceux qui leur en demandaient de $200 à $300, sans autre sécurité qu'un simple billet promissoire. Tant de générosité a eu, souligne-t-il, pour effet de détruire le moral des fermiers lorsque le prix du blé tomba en-dessous du coût de revient.

Une autre cause de la crise agraire se trouve dans l'adoption des nouvelles méthodes de vente du grain en pratique depuis quelques années, méthodes qui ont produit une véritable perturbation, non seulement sur le marché canadien, mais aussi sur le marché mondial. Le député de Qu'Appelle n'entend pas ici blâmer le système de vente coopératif inauguré par le cartel, mais il reproche à ce dernier d'avoir commis une grave erreur en établissant des agences commerciales à l'étranger. Ces organismes ont heureusement été abolis, mais le département du Commerce aurait dû intervenir plus tôt pour mettre le cartel en garde contre les risques que celui-ci assumait avec son système international de vente.

Enfin, M. Perley attribue encore la crise des fermiers à la politique fiscale du gouvernement qui a encouragé les provinces occidentales à ne vivre que d'une branche d'industrie ne procurant du travail intense que durant deux mois de l'année. Ce dont l'Ouest a besoin, ce n'est pas seulement d'un plus grand développement de culture mixte, mais encore d'industries manufacturières sur une plus vaste échelle, ce que promet la politique du gouvernement actuel.

Commentant ce discours, le "Mail and Empire" de Toronto touche du doigt une autre source de l'effondrement du marché du blé. A son avis, les fermiers ont eu grand tort de garder leurs stocks en greniers dans l'espoir d'en obtenir des prix plus élevés. Au dire d'une haute autorité bancaire, ils ont perdu, en spéculant sur marge, au moins $100,000,000 au cours des deux dernières années. En ce faisant, la population de l'Ouest a fait preuve d'autant d'imprévoyance et de folie que la population de l'Est, qui a engouffré des sommes énormes dans la spéculation sur les valeurs de Bourse. Mais l'Est avait sur l'Ouest cet avantage qu'il pouvait compter sur une plus grande variété d'industries pour se dédommager de ses pertes.

Ce sont là autant de vérités bonnes à savoir et dont on peut tirer d'utiles et salutaires leçons. L'essentiel, à l'heure présente, est que tous, tant que nous sommes, sachions faire bon profit de l'expérience acquise et coopérer ensemble pour prévenir la répétition des erreurs du passé.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Quelques causes

Une déclaration qui vient de paraître résume dans les termes suivants les causes apparentes de la dépression agricole au Canada: "Voici en peu de mots les raisons principales des bas prix actuels des produits agricoles: dépression générale et réduction de la puissance d'achat de la part des consommateurs; très grande restriction des débouchés aux Etats-Unis; production croissante, qui inonde le marché domestique; tendance des prix à se régler sur la base de ceux du marché d'exportation; fortes importations de légumes verts et mauvaises conditions de température de la saison dernière."

Logement des porcs

"Point n'est besoin d'avoir des logements coûteux pour élever des portées saines ou pour engraisser des porcs de boucherie. Lorsque le climat n'est pas trop humide on peut employer toute l'année des cabanes construites d'une épaisseur de planches. Ces cabanes sont construites avec des côtés montés sur charnière et qui fournissent un ombrage supplémentaire pendant l'été. Les truies portières ou les porcs d'engrais hivernent très bien dans ces cabanes, que l'on peut rendre encore plus étanches sur les Prairies en les rechaussant avec de la paille."

Feuillet 135, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Sujets de souche pour la ponte

Un des meilleurs moyen d'améliorer la basse-cour de la ferme est d'employer des mâles contrôlés. Le contrôle de la ponte des volailles, qui en est à sa onzième année de fonctionnement, accuse toujours des progrès soutenus. L'extrait suivant du rapport du Commissaire fédéral de l'Industrie animale intéressera les cultivateurs qui gardent des volailles:

"Les prix auxquels se vendent actuellement les produits de la ferme nous imposent plus que jamais la nécessité de produire de la façon la plus économique possible. Plus nous pourrons obtenir d'oeufs par tonne, de nourriture donnée aux volailles, plus nous obtiendrons de bénéfices. C'est à un résultat auquel on peut arriver en augmentant la ponte par poule, et pour cela il faut élever des lignées de bonnes pondeuses."

L'emploi de cochets contrôlés dans les basses-cours approuvées qui fournissent des oeufs aux couvoirs entrés sous le système d'approbation de couvoirs, est peut-être le moyen le plus sûr de faire participer les basses-cours des fermes canadiennes aux avantages de ce travail.

Pourquoi on consomme des oeufs

Les oeufs sont l'une des meilleures nourritures que nous ayons, spécialement pour les enfants qui grandissent; ils ajoutent du goût aux gâteaux, aux poudings, aux sauces mayonnaises, aux sauces crémeuses, etc. Ils donnent de la légèreté aux gâteaux, aux poudings, aux petits pains, etc. Enfin, c'est une nourriture bonne, propre et fraîche, produite sur la ferme même. Ce sont là les raisons pour lesquelles les oeufs sont une nourriture préférée. Au Canada le système fédéral de classement des oeufs donne au consommateur une garantie complète de qualité et de satisfaction.

Le marché anglais pour les oeufs

Le numéro courant du rapport du Service fédéral de l'Aviculture sur le commerce des oeufs à l'étranger nous apprend que la Grande-Bretagne importe actuellement plus de 4,640,000 douzaines d'oeufs par semaine. Les pays qui fournissent la plus grosse part de cette immense quantité sont le Danemark, les Pays-Bas, et la Pologne; les autres pays comprennent l'Etat libre d'Irlande, la Belgique, la Finlande, la France, l'Allemagne, l'Italie, la Suède, la Chine et l'Egypte. Le Canada n'est pas à l'heure actuelle un pays d'expédition, mais un pays qui importe de si fortes quantités d'oeufs devrait certainement fournir une occasion aux producteurs canadiens.

Les bataillons d'abeilles sont au travail

L'arrivée des jours clairs et ensoleillés du printemps et du commencement de l'été et la floraison abondante encourage les bataillons d'abeilles à reprendre leur travail annuel de la récolte du miel. La récolte annuelle de miel au Canada se chiffre par des millions de livres, et les ruches sont disséminées un peu partout au Canada. Nous savons tous que l'abeille donne un exemple louable et que d'immenses quantités de miel s'accumulent dans la ruche saine. Les chiffres que vient de publier le Service de l'Apiculture du Ministère fédéral de l'Agriculture nous donnent une meilleure idée de l'immensité de la tâche que s'imposent les abeilles pour développer leurs provisions. A la suite d'une série d'expériences conduites pendant une moyenne de cinq ans on a trouvé, en pesant les ruches, qu'une moyenne de 31,000 abeilles s'occupent activement de butiner du nectar d'un jour à l'autre au plus fort de la saison.

La Cour a refusé des oeufs comme paiement d'une amende de $10

Saskatoon, Sask. — "Je n'ai pas beaucoup d'argent maintenant, pourrais-je payer l'amende de ma femme avec des oeufs?", a demandé Joseph Dolevitch, un marchand de Bangor, en Cour de police, alors que sa femme venait d'être condamnée à une amende de $10 pour avoir fait le commerce de fourrures sans permis préalable. Le magistrat A. Macdonald a déclaré que la Cour ne pouvait pas accepter des oeufs, mais a donné un délai de deux semaines pour payer l'amende. La femme condamnée avait tout simplement échangé deux peaux de belettes pour un paquet de tabac et une livre de thé.

Importations et exportations

Ottawa. — Du 1er octobre 1929 au 31 mars 1930, le Canada a importé 35,402,261 livres de beurre et du 1er octobre 1930 au 31 mars 1931, il en a importé 4,871,420 livres. Du 1er octobre 1929 au 31 mars 1930, nous avons importé les quantités suivantes de divers pays: Angleterre, 1,344 livres; Etats-Unis, 55,048; Australie, 800,912; Terre-Neuve, 828; Nouvelle-Zélande, 34,543,300. Du 1er octobre 1930 au 31 mars 1931, nous avons importé les quantités suivantes: Angleterre, 215,600 livres; Etats-Unis, 15,284; Australie, 2,107,840; Nouvelle-Zélande, 2,532,696 livres.

Robin Hood FLOUR
Pour toute cuisine domestique

POUSSINS DE MAI
A cause des nombreuses couvées, nous donnons 10 poussins de plus par commande de 100; 5 par commande de 50. Leghorns, $12 le cent; Rocks barrés, $14; R. Island rouges, Wyandottes, Rocks blanches, $16. Livraison immédiate garantie. Placez votre commande directement.
ALEX TAYLOR HATCHERIES, LTD.
362, rue Furby Winnipeg, Man.
Téléphone 33 352

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86½	$4.86½
Franc français	3.93	3.92
Belga belge	13.99	13.9
Franc suisse	19.38	19.3
Lire italienne	5.27	5.26
Couronne suédoise	26.95	26.8
Cour. norvégienne	26.92	26.8
Couronne danoise	26.92	26.8
Mark allemand	23.95	23.8
Cour. hollandais	40.40	40.2

LE MARCHE

12 MAI 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.00—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.25—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$5.00—$5.75
Moyens	$4.50—$4.75
Ordinaires	$3.50—$4.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.75—$5.50
Moyennes	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$3.75—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserve	$1.00—$2.00
Taureaux—	
Bons	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$35.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$8.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.00
Très pesants	$3.00—$5.00
Légers et maigres	$7.00—$7.50
Truies No 1	$5.00
Truies No 2	$3.00
Inférieurs	$2.50
Verrats	$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$8.00—$8.50
Bons, pesants	$7.50
Ordinaires	$4.00—$6.00
Béliers	$6.50—$7.50
Moutons—	
Bons, pesants	$3.50
Bons, poids moyen	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .20
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .13
Premiers	$ .11
Seconds	$ .08
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ .75
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.75
2 sacs de 49 livres	$2.80
4 sacs de 24 livres	$2.85
Alimentation—	
Son, la tonne	$17.00
Moulée, la tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.40
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$13.00—$14.00
Mil. No 2	$11.00—$12.00

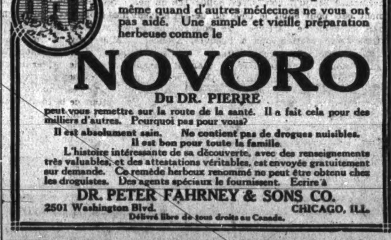
Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 11 mai 1931

GRAINS	Mardi 5 mai	Merc. 6 mai	Jeudi 7 mai	Vend. 8 mai	Samedi 9 mai	Lundi 11 mai
Blé No. 1 Nord	.62¼	.62⅛	.60⅞	.61⅛	.62⅛	.62⅛
2 Nord	.59¼	.60	.58⅛	.58⅞	.59⅞	.59⅛
3 Nord	.55¼	.55¼	.53½	.53⅞	.54⅞	.54⅞
Avoine 2 CW	.29⅝	.29⅝	.28⅞	.29⅝	.30⅛	.29⅞
3 CW	.26⅛	.26⅛	.25⅞	.25⅞	.26⅛	.26⅞
Orge 3 CW	.31⅜	.31⅞	.31	.31⅜	.31⅞	.31½
4 CW	.29⅝	.29⅝	.28¾	.29⅛	.29⅜	.29
Lin 1 NW	1.06	1.05⅛	1.04⅛	1.04⅞	1.05⅞	1.05⅛
2 CW	1.02	1.02½	1.00⅛	1.00⅜	1.01⅞	1.01⅛
Seigle 2 CW	.33¼	.33⅞	.32⅞	.33⅛	.34⅛	.34⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.62¼	.62⅛	.60⅞	.61⅛	.62⅛	.62⅛
Avoine 2 CW	.28⅝	.28⅞	.28⅛	.28⅞	.29⅛	.28⅞
Orge 3 CW	.31⅜	.31⅞	.31	.31⅞	.31⅞	.31½
Lin 1 NW	1.06	1.05⅛	1.04⅛	1.04⅞	1.05⅞	1.05⅛
Seigle 2 CW	.33¼	.33⅞	.32⅞	.33⅛	.34⅛	.34⅞
Options						
Blé Mai	.62¼	.62⅛	.60⅞	.61⅛	.62⅛	.62⅛
Juillet	.63¼	.63½	.61⅞	.62⅛	.63⅛	.63⅛
Octobre	.65	.65⅛	.63⅛	.63⅛	.64⅛	.64⅛
Avoine Mai	.28⅝	.28⅞	.28⅛	.28⅞	.29⅛	.28⅞
Juillet	.29¼	.29⅞	.28⅞	.28⅞	.29⅞	.29⅞
Octobre	.31⅛	.31¼	.30⅛	.30⅞	.31⅛	.31
Orge Mai	.31⅜	.31⅞	.31	.31⅜	.31⅞	.31½
Juillet	.32⅛	.32⅛	.32	.32⅛	.32⅛	.32
Octobre	.34⅜	.34⅜	.33⅞	.34	.34⅛	.33⅞
Lin Mai	1.06	1.05⅛	1.04⅛	1.04⅞	1.05⅞	1.05⅛
Juillet	1.08⅛	1.07⅛	1.06⅛	1.06⅛	1.07⅞	1.07½
Octobre	1.12	1.11⅛	1.10⅛	1.10⅛	1.12	1.11⅛
Seigle Mai	.33¼	.33¼	.32⅜	.33⅛	.34⅛	.34⅞
Juillet	.34⅜	.35⅜	.34⅛	.35	.36⅛	.35⅛
Octobre	.37⅛	.37⅛	.36⅛	.37⅛	.38⅛	.38⅛



Vacances Bon Marché
du 15 MAI au 30 SEPTEMBRE
Retour final 31 octobre
CHOIX de ROUTES
MINAKI
MINAKI LODGE
PARC NATIONAL JASPER
JASPER PARK LODGE
ALASKA
SERVICE DE BATEAUX PRINCIERS
EST DU CANADA — GRANDS LACS
COTE DU PACIFIQUE — CALIFORNIE
EST ET CENTRE DES ETATS-UNIS
CANADIAN NATIONAL

MESSIEURS
Protégez-VOUS
Toujours les PILULES MORO Pour les HOMMES
Traitement de 2½ À 5 CENTS par jour... suivant l'âge
Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

LEON-P. MORISSET Téléphone 24 696
A.-J. GAILLARD Téléphone 34 780
Téléphone 230 752
THE FOSTER GRAIN CO. LIMITED COURTIERS EN GRAINS
608, AVE. TACHE, SAINT-BONIFACE
Membres du Winnipeg Grain Exchange
Reliés par fil direct à la maison Lamson Bros. & Co., Chicago

Téléphone 23 297
EUG.-J. DUFRESNE
Représentant
LA CIE NORTH WEST COMMISSION LIMITEE
GRAINS ET OPTIONS
166-169, GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG, MAN.

Collège de Saint-Boniface — 13 mai 1931



AU COLLÈGE

Directeur: ERNEST GEORGE

IVe année — Numéro 8

EN QUITTANT LE COLLEGE

Plus nous entrevoyions la fin du cours, plus les regards envieux des benjamins se faisaient nombreux autour de nous; quelquefois la figure des Pères trahissait un peu d'anxiété.

Il est vrai, avec les examens finit notre cours d'étude au Collège. Il a toujours semblé interminable au néophyte, quelquefois le découragement s'ensuivait. Aujourd'hui, finissants, il nous est donné pour la première fois de jeter des regards sur nos pas: combien vite tout s'est passé! Hier l'entrée, aujourd'hui le départ. Les jeunes se feront incrédules là-dessus... pourvu que les aînés le réalisent.

Toute naturelle, cette enquête sur le sort d'un finissant — parfois, il y a de quoi inquiéter — cependant, ils ne se dirigent pas vers la vie comme vers le coffre de Pandore, receleur de tant d'iniquités, bien que l'avenir puisse avoir les siennes.

Les enseignements et les exemples de nos professeurs servent de guidon à notre jeune enthousiasme sans expérience. Ces maîtres tour à tour ont contribué à notre formation d'abord par le sacrifice, l'un en apportant l'esprit de famille, de bonne entente où les rivalités et les jalousies n'ont pas eu place; un autre par ses enseignements où se rencontraient les conseils et les exemples sur la vie pratique; enfin, un dernier nous a inculqué un esprit de devoir, de justice et de fidélité. Tous, en un mot, nous ont souligné l'importance des principes qui doivent être à la base de toute formation. Serions-nous insensibles au point de négliger toutes marques d'attention?

Un autre élément qui a sa place de considération, sont les amitiés que nous laissons derrière nous. Elles ont d'autant plus leur importance que nous les avons eues pendant les moments d'ennui, de joie ou de grande activité. Celui qui a connu de tels attachements ne s'éloigne pas sans quelque regret. Trop souvent, ces amitiés nous ont laissé avant notre départ, mais le souvenir n'en est pas moins vif.

Si, enfin, tout a contribué pendant le séjour collégial, à notre formation, il ne faudrait pas que ce facteur soit réduit à l'inertie. Le bien à faire se présente sous de multiples aspects autour de nous; il faudra s'oublier soi-même pour les autres, surtout dans la sphère qui nous est assignée. Il ne s'agit pas seulement d'emmagasiner, il faut aussi dépenser.

Le moment du départ arrivé, on échange des poignées de mains, des souhaits. Peut-être les larmes ne perlent pas à nos yeux parce que la fin apporte naturellement un peu de joie; mais ce n'est pas sans un serrement de coeur que nous promenons les regards autour de nous, que nous apportons un souvenir reconnaissant et fidèle de l'"Alma Mater" qui nous a abrités pendant si longtemps.

Si le mot adieu est trop pénible, au revoir adoucit le départ en y apportant son espoir de retour.

Maurice PRUD'HOMME, Phil. II.

BRIBES

La société Toto, Tenzo et Pierrot, vendeurs de pâtes alimentaires, annonce à sa clientèle que son président, M. Toto, sera absent des bureaux de la compagnie jusqu'en septembre prochain. Le médecin, qui craint le surmenage, a prescrit un repos de quatre mois.

• • •

Les Méthodistes préparent, dit-on, une séance de déclamation. C'est, paraît-il, beaucoup d'ouvrage... presque autant de travail que la préparation de deux séances de classe!

• • •

Vous savez l'histoire de Garcia Moreno, de ce jeune homme qui, pour s'obliger à garder la chambre, s'était fait raser la tête. Eh bien! la race de ces virils n'est pas éteinte! Georges, pendant la préparation des examens universitaires, trouvant trop mou le coussin de sa chaise, et voulant lutter contre le sommeil, sauta dans une poubelle et s'y fit attacher pour être plus sûr de n'en pas sortir. C'est dans cette position plutôt incommode qu'il repassa ses auteurs grecs.

• • •

LES DEUX PIGEONS

Deux pigeons s'aimaient d'amour
[tendre.
L'un s'appelait Roland, l'autre
[Clément.
Qu'il gelât à pierre fendre,
Qu'il plut à ciel crever,
Ou qu'il ventât à rompre chênes,
Par monts, par vaux et par plaines
Toujours les entendait-on roucouler
A perdre haleine
A toute heure, à tout moment
Peramoureusement.

Par les défilés tortueux
Se poursuivent du pas, des yeux,
Et par leurs soupirs langoureux,
Scandent leur marche d'amoureux.
Ils cherchent le petit coin d'ombre,
La solitude amie et la noire ombre.
Leurs regards se renvoient leurs
[caressants faisceaux
Et décrivant dans l'air de languides
[assauts.

Un peu de sucre rose, en fait de
[nourriture,
Pour tout breuvage, un gobelet d'eau
[pure.
Rien n'intéresse plus leurs coeurs
[siamoisés,
Tous les autres, pour eux, sont
[volatilisés.

Deux pigeons s'aimaient d'amour
[tendre.
L'un s'appelait Roland, l'autre
[Clément:
Côte à côte, on les vit dans la tombe
[descendre
Amalgris, desséchés, délicieusement...

Le Liniment Egyptien Douglas soulage le mal de dent et la névralgie. Inappréciable pour le croup, le mal de gorge et l'inflammation des amygdales. Gardez-en une bouteille à votre portée.

LA DAME DE BOIS

En mourant, un ventriloque avait laissé à un médecin, son ami, une dame de bois dont il se servait pour ses séances de ventriloquie. Cette dame avait dans le dos un bouton qui la faisait crier automatiquement et d'une manière si épouvantable qu'elle inspirait la terreur à tous ceux qui l'entendaient.

Les enfants ne voulaient pas s'amuser avec cette dame; ils l'avaient placée dans une armoire froide où elle perdit un peu de sa beauté.

Un jour, le médecin apprit que les voleurs rôdaient dans les environs; ils pourraient très bien se rendre dans sa propre maison puisqu'elle était installée presque à l'extrémité du village. Tous furent avertis de bien tenir leurs portes fermées à clef.

Un soir, selon son habitude, la famille du médecin se coucha de bonne heure. Les voleurs vinrent pendant la nuit et entrèrent dans la salle à manger; ils n'y trouvèrent rien d'abord. Tout à coup ils remarquent une femme dans le coin. L'un des voleurs s'approche et la frappe dans le dos. Aussitôt la dame fait entendre son cri habituel. "Finissons-en avec celle-là", dit le voleur. Il tire son poignard et le lui enfonce dans le corps.

Effrayés par les cris, tout tremblants à la pensée du meurtre qui venait d'être commis, les voleurs s'enfuient du plus vite qu'ils peuvent. Mais l'alarme est donnée; les voisins ont entendu le cri et ils attendent les voleurs qui sont bientôt arrêtés.

Grâce à la générosité de l'ami du médecin et surtout grâce à la présence d'esprit du médecin, le village fut délivré de cette bande de voleurs. Les enfants rirent de bon coeur en voyant la belle dame transpercée d'un coup de poignard.

Bernard AYOTTE,
Eléments Latins "A".

DÉPART

Assise timidement sur le banc noirci d'une gare de faubourg, une pauvre veuve regarde dans le vague. Son visage tout creusé fait pitié sous le bonnet sombre et les cheveux blanchis provoquent le respect. Dans ses deux yeux bleus fatigués, il y a de la douceur et des larmes. Ses longues mains décharnées sont croisées sur ses genoux.

A sa droite, des yeux de sympathie fixés sur sa vieille mère, un jeune homme. Il a vingt ans. Taille moyenne, cheveux blonds, yeux bleus. Le visage trahit une âme inquiète et attristée.

Les deux se taisent. La tristesse, la souffrance anticipée d'une séparation toute prochaine arrêtent sur leurs lèvres les mots d'encouragement et de tendresse. Seul, le coeur résigné d'un futur novice pouvait rester ferme dans un tel moment. Cet adolescent prendrait sous peu la soutane d'Oblat. Il laisse la vie, ses plaisirs, mais surtout il laisse sa mère, dont il est le seul enfant. Est-ce bien possible? Sa mère, elle qui l'a nourri, élevé, éduqué, est-ce bien possible qu'il la laisse seule dans ce monde rempli de peine et de misère?

Il y avait pensé avant, mais maintenant... non, ce n'est pas possible! Et dans l'angoisse de ses doutes, il se torturait le coeur, lorsqu'une voix le réveilla comme d'un rêve douloureux.

— Mon fils, mon Jean, bientôt nous allons nous séparer l'un de l'autre. Déjà nous nous sommes séparés, mais avec l'espoir de nous voir dans quelques mois. Aujourd'hui c'est peut-être pour toujours. Je suis vieille et incapable de travailler. Dieu veut prendre mon fils unique, je le lui donne comme Marie donna le sien. Jean, prie chaque jour pour ta vieille mère qui t'aime et qui peut-être ne te verra plus.

Et elle fond en larmes.

Jean, le coeur navré mais touché par cette foi si profonde, saisit tendrement les mains de sa mère et les serra entre les siennes.

— Maman, nous nous reverrons, car je prierai Dieu pour que vous soyez présente à ma première messe et le bon Dieu m'accordera cette faveur.

Le train déjà entre en gare, va partir. Un dernier baiser, long et poignant, et la séparation.

Spectateur ému de ce départ, je n'ai pu m'empêcher de songer que le pays qui produit de telles mères et de tels fils pouvait espérer pour de longues années encore les bénédictions divines.

Conrad PERRON,
Belles-Lettres.

Un million en une nuit

Que vais-je faire avec tout cet argent?... Tiens, voilà!... On essaye depuis longtemps de se rendre à la lune! Avec un million, j'irai.

Aussitôt pensé, j'engage cinquante mécaniciens des plus habiles, et je les réunis dans une grande salle. Alors, tout yeux et tout oreilles, ils attendent que je parle.

— Il s'agit, leur dis-je, de faire une excursion dans... la lune.

— Dans la lune? répétèrent-ils, c'est impossible!

— Oui, oui, dans la lune, et cela en seize heures.

— C'est ridicule, cher monsieur; comment faire?

— C'est très simple, au contraire; un obus immense, lancé par un canon indéfiniment puissant. Et je ne demande pour l'obus que deux qualités: qu'il puisse contenir à l'aise quatre personnes et qu'il soit assez solidement bâti pour subir le choc du départ et celui de l'arrivée. Je vous laisse seuls, mettez-vous à l'oeuvre, construisez-moi ces deux objets.

En moins d'une semaine le plan était fini et semblait juste. Alors j'ordonne les métaux nécessaires et la construction commence.

Encore deux mois et nous nous embarquions dans l'obus, mes trois meilleurs mécaniciens et moi, et l'obus était glissé dans le canon.

Tout à coup: Paff... le canon part... et fait tellement de bruit qu'il me réveille...

G. POITRAS,
Syntaxe.

EN SENTINELLE

Or, pendant mon service militaire comme Zouave en Algérie, mon régiment, au cours d'une expédition, fit halte à Biskra, en face du grand cimetière. On monta un camp provisoire pour la nuit. La soirée était grandiose. Déjà je me promettais un bon somme, lorsque mon sergent me crie: "No 47, en sentinelle, de minuit à deux heures!" Je me couche en grommelant et en jurant contre cette maudite faction.

Accablé par la fatigue des manoeuvres de la journée, je ne tardai pas à m'endormir. Mais les rêves furent courts, car avant longtemps, une rude main me secouait: "No 47, en sentinelle!" Il était déjà minuit. J'enfile mon uniforme, j'ajuste ma baïonnette à la crosse de mon fusil et pars faire la garde le long du cimetière.

La nuit était superbe; un beau clair de lune inondait la plaine d'une lumière bleuâtre. Les coupoles, les clochers et les toits de Biskra brillaient dans la profondeur des ténèbres. A l'horizon la forêt noire avait une crête d'argent, légèrement hérissée par le vent, et ondulait comme les flots de la mer. Le ciel, piqué de milliers d'étoiles, était d'un beau bleu d'azur, faiblement atténué par les rayons de la lune, et descendait à l'horizon avec des teintes d'abord d'un bleu gris, et, finalement, tournait au noir.

Mon fusil sur l'épaule, je marchais donc vers le cimetière. Le silence était si profond que j'entendais la terre résonner sous mes pas. J'y arrive bientôt. Un sentier étroit, entre deux rangées de cyprès, en formait l'entrée. J'y pénètre. Un immense enclos, cerné de cyprès, s'ouvre devant moi. Je vois de grandes rangées de tombes, avec leur croix, leurs statues, leurs sphères, brillant dans l'obscurité. Les dessins, les épitaphes travaillées sur la pierre avec de l'or ou de l'argent scintillaient comme des gemmes. Je distinguais nettement les premiers monuments, au point que j'aurais pu lire les inscriptions; les suivants avaient moins d'éclat, et un peu plus loin, on devinait à peu près leurs formes; ainsi les rangées s'estompaient de plus en plus dans l'ombre des saules pleureurs et enfin la nuit les enveloppait complètement.

Il me semblait qu'une vapeur sombre sortait de la terre et planait autour des monuments et des arbres. Je sentais mon sang circuler dans toutes mes veines. Silence parfait. Parfois une légère brise, en frôlant les énormes cyprès, faisait entendre un faible sufflement qui contrastait lugubrement avec ce calme mytérieux, et je croyais à tout moment voir ou entendre un esprit.

Je m'avance encore un peu plus loin, en serrant fortement mon fusil. J'ose à peine marcher, de peur de rompre ce calme étrange.

Tout à coup, je me trouve en face de la grande croix du centre. C'était un énorme fût de marbre, auquel un Christ de bronze doré était suspendu. La croix elle-même s'élevait sur un petit calvaire de six marches.

Qu'il était superbe le Christ, dans cette obscurité, rayonnant de lumière! Ses traits divins m'apparaissaient si distincts et si mystérieux, que sans m'en rendre compte, je portais déjà la main à ma chéchia.

Mais comme je me levais, je vis sur une fosse, à l'ombre d'un saule pleureur, deux prunelles de feu. Je recule, glacé d'effroi: un esprit! un esprit! Je me sentis cloué au sol, je respirais à peine, seul mon coeur battait à se rompre.

Je saisis mon fusil, baïonnette en avant, le doigt sur la détente, j'avance un pas. Ces yeux de feu pivotent et suivent mes moindres mouvements. Je ne savais si je devais reculer ou avancer. "Mais, voyons, me dis-je, je suis Zouave!" J'abaisse mon fusil et j'avance, résolu de brûler la cervelle à quoi que ce soit.

A mon approche ces yeux commencent à errer autour de la tombe, mais toujours fixés sur moi. A n'en pas douter, c'était bien un fantôme. Je fis encore quelques pas, mais cette fois, l'esprit disparut; je ne vis qu'une masse noire se glisser dans l'ombre. Je la suivais des yeux et comme elle traversait un sentier éclairé, je dis distinctement un gros matou, le poil hérissé comme un fagot d'épines.

Je fus tellement surpris que je n'en croyais pas mes yeux. Je sortis du cimetière avec précaution, regardant plusieurs fois derrière moi...

Clément BAZIN,
Versification.

Les Rédacteurs de la Page



De gauche à droite: René Létienne, René Jutras, Ernest George (directeur), R. P. R. Bergeron, S.J. (aviseur), Marcel Carbotte et Jules-Marie Dugas. (Otello d'Apollonia et Paul Nadeau absents.)

LE VIEILLARD

Le vieillard a les cheveux blancs. Partant des tempes, ils entourent sa tête comme une couronne. Quelquefois ils sont frisés, quelquefois ils sont droits, mais ils sont toujours beaux.

Son visage est coupé de rides nombreuses. C'est à cause de sa vieillesse, peut-être aussi parce qu'il a eu de enfants durs pour lui qui ne l'ont pas respecté ou qui ne l'ont pas assisté dans ses besoins. Et cependant, il a l'air gai et heureux.

Ses yeux où jouait autrefois la flamme de la jeunesse sont presque éteints; ils ont beaucoup pleuré.

Le dos est courbé parce que la faiblesse y est entrée. Le vieux se sert d'une canne pour marcher.

Quand les enfants taquinent le vieillard, lui sautent sur les genoux et même sur le dos, il les laisse faire parce qu'il est très patient. Il aime à s'amuser avec les petits enfants. Si on lui brise quelque chose, il ne se fâche pas.

Mais surtout le vieillard a l'expérience. Les jeunes devraient toujours l'écouter et le respecter; il sait dire ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas faire.

R. HINES,
Syntaxe.

Une leçon

Depuis deux jours, l'armée française et l'armée allemande se heurtent avec fureur; nombre de soldats ont péri; la fumée monte âcre et grise du champ de bataille. Mais voici que les Prussiens perdent du terrain, le fléchissement s'accentue; c'est la déroute. Les Français, furieux, se jettent en avant, et cinq dragons, emportés par l'élan, sont enveloppés et disparaissent dans les rangs ennemis: ils sont prisonniers malgré la victoire française.

Le soir, ils se retrouvèrent dans la même tente que gardaient quatre gros Prussiens, bien taillés et solidement armés. Nos dragons, intimidés par cette diligente surveillance, une tristesse morne au coeur, ne disaient mot. Ils s'étaient jetés sur l'herbe humide, la figure appuyée sur les deux bras. Seul, Henri était resté assis dans un coin de la tente. Le regard mélancoliquement fixé sur ses compagnons, il songeait. Il songea longtemps.

Le soleil levant envoya ses rayons dans la tente et les prisonniers s'éveillèrent. Momentanément ce sourire à l'horizon leur apporta la joie, mais la dure réalité, sous la forme d'un uniforme prussien, posté tout près, la chassa bien vite. Henri se frotta les yeux, bâilla, regard tout autour, puis se leva; ayant secoué sa capote fripée, la casquette à la main, il interrogea le garde. Celui-ci arrêta sur le prisonnier un regard étonné, lui fit répéter sa demande: ils disparurent à travers les tentes.

Une demi-heure plus tard, quatre dragons, à leur grand étonnement, voyaient passer un jeune Français, le visage épanoui sous une barbe poussiéreuse; il s'en allait au grand galop d'un coursier arabe. C'était Henri!

Les flancs agités, toute en sueur, la bête s'arrêta au camp des Français à Bapaume et son jeune cavalier l'abandonna et alla se présenter aussitôt chez le commandant Faidherbe, général de l'armée du Nord.

— Me voici, commandant, ce n'est pas difficile de jouer les Prussiens. J'ai simplement dit à l'officier que j'avais votre cheval et que je voulais vous le rendre. Il a bonnement accédé à ma demande. Voici le billet qu'il vous adresse.

Le général, assis sur le bord d'une chaise, sérieux derrière ses chétives lunettes, prit le billet, en fit craquer le sceau et lut. Après avoir lu, il retroussa les rudes poils de sa moustache et dit:

— Il ne faut pas tromper les officiers, mon enfant; puisque tu dois retourner, tu retourneras demain au camp prussien.

René JUTRAS,
Belles-Lettres.

TRENTE ANS APRÈS

— Tiens, bonjour, Joseph!

C'est Lavoie, un de mes amis de collège, qui m'a reconnu dès mon entrée dans le parloir du Collège.

— Tu n'as pas changé... je suis content de te revoir. Tétrault venait justement de nous dire que tu ne pourrais probablement pas venir.

— J'ai bien failli rester, mais, tu comprends, je ne voulais pas manquer cette réunion de famille. Desrochers est-il arrivé?

— Non, et il ne viendra pas... Tu n'as pas entendu parler de l'accident qui lui est arrivé?

— Non...

— Eh bien, il travaillait aux foins quand un de ses employés lui traversa la jambe avec une fourche.

— Il sera bien toujours malchanceux!

— Et puis, qu'est-ce que tu fais de bon?

— Je suis président de l'Université de Chicago; j'ai épousé, il y a vingt ans, la fille d'un avocat et je suis assez bien, malgré que j'en aie dix à nourrir.

— Bien, moi, j'ai fini par devenir maire de Toronto. Il y a dix-sept ans que je suis marié avec une fille de Dunrea et je ne me plains pas...

— Et les autres? Y a-t-il des prêtres?

— Bien, il y a Bélanger qui est préfet au Collège; Aubin, Rougeau et Morin se sont faits Oblats et missionnent au Yukon; Dubuc et Landry, tous deux Jésuites, sont en Chine avec notre ancien professeur de syntaxe. Tétrault est Père Blanc; il est revenu d'Afrique parce qu'il était trop nerveux. Desaulniers, Tremblay et Brunet sont prêtres séculiers. Il y a trois médecins, quatre maîtres d'école, dix fermiers, neuf marchands et trois sont morts.

— Morts? Qui ça?

— Fontaine est mort quelques années après son cours. Talbot s'est fait tuer dans un accident d'auto. Boisselle est mort d'une maladie de coeur.

— Somme toute, les bons Pères n'ont pas perdu leur temps...

Joseph BURLEY,
Syntaxe.

Deux débats anglais en versification

Nous avons eu en avril deux débats anglais. Chargé d'en rédiger le compte rendu, la rédaction me prie, à cause de l'abondance des matières, d'en sacrifier un. Vous lirez les chefs d'arguments de notre débat du 29 avril.

Sujet: "Démontrer que l'aéroplane a de plus brillantes perspectives que les chemins de fer pour le transport".

Président, Raymond Cardinal. Affirmative: Gilles Ayotte et Wilfrid Sicotte. Négative: Clément Bazin et Joseph de Rocquigny.

Premier orateur (Gilles Ayotte). — Presque sincère, le premier à prendre la parole nous déclare que les moyens de transport par avions sont préférables à ceux que nous avons actuellement par l'intermédiaire des chemins de fer: plus de facilité et plus de rapidité. Après avoir donné une idée des progrès accomplis dans le champ de l'aviation, il cite tous les avantages notables de l'aéroplane. Ils sont d'abord plus avantageux pour l'exploration et pour les moyens de communication avec les régions lointaines. Le train s'avance jusqu'où le ruban de rails s'avance; de plus il ne roule que sur la terre. L'aéroplane, au contraire, va partout et atterrit aussi bien sur l'eau que sur la terre. Quant au transport des passagers, de la malle, ils sont plus commodes et beaucoup plus rapides.

Deuxième orateur: Réfutation. — Notre artiste a bonne mémoire, semble-t-il, et il se souvient bien de ces paroles: "Slow but sure!" Mieux vaut aller à 50 milles à l'heure, sans danger de se tuer, que de voler à 150 milles à l'heure en risquant sans cesse de se casser les ailes... Il nie que les avions soient aussi commodes pour le transport. Ils ne sont peut-être utiles que pour la malle. Quant au fret, à l'express, on ne peut seulement songer à les charger de la sorte.

Débat: "Une fraction de bon sens suffit à voir clairement que les chemins de fer sont meilleurs", déclare M. Bazin. "Essayez de trouver toutes les raisons possibles, vous ne pouvez nier que l'aviation ait encore de grands pas à faire dans la voie du progrès avant de pouvoir rivaliser avec les chemins de fer", telle est la conviction de l'orateur, qui ne perdra pas moins son débat pour cela. Il raconte l'histoire de l'invention du chemin de fer et de l'aéroplane. Le premier train fut construit il y a 100 ans, tandis que l'aéroplane n'est inventée que depuis 25 ans; seulement par ces chiffres, dit-il, nous pouvons voir l'avantage qu'ont les trains par leur sûreté, leur confort et leurs moyens de transport.

Troisième orateur (Wilfrid Sicotte) — Son débat roule principalement sur la vitesse et la facilité que donne le transport par avions. En volant à une vitesse de 100 milles à l'heure, il n'y a rien pour vous arrêter, aucune traverse de chemin de fer, aucune lumière rouge, la seule place où l'on doit stopper est l'aérodrome. Le seul danger qu'il y a est de faire une chute de 3,000 ou 4,000 pieds; à part cela, aucun danger... Pour nous convaincre de ce peu de danger il se sert des statistiques émises par le gouvernement en 1930 où l'on voit deux fois plus de morts causées par les chemins de fer que par les aéroplanes. Il termine son discours en citant plusieurs exemples de transport urgent fait par avion.

Quatrième orateur — Le vétéran de la Versification se lève, aussi confiant qu'un noble Picard, et commence son discours en nous disant qu'il n'a rien à dire au sujet des moyens de transport que nous offrent les deux grandes inventions modernes, puisque son compère le Breton s'est confié le droit de tout dire. En revanche, il parle de l'agrément et de la sûreté que nous avons sur les trains. Il n'y a rien à voir en avion, si ce n'est les nuages; sur le train, au contraire, on peut facilement se désennuyer, en admirant de magnifiques paysages, etc... C'est en même temps beaucoup plus sûr. En supposant que le train arrête, on a au moins le soulagement de rester sur terre; et si le moteur de l'aéroplane vient à s'arrêter à 5,000 pieds de hauteur, on n'a plus qu'à prier...

Réfutation de M. Ayotte. — Celui-ci réplique que le transport par avion n'est pas plus dangereux, d'abord à en juger par les statistiques, et ensuite par les moyens perfectionnés que l'on a découvert récemment pour faire atterrir sans danger l'aéroplane en cas de pannes. Quant à la vue d'un panorama que l'on puisse avoir en train, et le manque aussi bien qu'en aéroplane, parce que même à la vitesse de 50 milles à l'heure, on ne voit pas grand chose.

Puis notre professeur d'anglais, qui agit comme modérateur, fait la mise au point et clôt le débat. L'affirmative l'emporte avec une majorité de 12 points sur 180.

Le Secrétaire,
René LETIENNE.

LE BABILLARD

Pancrace a tout vu, a tout lu. Il parle, il babille, c'est pire que la volière à Diphile. Jamais vous ne le verrez en silence, à moins qu'il ne dorme, et toujours la moitié de la nuit il rêve tout haut. Il bredouillera toutes sortes de sottises plutôt que de ne rien dire. Il n'a jamais gardé de secrets de sa vie et n'en gardera jamais.

Il faut aussi le laisser parler, car il veut toujours être le maître de la conversation. S'il conte une nouvelle, c'est mieux pour la dire que pour l'apprendre à quelqu'un. Le même conte qu'il a commencé à raconter à un passant, il le finit à une autre personne sans s'en apercevoir.

Pancrace commence à raconter une petite historiette; elle devient histoire, elle devient roman; et puis, il tombe dans des parenthèses qui peuvent passer pour épisodes. On rentre dans une maison où il se trouve et Pancrace continue à parler sans se préoccuper du nouveau venu. Il suffit de l'entendre pour savoir son nom, sa demeure, ses propriétés, son emploi.

Il aimera mieux mentir que de se taire. Un jour, à table, on parlait d'une ville. Pancrace aussitôt se mêle à la conversation et ne tarit pas, bien qu'il n'ait jamais vu cette ville ni entendu parler d'elle. On lui dit alors qu'il ment. Mais sans se troubler devant les étrangers, il répond qu'il a su cela de Bracken, premier ministre qu'il ne connait même pas. Mais malheureusement Bracken se trouve parmi le groupe.

Une autre fois il s'achète un chien. Il rencontre alors Tomès. Là, il vante son chien pendant deux heures. Le lendemain, il revoit Tomès de nouveau avec une autre personne qui parle précisément de son chien. Mais lui ne sachant même pas de quel chien l'on parle entre tout de même dans la conversation. Tomès dit:

— Oui, c'est vraiment un chien intelligent.

— Je croyais qu'il était bête comme une mule, reprend Pancrace.

— Il est tout à fait noir, continue Tomès à l'autre personne.

— Mais, réplique Pancrace, j'ai toujours pensé qu'il était blanc.

Il revient alors de son erreur. Vous croirez peut-être que Pancrace est bouché? Pas du tout. Il continue à parler de son chien et à le vanter de plus belle.

S'il commence à écrire une lettre, il en aura pour trois heures. Car rien ne le gêne de raconter tout ce qu'il voit et tout ce qu'il entend. Il écrira toutes sortes de niaiseries. S'il s'adonne à être tout seul chez lui, il se mettra alors à écrire à quelqu'un pour ne lui dire que des riens. Malheur s'il tombe dans un sujet assez compliqué, il en écrira cinq pages.

Il est si bavard que l'autre jour on lui a proposé de faire soit un avocat, soit de se présenter comme député provincial. Alors, étant allé à une assemblée de députés, il trouva que ça n'en valait pas la peine, jugeant que les députés ne parlaient pas assez.

Quant à moi, je dis que Pancrace ne prendra jamais une profession; il est trop bavard. En attendant, laissons-le parler.

Maurice CORMIER,
Méthode.

GLANURES

Une question

— Père, le Pape en fait-il souvent, des encyclopédies?

L'auteur doit trembler de lire ici son nom! Gardons le secret...

A traduire

"Canis carnem ferens per fluvium — Tu chantes un poème porté sur le fleuve."

Un suicide

Un de nos futurs grands hommes se torturait un jour les méninges pour démêler l'intrigue d'Andromaque. En mal de trouver ce qui était advenu d'Hermione, notre littérateur, subitement enlevé par l'inspiration, griffonne ces mots: "Au désespoir de se voir ravir l'objet de sa passion, Hermione sortit en hâte du palais et courut se jeter dans le Tibre."

Ce n'était pas la peine de faire pareil voyage!

Un peu de géographie

"Le gouvernement de la province de Québec se compose des députés, d'un ministre et du délégué apostolique élu par le peuple. Le député signe le papier fait par le peuple et le donne ensuite au délégué apostolique. Les ministres s'occupent du bon fonctionnement des routes."

Les personnes souffrant de cette maladie extrêmement pénible connue sous le nom d'asthme, savent ce que c'est que de désirer de tout leur coeur d'échapper à cette tyrannie. Elles ne peuvent jamais dire quand elles subiront une nouvelle attaque et elles savent que de lutter sans aide est vain. Avec le remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg, elles peuvent dire adieu à leur ennemi et jouir encore de la vie. Ce remède soulage à l'instant.

SAINT-BONIFACE

Le R. P. Guitton, S.J.

Le public français de Saint-Boniface et de Winnipeg aura le plaisir de le rencontrer dimanche prochain. C'est en effet la bonne fortune du Cercle La Vérendrye de l'A.C.J.C. de recevoir l'éminent prédicateur, le célèbre conférencier et l'éminent sociologue qu'est le R. P. Georges Guitton, de la Compagnie de Jésus.

La réputation de notre visiteur avait passé les mers bien avant l'engageante personnalité du visiteur lui-même. Tous ceux qu'intéressent les divers mouvements d'action sociale et en particulier les questions ouvrières ont rencontré maintes fois déjà le nom du distingué Jésuite français. Ses livres ont mérité les éloges de S. S. le Pape Pie XI, les félicitations de nombreux cardinaux et évêques, sans parler des appréciations flatteuses de la Presse catholique. Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre, trois fois lauréat de l'Académie française, autant de titres qui justifient l'éclatant succès que le Rév. Père rencontre partout.

Aussi n'avons-nous pas pris le Père à la gorge en lui demandant une conférence. Si nous avions pu être embarrassés, c'eût été de choisir... Les activités bolchévistes et communistes qui se déploient dans notre région nous ont fait songer que ce serait faire oeuvre sociale que d'inviter notre visiteur à nous parler bolchévisme. La proposition a été acceptée. Le titre de la conférence se lit donc: Comment faire face au Bolchévisme. La réponse catholique: Le Devoir social.

L'entrée est libre. Mais comme nous aurons la douleur de ne pouvoir recevoir tous ceux qui voudraient trouver place dans la grande salle de l'Institut collégial Provencher, nous avons émis un millier de billets d'entrée. Vous en trouverez au Collège, à la Pharmacie Préfontaine et à l'Agence d'Eschambault... le temps qu'il y en aura.

A l'hôtel de ville

Le Conseil, à sa dernière séance, a finalement adopté le budget qui avait été préparé par le Comité de finances. Le taux de la taxe générale a été fixé à 32.79. Il faudra trouver un excédent de taxes de $16,000 pour boucler. Certaines taxes spéciales ont été maintenues à leur taux, d'autres ont été élevées en plus grand nombre et quelques-unes ont été abaissées. L'hôtel de ville fonctionnera comme l'année dernière, sans réduction notable de personnel, tel qu'il avait été annoncé. Tous se rendent compte que nous traversons une crise et il s'agit de savoir combien de temps la dépression va durer.

Le trésorier enverra les comptes de taxes autour du premier juin, et l'on verra comment les contribuables pourront et vont répondre.

Prompt SOULAGEMENT de douleur



Un tas de choses peuvent causer un mal de tête ou autre douleur, mais il n'y a qu'une chose qui vous procurera toujours le soulagement! Prenez simplement une ou deux tablettes d'Aspirine. Vos souffrances cessent. Le soulagement vient instantanément, quelle que soit la cause du mal de tête.

L'Aspirine est inoffensive — ne peut déprimer le coeur. Ainsi, il est inutile d'attendre qu'un mal de tête cesse de lui-même. Il est inutile d'endurer une douleur quelconque quand vous pouvez avoir de l'Aspirine. C'est une bénédiction pour les femmes qui souffrent régulièrement, pour les hommes qui doivent travailler en dépit de la tension des yeux, de la fatigue ou de la névralgie.

Sachez qu'elle soulage promptement les rhumes, la névrite, le rhumatisme, le lumbago. Ne manquez pas d'acheter la véritable Aspirine. Tous les pharmaciens ont les tablettes d'Aspirine.

Le Concours de français de l'Association d'Education

Le Concours de français a eu lieu samedi dernier à nos académies. Plus de 600 enfants y ont pris part, 625 en tout. Plus du quart de la totalité des enfants ont concouru cette année. Le concours porte sur le grade 4 en montant. Le tout était sous la surveillance du Comité local de l'Association d'Education.

Concert francais au poste CJGX

Par un fâcheux contretemps, nous avons dû modifier la date du prochain concert qui a été annoncé le 14 mai. Il a été remis au 21 mai. A noter également le changement d'heure. Il commencera à 9 h. au lieu de 8 h. Que les amateurs de la Saskatchewan tiennent compte des changements d'heures propres à leurs localités, car 9 h. à Winnipeg veut dire 8 h. en certains endroits de la Saskatchewan et 7 h. dans l'Alberta: qu'on ne l'oublie pas.

Le concert sera des plus intéressants, nous en avons l'assurance. Nous avons reçu, à la suite des concerts précédents, un grand nombre de lettres de félicitations et d'encouragements. Nous en remercions ceux qui nous les ont écrites, mais nous invitons ceux qui n'ont pas écrit à le faire afin que les autorités puissent se rendre compte de l'intérêt que la population française de tout l'Ouest attache à ces concerts français.

Jubilé d'argent du Juniorat

Les fêtes relatives à notre Jubilé d'argent sont déjà passées, mais si elles ont fui rapidement, elles ont créé en nos jeunes âmes un souvenir que les années ne sauront détruire. Le travail intense de tous pour la préparation de ces fêtes grandioses fut bien récompensé par le brillant succès obtenu, succès véritable, j'allais dire surprenant, juste salaire d'un labeur pénible de quatre longs mois.

Le soir, banquet de famille gracieusement présidé par S. E. Mgr l'Archevêque, entouré d'un nombreux clergé séculier et régulier.

Vers 8 h. 30 débuta la séance où les Junioristes se surpassent dans l'exécution de la belle pièce en vers du P. Delaporte, S.J., "Tolbiac".

Nos jeunes artistes, comme ils l'avaient promis la semaine dernière, ont fait très bonne figure. C'est l'opinion générale. Les nombreuses et chaleureuses félicitations reçues disent hautement la satisfaction de tous les auditeurs.

Les difficultés qu'offre une pièce telle que "Tolbiac" furent habilement surmontées et l'effet produit fut des plus satisfaisants.

Qui n'a pas admiré la magnanime fierté d'un Clovis, l'allure chevaleresque et belliqueuse d'un ardent Lothaire, l'attitude calme et grave d'un Rémi; qui n'a pas senti l'émotion le gagner en voyant la souffrance si merveilleusement peinte dans l'âme d'un Syagrius; qui n'a pas été soulevé contre l'action dédaigneuse et téméraire d'un Snorr...

La mise en scène fut particulièrement attrayante: décor somptueux, jeux de lumière splendides.

Avant le dernier acte, M. Léon Savoie, après avoir souhaité la bienvenue à S. E. Mgr l'Archevêque, le remercia d'avoir accepté de rehausser par sa présence cette petite fête de famille. Il fit ensuite lecture de l'adresse au Rév. Père Provincial.

S. E. Mgr l'Archevêque félicite le Juniorat d'avoir atteint son Jubilé d'argent et le remercie pour le bon souvenir qu'il a eu pour le premier pasteur du diocèse.

Le Rév. Père Provincial dit ensuite en termes émus son attachement pour l'oeuvre du Juniorat, laquelle doit durer autant que la Congrégation elle-même. Il nous montre par quelques statistiques que les vocations prennent difficilement racine en ce pays, que le Juniorat doit cependant être fier de son passé pour avoir acheminé plus de 50 jeunes gens vers la vie religieuse et dont une trentaine sont déjà prêtres.

Aussi le Rév. Père Provincial exprime le vif désir de voir l'oeuvre du Juniorat prospérer sans cesse et d'y voir sortir toute une phalange d'ouvriers pleins de zèle pour la moisson du Seigneur, car si les ouvriers sont si rares, la moisson est grande et le champ d'action de l'Oblat, c'est toute la terre.

Il dit un mot à l'adresse des finissants, sur le point de quitter leur "Alma Mater", et de replier leur tente pour une nouvelle étape: car c'est là la vie: à peine une tente de hasard que l'on déroule le matin et qu'il faut replier le soir.

Avant de les quitter il leur dit d'être des hommes d'étude et leur souhaite une heureuse carrière.

"Ad multos annos!"

Puisse le Juniorat marcher toujours vers le succès et former longtemps encore des jeunes gens à l'âme missionnaire!

Une qualité qui lui a valu la suprématie



Salada étiquette jaune, 60 sous la liv.
Salada étiquette brune, 70 sous la liv.
"Frais sorti des plantations"

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Avis aux amateurs de sports

Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph de Saint-Boniface, ayant décidé d'aider le club de balle au camp de Saint-Boniface, avise le public que le dit club, contrôlé par le Cercle Ouvrier Saint-Joseph, jouera cette année sous ses auspices.

En conséquence, des règlements stricts ont été établis par l'exécutif du Cercle, et adoptés par les joueurs du club de balle intéressé.

Certaines personnes du club de balle ont été autorisées à percevoir quelques dons. Ces personnes donneront un reçu à chaque donateur; elles seront munies de lettres signées du président et du secrétaire du Cercle Ouvrier Saint-Joseph.

LE SECRETAIRE.

La Chorale

La Chorale mixte s'est fait entendre dimanche dernier à la séance de la Saint-Jean-Baptiste. C'est la dernière apparition de la Chorale mixte cette année. Sa saison musicale s'est terminée après une belle série de concerts. La Chorale a généreusement prêté son concours lors de plusieurs manifestations.

L'exécutif se réunira sous peu et tracera son programme pour l'an prochain. Il est question d'un léger déficit... Nous espérons que les organisateurs trouveront moyen de le combler. Il faut que cette association musicale, la seule de son genre chez nous, vive et se développe.

La Chorale a droit de faire appel au public. Une petite souscription bien discrète serait bienvenue, nous en sommes certain.

Union Nationale Métisse

L'Union Nationale Métisse a tenu dimanche son assemblée annuelle. Le compte rendu en sera publié dans le prochain numéro de la Liberté.

Notes sportives

Club Canadian Publishers

Le club de balle molle Canadian Publishers, nouvellement incorporé dans la Winnipeg Mercantile League, a rencontré samedi après-midi le club MacDonald Brothers. C'est la première fois que le club Canadian Publishers figurait dans cette ligue, et il s'est distingué dès le début en remportant les honneurs par un résultat de 9 à 8.

Malgré l'inclémence de la température, les deux clubs démontrèrent une activité et un entrain constants, et ce n'est que vers les dernières manches de la joute, que le club Canadian Publishers se rendit maître de son adversaire. Le lanceur et le receveur de chaque club ont magnifiquement travaillé durant tout le cours de la joute.

E. F.

Tennis

Nous sommes portés à croire que dans tout comité d'organisation, il faut un trésorier; c'est-à-dire un homme au soin minutieux, auquel on a confié la garde du trésor commun. Parfois, souvent même, il devra supplier l'Archange Saint Michel d'éloigner de sa personne l'esprit tentateur. On trouve la clef de cette énigme dans le proverbe qui suit: "L'oisiveté est la mère de tous les vices". Voilà pourquoi dans les jours qui suivront vous devrez vous efforcer de payer votre part de cotisation, quelque minime qu'elle soit, afin de tenir notre bien-aimé trésorier très occupé. Par conséquent, n'étant pas en position de succomber en tentation, nous ne serons responsables en aucune façon des résultats funestes que ses idées pernicieuses pourraient apporter.

Le travail des courts sera complété dans le courant de la semaine, et c'est à espérer que dans quelques jours nous aurons le plaisir de souhaiter la bienvenue à tous ceux qui désirent jouer au tennis à Saint-Boniface.

LE SECRETAIRE.

Entrepreneurs canadiens-français

MM. Eugène Couture, ingénieur, et Ephrem Toupin, entrepreneur, viennent d'obtenir le contrat de construction de la clinique pour enfants tuberculeux. Cette clinique sera construite sur la rue Bannatyne et sera sous la direction du Dr Stewart. L'entreprise est lancée par le gouvernement. Le nouvel établissement est réservé à l'examen des enfants, mais n'est pas supposé être un hôpital.

Nous sommes heureux de féliciter MM. Couture et Toupin de leur succès.

Baptêmes

Le 10 mai — Marie-Rose-Marguerite-Louise, née le 27 avril, enfant d'Adélard Demeule et d'Alice Paul. Parrain et marraine: Eugène Baril et son épouse, née Rose-Anna Paul.

Le 10 mai — Mary-Lucie-May, née le 3, enfant d'Alfred-Leonard Carlow et de Léontine Cadotte. Parrain, Patrice Vermette; marraine, Catherine Rowan.

Le 10 mai — Joseph-Victor-Louis, né le 21 avril, enfant d'Auguste Beaudru et de Louise Decloux. Parrain, Auguste Decloux; marraine, Augusta Beaudru.

Le 10 mai — Joseph-Claude-Omer, né le 9, enfant d'Emile Morier et de Rose-Anna Philippon. Parrain et marraine: Claude Champagne et son épouse, née Yvonne Morier.

Sépulture

Le 11 mai — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Paul-J.-Gédéon, enfant de John Rauffer et d'Alice Daignault, décédé accidentellement le 8, à l'âge de 10 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

Les syntaxistes offraient vendredi dernier au Rév. Père Recteur une séance de classe. Ces jeunes frimousses nous ont intéressés deux heures durant. Nous avons particulièrement goûté la classe de catéchisme. Le jeune abbé Burley, qui avait affaire à une classe plutôt remuante, pour ne pas dire tapageuse, a montré qu'en plus de la science, il avait aussi la poigne solide...

Le père, la mère et quatre enfants asphyxiés

Montréal. — Une famille de Verdun comprenant le père, la mère et quatre enfants, a succombé à l'asphyxie par le monoxyde de carbone provenant d'une chaufferette à gaz. Les victimes sont M. et Mme Hector Hayeur et leurs quatre enfants: Gilberte, 14 ans; Justine, 12 ans; Jeannine, 3 ans, et Lionel, 10 ans.

Trois enfants brûlés vifs dans une grange

Tweed, Ont. — William, 8 ans; Benjamin, 5 ans, et Georges Rajotte dormaient au second étage de la grange lorsque le feu se déclara. Georges, âgé de 14 ans, voulut sauter pour sauver ses frères, et on trouva plus tard son corps, le bras autour du petit Benjamin.

Mme Rajotte fut suffoquée par la fumée et est dans un grave état. Il y a trois semaines, les enfants obtinrent la permission de construire une maisonnette au second étage de la grange pour y jouer. Toutes les nuits, ils y couchaient. Mardi matin, les voisins entendirent une vache beugler et avertirent le père. Il alla à la grange et s'aperçut qu'elle était en feu et fut témoin de la tragédie.

Les trois corps ont été retrouvés après que le feu eut été éteint. Ils étaient calcinés au point d'être méconnaissables.

La glaise de Swan River

Des analyses faites par les services des Ressources Naturelles du Canadien National d'échantillons de glaise provenant de Swan River, Manitoba, indiquent que cette dernière est du genre utilisé dans la poterie. On est à étudier dans le moment l'utilité commerciale de cette glaise.

Un ennemi de l'asthme — Donnez une demi-chance à l'asthme et il gagnera du terrain rapidement. Mais donnez-lui des traitements répétés des remèdes du Dr J.-D. Kellogg et il disparaîtra plus rapidement encore. Il n'y a pas de mesure spéciale à employer avec ce remède — il agit rapidement et détruit l'asthme. Il rejoint les passages respiratoires les plus profonds et ne laisse pas de chance à cette maladie de se soustraire. Ayez-le sous la main en cas de besoin

Winnipeg Electric Company
POUR VOTRE
Poêle électrique
Machine à laver, etc.
Adressez-vous à
EUGENE LEMAY
Représentant canadien-français
POWER BUILDING
Tél. 842 322—842 323

Le Baume Persan crée une belle peau. Doux comme le velours. Rafraichit et soulage la peau. La rend délicieusement tendre. Admirablement parfumé. C'est une joie de s'en servir. Rapidement absorbé par les tissus, révélant ce charme mystérieux si distinctif chez la femme élégante. Le Baume Persan protège la peau délicate. Préserve et rehausse le plus beau teint. Toute femme distinguée devrait employer cette précieuse lotion. Elle est incomparable comme aide parfaite de beauté.

ORFEVRERIE
GEORGES GIGUÈRE
Autrefois de chez Dingwall
Vient d'ouvrir une orfèvrerie à
161 AVENUE PROVENCHER
Réparation de montres et horloges -- une spécialité
Attention aussi donnée pour réparation de bijoux, lunettes, etc.
11 ans d'expérience
TOUT TRAVAIL GARANTI

NOUS ANNONÇONS
Un changement de nom et de numéro de téléphone
WM HARTLEY, du Hartley Radio Service, 185, avenue Provencher, ayant pris possession d'un autre magasin situé à 208, AVENUE HESPELER, ELMWOOD, changera le nom des deux magasins en celui de "THE RADIO SHOP", No 1 et No 2. Nous vous offrons un service de radio efficace à toute heure du jour ou de la nuit. Service garanti par neuf ans d'expérience et le meilleur équipement qui puisse être obtenu. Attention au nouveau numéro de
Tél. 202969 The Radio Shop No. 2



Licences de Radios, $1.00 et Radios, $97.00 à $397.50

Salon de Thé
MARIE
182, ave. Provencher
Porte voisine du salon de coiffure Alice
Ouverture, 15 mai
Lunchs légers, Gaufres, Crème à la glace, Liqueurs douces
Cigares et cigarettes

POUSSINS éprouvés reconnus comme les meilleurs. Meilleure race pour constituer une basse-cour. 10,000 Leghorn blancs âgés de 1 à 10 jours. Prix spécial, 10 sous chacun; races plus lourdes, 12 sous et plus.
Eleveuse de confiance, propriété de
THE RELIABLE BIRD CO.
510, avenue Portage Winnipeg
Téléphone 72 721

Pour teinture et nettoyage en un jour, téléphonez
PERTH DYE WORKS LTD.
TEINTURIERS (PORTNOY BROS.) NETTOYEURS A SEC
Téléphone 37 266 482—484, avenue Portage, Winnipeg

Etabli 1911
Téléphone 23 171
J.A. HÉBERT
Téléphone Rés.: 44 268
ASSURANCES - PLACEMENTS
Billets de Chemins de Fer et de Paquebots
Edifice du Théâtre Dominion, 173, ave. Portage Est Winnipeg

BEURRE-CREME-LAIT
Insistez pour avoir le meilleur de la
MODERN DAIRY LIMITED
La laiterie la plus hygiénique du Canada.
Téléphone 291 101
Livraison dans toutes les parties du Grand Winnipeg

Quand les grands chefs des Sauvages venaient, en grande pompe, rendre visite aux Intendants, leur présent le plus précieux était un tabac aromatique, provenant des champs fertiles qui sont devenus le Canada français.

C'est le même riche tabac de Québec, récolté dans les mêmes champs, mais choisi et mélangé par des experts, dont vous jouissez tant quand vous fumez

ALOUETTE
SMOKING TOBACCO

50c la ½ lb
Aussi en paquets de 10c

LE TABAC A FUMER NATUREL
l'ALOUETTE
le choix des connaisseurs

C'est un merveilleux mélange des meilleurs tabacs du vieux Québec.

Le paquet scellé, enveloppé de papier ciré, garde le tabac en parfaite condition. Pas d'ennui avec l'ALOUETTE —vous ouvrez le paquet—vous chargez.

COUPON-PRIME DANS CHAQUE PAQUET

Feuilleton de la LIBERTÉ. No 5

Le Premier Amour de Napoléon

par H.-A. DOURLIAC
Lauréat de l'Académie française

(Suite)

Joséphine était aussi intransigeante que ses belles-soeurs et, pour avoir la paix, il dut promettre à l'une un collier de perles, à l'autre, un bracelet de diamants dont elles daignèrent à peine se montrer satisfaites; puis, excédé, il les mit à la porte et consultant sa liste:

— Mme de Créqui? Ça me reposera, dit-il.

La vénérable douairière s'était fait apporter en chaise jusqu'au dernier salon, elle en sortit à l'appel de son nom, et, à pas menus, s'avança vers le successeur du Roi-Soleil, qui avait ébloui son enfance.

Elle portait une longue jupe et un grand casaquin de taffetas carmélite, avec le coqueluchon et la mantille de dentelles.

Elle fit une révérence digne du Grand Règne.

Attendri par cette apparition d'un autre âge, le jeune conquérant s'empressa de la conduire à un fauteuil.

— Asseyez-vous, madame la marquise, lui dit-il avec beaucoup de respect, — j'ai désiré vous voir, car je n'avais jamais eu cet honneur. Vous avez cent ans?

— Oui, général.

— Vous n'avez pas émigré?

— J'étais trop vieille.

— Votre petit-fils est mort à l'armée de Condé?

— Hélas!

— Je le regrette pour vous et pour lui... nous étions entrés le même jour à Brienne... mais j'étais un piètre camarade pour le prince de Montlaur.

Elle ne releva pas l'ironie et dit simplement:

— Il m'avait quelquefois parlé de vous.

— Alors, vous restez seule?

— Toute seule.

— N'aviez-vous pas une parente?... une filleule?... Mlle de Courtenay? Qu'est-elle devenue?

— Je l'ignore, général.

En effet, avec une inconséquence bien maternelle, la douairière, mal résignée au mariage de son petit-fils, n'en avait pas moins été froissée du refus de la jeune aveugle, qui eût dû être trop honorée d'une pareille alliance, et une rupture complète entre les deux familles en avait été la suite.

— A-t-elle émigré?

— Je ne sais.

— N'avait-elle pas une belle fortune du chef de sa tante?

— Non général. A la suite de certains incidents, qui ne sauraient vous intéresser, c'est la famille de Permon qui a hérité de Mlle de Constantinople.

— Vraiment! Mme Junot ne s'en est pas vantée.

La "petite peste" avait épousé le gouverneur de Paris, qui devait être un jour duc d'Abrantès.

— Alors, votre filleule aveugle et pauvre a dû être fort à plaindre pendant la Révolution.

— Peut-être a-t-elle péri aussi, murmura la marquise avec émotion.

— Pour cela, non! affirma nettement le Premier Consul.

Elle le regarda étonnée.

— Je vous la souhaiterais pour compagne... vous seriez plus heureuses ensemble... vous pourriez parler du passé... Avez-vous beaucoup souffert des lois révolutionnaires?

— Assez, général; c'est pourquoi je sollicite la restitution de quelques biens.

— Accordé, madame la marquise, accordé!

Elle se leva pour prendre congé.

— Voulez-vous me permettre de vous baiser la main? dit-il très doux.

Elle se hâtait d'ôter sa mitaine de soie.

— Laissez votre gant, ma bonne mère, laissez votre gant!

Et il appuya ses lèvres sur ces pauvres doigts ridés qu'avait baisés Louis XIV.

Une future Impératrice

— ...! Il faut la retrouver; Hortense le désire, et moi aussi.

— Bien, général... les renseignements sont un peu vagues...

— Pour un aussi habile ministre!

— Je tâcherai de faire honneur à votre bonne opinion, général, et si Mlle de Courtenay est vivante...

— Elle est vivante.

— Puis-je vous demander les raisons de cette conviction, général?

— Ce sont des raisons que vous ne sauriez comprendre, Monsieur Fouché.

Comment expliquer à ce policier louche, dont il se servait en le méprisant, la nature du lien mystique qui l'unissait à Angélique et qui, il en était bien sûr, n'aurait pu être rompu par la mort, sans qu'il en ressentit le contre-coup.

Fouché sentit qu'il ne fallait pas insister et s'inclina avec un sourire énigmatique:

— Soit, général. Maintenant, pourrais-je vous entretenir de choses plus graves?

— Quoi, encore?

— La sécurité du premier magistrat de la République.

— Encore une conspiration.

— Ce n'est pas la première, en effet.

— Dame! c'est votre épouvantail pour vous rendre indispensable.

— Je n'ai pourtant pas inventé la bombe de Chevalier qui a failli faire sauter la Salpêtrière, ni le poignard d'Aréna et de Ceraschi. Tant que vous n'aurez pas fait déporter cette monnaie de terroristes vous aurez tout à redouter.

— Que faisiez-vous donc, pendant la Terreur, monsieur Fouché?

— Eh! général, je terrorisais comme les autres.

— Et vous voudriez continuer? Moi pas. On a démoli, il faut rebâtir.

— Pourvu que l'on vous en laisse le temps.

Bonaparte eut un geste d'impatience, puis résigné:

— Voyons, de quoi s'agit-il?

Mais il écoutait distraitement, et voyant qu'il ne pouvait réussir à fixer son attention, Fouché, dépité, referma son portefeuille et prit congé sans avoir terminé son rapport.

— A quoi diable peut-il penser? marmottait-il en humant une prise pour s'éclaircir les idées.

Demeuré seul, Napoléon rêva un instant, puis, frappant sur un timbre:

— Je ne recevrai plus personne.

— Pas même moi?

Et, passant devant l'huissier impassible, Joséphine, entrée sans bruit, par une petite porte communiquant avec ses appartements, vint s'appuyer au fauteuil de son époux.

Joséphine Tascher de la Pagerie était une de ces délicieuses créoles, dont le charme ensorceleur, la grâce languissante, le joli caquetage ont tant de séduction. A la fois très femmes et très enfants, elles ont le parfum capiteux et troublant des fleurs de leur pays, les couleurs brillantes, la puérilité gracile de l'oiseau mouche; ce ne sont pas des êtres de rêve, mais des êtres de luxe et, comme leurs frères alliés des îles, on ne saurait se les figurer autrement que dans une cage dorée.

Joséphine donnait au plus haut point cette impression et ç'avait été une des causes de la passion du jeune général, qui trouvait en elle des raffinements et des délicatesses contrastant avec le milieu révolutionnaire et la rudesse des camps.

Joséphine était née à La Martinique, le 23 juin 1763; sa famille était originaire de l'Orléanais, comme celle du marquis de Beauharnais, gouverneur de l'île, qui devait être son beau-père. Les commencements de sa vie furent heureux et paisibles; elle reçut une éducation patriarcale et religieuse, étudiant peu, rêvant beaucoup. Elle aimait à regarder le ciel, à écouter le bruit des vagues, dans ces nuits radieuses des Antilles où la lune brille comme un soleil, — à chanter les airs du pays en s'accompagnant sur la guitare — à voir, le dimanche, les bamboulas des nègres exécutant leurs danses pittoresques, au son du tam-tam, à la lueur des torches; tout cela plaisait à son imagination naïve... et, qui sait, elle aurait peut-être été plus heureuse si elle était toujours restée aux "Trois-Ilets", qu'elle regretta plus d'une fois sous les voûtes dorées des Tuileries.

Mais sa tante, Mme de Renaudin, l'appelait en France en vue d'un mariage avec le jeune Alexandre de Beauharnais.

Elle y arriva, avec son père, en 1779, l'année même où Napoléon faisait son entrée à Brienne...

Selon une tradition locale, à la veille de son départ, une vieille négresse, qui passait pour devineresse, lui aurait dit:

"Vous vous marierez bientôt, ne serez pas heureuse, vous deviendrez veuve et alors vous serez reine de France!"

La première partie de la prédiction était accomplie, la seconde semblait en passe de s'accomplir.

Alexandre de Beauharnais, qui s'était marié à dix-neuf ans, n'avait pas été un mari modèle, et la mésintelligence s'était glissée bientôt dans le jeune ménage, malgré la présence de deux petits enfants. Le vicomte, homme du monde, s'il en fut jamais, avec une certaine pédanterie de grand seigneur, eût souhaité chez sa jeune épouse moins de jalousie et plus de culture intellectuelle et artistique. "Si ma femme avait de l'amitié pour moi, elle ferait des efforts pour acquérir les qualités que j'aime et qui sont capables de me fixer, écrivait-il.

Bref, la scission devint complète, une séparation fut prononcée et Joséphine eut la garde de ses enfants. Cependant, quelques années plus tard, un rapprochement eut lieu et les débuts de la Révolution furent aussi un âge d'or pour le jeune ménage.

Hélas! il ne dura guère; après s'être lancé dans le mouvement avec l'ardeur irréfléchie et généreuse d'une partie de la noblesse d'alors, le général de Beauharnais fut décapité sous la Terreur, et sa veuve eût subi le même sort sans le 9 Thermidor.

Sa liaison avec Mme Tallien, dans la prison des Carmes, avait été le commencement de sa haute fortune.

Sous le Directoire, son influence avait été considérable et lorsque, après Vendémiaire, elle avait connu Bonaparte, à qui Eugène avait été réclamer l'épée paternelle, l'un des Directeurs, Barras, avait signé à leur mariage et mis dans la corbeille le commandement en chef de l'armée d'Italie.

D'abord un peu troublée par cet esprit fougueux, dont le brûlant génie n'était encore à ses yeux que de la singularité, Joséphine n'avait pas répondu tout à fait aux élans passionnés dont ses lettres étaient pleines et plus d'une fois, il s'était désespéré de sa froideur.

En conquérant le monde, il avait conquis sa femme, mais, comme en amour il est rare d'être absolument au diapason, le thermomètre avait descendu chez lui, tandis qu'il montait chez elle. Cependant, c'était encore un bon ménage et l'intimité conjugale n'avait pas été atteinte par le nouveau protocole.

Bien qu'elle approchât de la quarantaine, Mme Bonaparte était toujours charmante et si la tendresse de son mari avait fait place à une affection plus calme, il n'en appréciait pas moins les gracieuses qualités de son aimable compagne dont on avait dit à bon droit:

"Elle gagne les coeurs comme lui les batailles."

— ... Je ne te dérange pas, demanda-t-elle avec ce léger zézaiement qui mettait une caresse dans son accent.

— Non, seulement, je suis fatigué, agacé; Fouché est un imbécile.

— Pas possible.

— Elisa et Pauline des harpies.

— Oh! ça!

— Et toi une coquette qui m'attire des scènes ridicules.

— Moi!

— Avec ce maudit cachemire... qui est hideux par dessus le marché.

— Je ne trouve pas.

— Et que tu auras soin de ne jamais porter devant moi.

— Oh! toi, tu n'aimes que le blanc.

— C'est vrai.

— Une tunique de Vestale te suffirait.

— C'est harmonieux et pas cher.

— Moi, j'aime les parures brillantes et coûteuses qui rehaussent le prestige de la femme.

— Tu n'en as pas besoin.

— La robe de lin et les ailes conviennent aux blonds séraphins. Moi, je suis brune.

Elle quêtait un compliment qui ne vint pas.

— Décidément, tu n'es pas aimable, aujourd'hui.

— Pardonne-moi, je songeais.

— A quelque jolie femme. Qui avais-tu encore sur ta liste d'audience?

— Mme de Créqui.

— La marquise! elle vit toujours?

— Oui, tu l'as connue?

— Un peu. C'était une très grande dame.

— Elle l'est encore.

— Enfant, elle eut l'honneur de faire la révérence au Roi Soleil.

— Oui, elle aura vu trois siècles: celui de Louis XIV, de Voltaire.

— Et le tien.

— Flatteuse!

— Tu as été bon pour elle, au moins?

— Aristocrate! Tu n'as de faiblesse que pour ceux de l'ancien régime.

— Avoue qu'ils sont plus aimables.

— Ils ont l'échine plus souple, voilà tout.

— Non, ils savent plier le genou sans bassesse, ils vous font honneur en vous rendant honneur, ils savent ce qu'ils se doivent à eux-mêmes et tu sais la fière réponse d'un courtisan contre lequel le Roi s'était emporté jusqu'à lever la canne: "A la tête, sire, je suis gentilhomme!"

— La platitude est de tous les régimes, va.

— La platitude n'est pas la déférence, l'une s'adresse à l'homme, l'autre au rang ou à la fonction.

— Oui, la hiérarchie est peut-être la sauvegarde de la dignité; l'étiquette même a du bon... j'y aviserai.

— Tu feras bien car, à mon cercle c'est piteux.

— Tu regrettes les révérences de la comtesse d'Egmont.

— Hélas! C'est un art perdu que ne ressuscitera pas Madame Sans-Gêne.

— N'en di pas de mal. Je donnerais dix Mme Junot pour une Mme Lefebvre.

— Moi aussi. Tu l'as bien nommée: petite Peste! Elle ne sait quoi inventer pour me mortifier. Elle prétend que tu as voulu épouser sa mère avec son veuvage parce que c'était une Cantacuzène. Ce n'est pas vrai, dis?

— Chère folle! pourquoi pas elle-même que je ne peux pas souffrir.

— Hum! elle insinue qu'à la Malmaison tu lui as fait des visites.

— Tant que tu n'auras pas à craindre d'autre rivale.

Je ne l'aimais guère, mais après ce que je viens d'apprendre...

— Quoi donc?

— Elle a capté l'héritage d'une vieille folle au détriment d'une pauvre parente aveugle.

— Qui t'a conté cela?

— Mme de Créqui.

— Pauvre marquise! Son petit-fils est mort.

— Oui.

— C'est fâcheux, c'était un charmant cavalier, je l'ai vu quelquefois chez sa grand'mère.

Bonaparte ne répondit pas, et, le voyant ainsi préoccupé, Joséphine se rappela un rendez-vous avec sa marchande de modes et disparut comme elle était venue.

Mme de Créqui, Raoul, Angélique, tous ces fantômes du passé, évoqués depuis quelques jours, flottaient autour de Napoléon, sans qu'il songeât à les écarter...

Jamais il n'avait revu, ni cherché à revoir celle dont il avait été brusquement séparé; pourtant, ni la gracieuse Mlle du Colombier, ni la piquante Désirée Clary, ni la séduisante Joséphine elle-même, n'avaient pu effacer de sa mémoire cette figure hiératique, qui, la première, avait fait battre son coeur d'enfant.

A cette heure, sous l'influence des souvenirs réveillés inconsciemment par Hortense, M. de Ségur, la douairière, Joséphine, elle se précisait davantage; il la revoyait près de sa harpe qui vibrait et pleurait comme elle, ou à ses côtés, essuyant ses première larmes, perles rares de ce coeur viril que seule elle avait le pouvoir de faire jaillir.

"Napoléon, je ne me marierai jamais."

Sans une hésitation, un regret, un soupir, elle lui avait d'un mot immolé toutes ses chances de bonheur: une chère amitié, une tendre protectrice, une fortune et un rang enviés.

Pour panser son humiliation, relever son courage défaillant, sa fierté abattue, elle n'avait que son amour, elle le lui avait donné tout entier, sans souci du lendemain, et, pauvre, orpheline, aveugle, sans famille, sans amis, sans soutien, la petite-fille des Césars était peut-être réduite à mendier son pain!

La fin d'une aïeule

La cour des Messageries présentait, en raccourci, un tableau de la société d'alors et les personnages, descendant de la lourde patache, rappelaient ceux de Chaucer dans ses "Contes de Canterbury": Prêtre plein d'onction auquel ne manquait plus que la robe encore proscrite, militaire à l'allure crâne, malgré son bras absent, marchand affairé, financier important, fournisseur enrichi, gentilhomme appauvri, émigré craintif, grande dame d'hier ou de demain, paysans, servantes, valets... entassés, selon leur condition et leur bourse, dans le coupé, la rotonde ou l'intérieur correspondant aux trois classes de nos chemins de fer; il y en avait même une quatrième ou banquette, située derrière le cocher, où se casaient les moins fortunés en compagnie des chiens, volailles et paquets.

Un jeune homme de bonne mine, en habit gris fort propre, qui occupait une de ces dernières places, en dégringola lestement, tandis qu'un voyageur à peu près du même âge sautait du coupé et qu'une fillette de seize à dix-sept ans, l'air ingénu d'une novice dont on cherchait vainement la cornette, apparaissait la dernière à la portière de l'intérieur.

Timide, effarouchée, elle promenait un oeil inquiet sur tous ces gens qui s'abordaient, riaient, se congratulaient, s'embrassaient... Nul ne semblait l'attendre et, son petit paquet à la main, elle serrait les lèvres pour ne pas pleurer avec cette jolie moue des tout petits.

Elle était adorable ainsi et le voyageur du coupé, un amateur sans doute, s'approcha pour lui offrir ses services; mais il le fit en termes tels, qu'une rougeur brûlante colora son front et ses joues. Elle recula précipitamment, avec un mouvement d'effroi, et eût glissé sous les pieds des chevaux, sans l'intervention du voyageur de l'impériale qui, prompt comme l'éclair, la retint par le bras.

— Pardon, monsieur, que voulez-vous à ma soeur? questionna-t-il froidement.

L'autre recula, balbutia et s'esquiva sans demander son reste.

Alors, avec un rire plein de franchise, l'étranger dit gaiement:

— Excusez-moi d'avoir usurpé un titre qui ne m'appartient pas, mademoiselle, c'était le meilleur moyen de vous délivrer de ce fâcheux. Maintenant, je suis bien votre serviteur.

Il allait s'éloigner sans plus, mais, devant son expression de détresse, il s'arrêta, indécis, et demanda avec courtoisie:

— Pourrais-je vous être bon à quelque chose, mademoiselle?

Elle n'osait répondre "oui", mais son regard parlait pour elle.

— Vous pensiez être attendue, peut-être?

— Oui, monsieur.

— Vous ne connaissez pas Paris.

— Non, monsieur, j'arrive du Maine pour entrer en condition.

— En condition, vous!

Il considérait avec étonnement ses traits délicats, ses mains blanches.

— Vous n'avez donc pas de famille?

— Je viens de perdre ma dernière parente.

Ses yeux se remplirent de larmes.

— Et chez qui vous rendez-vous?

— Chez une dame très vieille et très bonne, où ma tante fut jadis femme de charge et qui veut bien me recevoir à sa considération... Elle devait m'envoyer quérir; je ne vois personne et je ne sais comment trouver sa demeure.

— Je pourrais peut-être vous l'indiquer, j'ai habité Paris, jadis.

— C'est l'hôtel de Feuquières, faubourg Saint-Germain.

— Vous allez chez Mme de Créqui?

— Oui, monsieur; vous la connaissez?

— Je... j'ai été au service de son petit-fils.

— Alors, vous avez peut-être souvenance de ma tante Dupont.

— Ma bonne Dupont! Si je m'en souviens!... Qu'est-elle devenue?

— Elle est morte, je vous l'ai dit

— Oui, c'est vrai, pardon... et son mari?

— Mon oncle a été guillotiné quand j'étais toute petite, mon père et ma mère aussi.

— C'est l'histoire de bien des familles à cette triste époque. Enfin! je suis content que vous alliez chez la marquise... la ci-devant marquise... nous ferons route ensemble, si vous le voulez bien?

Et, sans attendre sa réponse, il lui enleva prestement son paquet.

— Prenez mon bras, mademoiselle Dupont.

— Merci, monsieur?...

— Dulac, Adrien Dulac.

— Dulac et Dupont! c'est drôle!

Ils rient avec cette insouciante gaîté de la jeunesse qui refleurit sur les tombes et, bras dessus, bras dessous, ils s'en vont dans un rayon de soleil.

A travers les rues populeuses du Paris nouveau, ils vont babillant sans défiance comme de vieux amis.

Elle s'appelait Angèle et demeurait seule au monde. Sa tante, très pieuse, eût souhaité pour elle la vie religieuse; mais les couvents étaient encore fermés et, se sentant mourir, elle avait fait appel à son ancienne maîtresse, avec la belle confiance des serviteurs d'autrefois qui faisaient partie de "la famille" et pouvaient compter sur elle, comme elle pouvait compter sur eux... La réponse ne s'était pas fait attendre. Et elle s'était endormie paisible.

Après lui avoir rendu les derniers devoirs, l'orpheline avait pris le coche, très troublée et un peu curieuse à l'idée de ce grand Paris et de cette grande dame, dont elle avait tant entendu parler, mais qui étaient deux inconnus pour elle.

Confidences pour confidences. A son tour le jeune homme racontait son histoire.

Valet de chambre du feu marquis dont il avait été le frère de lait, il l'avait suivi à l'armée de Condé et avait fait campagne avec lui, jusqu'à sa mort tragique.

— Il a été fusillé, n'est-ce pas? dit la fillette émue.

— Oui.

— Quelle cruauté!

— Il n'y avait pas de quartier pour les émigrés pris les armes à la main

— Je sais, ma tante m'avait expliqué. Vous avez assisté à l'exécution?

— Hélas! non. J'étais blessé, inconscient, impuissant... sans cela!...

— Vous l'aimiez beaucoup?

— Oui.

— Je comprends ça; ma tante l'a pleuré comme son enfant... et moi aussi.

— Vous, mademoiselle! Vous le connaissiez donc?

— Je l'avais vu, toute petite, mais je ne m'en souviens pas. Seulement, ma tante m'en parlait si souvent, qu'il n'était pas un inconnu pour moi. Elle avait été sa berceuse et se croyait un peu sa grand'mère. Elle me vantait sa bonne mine, sa bravoure, son affabilité, sa bienveillance pour les humbles.

— C'est un devoir pour les grands.

— Ils ne le font pas toujours, paraît-il. Lui, ma tante le jugeait parfait... moi aussi

— Il avait bien ses petits défauts.

— Oh!

— Il était gourmand et raffolait des confitures de votre tante.

— Bien vrai! elle craignait toujours qu'il lui dise cela pour lui faire plaisir.

— Non pas, non pas!... ç'a été un de ses regrets à l'armée de Condé... où elles auraient été doublement les bienvenues.

— Vous en manquiez?

— Et de pain aussi! Mais nous n'étions pas les plus à plaindre! Les grandes dames de Coblentz en voyaient bien d'autres.

— Mme de Créqui n'a pas émigré.

— A son âge, ça lui aurait été trop pénible.

— Comment a-t-elle pu résister à la mort de son petit-fils?

— Je me le demande.

— L'avez-vous revue depuis?

— Non, mademoiselle, j'étais prisonnier de guerre, je viens seulement d'être relâché et j'arrive après quinze ans d'absence.

— Quelle émotion pour elle!

— Pour moi ausi, murmura-t-il.

... La douairière habitait depuis cinquante ans le même hôtel; ses armoiries, un créquier surmonté d'une couronne fermée, avaient été grattées par le vandalisme révolutionnaire, mais le haut portail, encadré de deux lanternes, avait encore fort grand air.

La porte était ouverte, la cour vide, une petite lumière falote brillait à l'une des fenêtres.

— Mon Dieu! serait-elle morte! s'écria l'ex-valet de chambre d'une voix altérée.

— Pas encore, monsieur, dit le portier, sortant de sa loge; mais elle est bien mal: on doit l'administrer à cette heure.

En revenant des Tuileries, elle avait pris froid, et, la vieillesse aidant, elle s'était couchée pour ne plus se relever. Dans le désarroi, on avait oublié ses ordres touchant la jeune voyageuse atterrée de ce nouveau coup.

— Mais votre chambre vous attend, mademoiselle, et si vous voulez vous reposer.

— Je voudrais d'abord saluer Mme la Marquise.

Adrien eût souhaité lui épargner ce spectacle, mais devant son insistance, il s'inclina et la précéda en habitué, à travers les vastes appartements, quittés depuis près de quinze ans et où nul ne le reconnaissait, le personnel vieilli ayant été peu à peu renouvelé.

Ils arrivèrent à la chambre de la mourante.

Toute menue, toute frêle, presque diaphane, elle disparaissait au fond de l'alcôve où la lueur tremblotante des cierges éclairait sa face vénérable. Les yeux mi-clos, les mains jointes, elle avait une expression de calme, de sérénité. Pendant sa longue carrière, elle avait vu la mort si souvent faucher autour d'elle, que c'était une vieille connaissance. Elle l'accueillait comme une amie de son âge "bien conservée, belle, auguste, calme, les bras ouverts pour nous recevoir", et elle lui faisait bonne figure.

A son chevet se tenaient prêtre et médecin: l'un achevait les saintes onctions, l'autre tâtait le pouls si faible qu'il fallait deviner les pulsations. Au pied du lit, les domestiques agenouillés priaient et pleuraient.

— Elle ne reconnaît plus personne, dit l'abbé.

— C'est la fin, ajouta le docteur.

Soudain, comme si elle eût entendu, elle ouvrit les yeux tout grands, les fixa sur les deux jeunes gens, debout, sur le seuil, et de la même voix nette et claire, dont elle donnait ses ordres, elle dit:

— Offrez-moi la main, Raoul, pour entrer en Paradis.

Et souriant à cette consolante vision, elle s'endormit dans la paix des élus.

Un élève de Fouché

— Enfin! il m'a lavé la tête comme à ses généraux, et je n'ai pas leur souplesse! J'ai répliqué par quelques allusions piquantes au temps où il était notre obligé...

— Non, mais j'enrage quand je vois ce petit gentillâtre râpé, qui eût usé nos vieux habits, prendre des airs de souverain avec nous!

— Moi aussi, mais je ne le montre pas.

— Oh! toi, tu rendrais des points à Fouché.

— C'est pour celà que le patron m'estime.

Ernest de Permon était alors un assez joli garçon, fort suffisant mais point sot, qui avait eu l'adresse de traverser la Révolution sans trop y laisser de ses plumes et d'attacher sa fortune à celle du futur duc d'Otrante, alors que rien ne faisait prévoir son élévation. Il l'avait suivi à l'ambassade de Milan, et s'était fait le cavalier servant de sa femme, dont la laideur disgracieuse scandalisait les Italiens, —

"Ce peuple épris de la beauté" (l'un d'eux la traita de 'brutta'), — mais ne décourageait pas l'ex-oratorien aussi épris qu'au premier jour. Il sut gré à son secrétaire de ses attentions, de ses complaisances et ce fut l'origine d'une faveur que rien n'avait pu entamer.

Souple, insinuant, sans scrupule, sa bassesse se parait de dehors séduisants qui trompaient parfois les naïfs et, très répandu dans les salons parisiens qui commençaient à se reformer, il tenait au noble faubourg par ses attaches aristocratiques et aux Tuileries par son beau-frère, alors gouverneur de Paris, ce qui lui permettait d'avoir une oreille partout.

La future duchesse d'Abrantès, qui a laissé des Mémoires plus amusants que véridiques, était à la fois très ambitieuse et très frivole. L'élévation du compagnon dédaigné de sa jeunesse lui semblait injure personnelle et elle en ressentait un violent dépit, trahi souvent par des coups d'épingles qui lui valaient plus d'un coup de boutoir, le Maître du Monde étant loin de la galanterie de Saadi:

"Il ne faut pas battre une femme, même avec une fleur."

Il l'avait cependant mariée à un de ses meilleurs officiers, qui ne l'avait pas quitté depuis Toulon. Pour attacher à leur batterie les artilleurs décimés par les obus, Bonaparte avait ordonné à un jeune sergent d'écrire en grosses lettres sur un écriteau: "Batterie des hommes sans peur". Un boulet, tombant près de lui, couvrit son papier de terre.

— Bon! je n'aurai pas besoin de sécher mon encre! dit Junot.

Ce mot fut l'origine de sa fortune qui devait s'élever avec celle de son maître jusqu'à la vice-royauté de Portugal. En attendant, il était déjà gouverneur de Paris. Mais ce n'était pas assez pour la vaniteuse Laure.

Elle eût voulu primer Joséphine, Hortense, Elisa, la mère, les soeurs du Premier Consul, comm eelle eût pu le faire peut-être, si, moins aveugle qu'une pauvre aveugle, elle eût deviné l'éclatant destin réservé au pauvre boursier de jadis.

Cela elle ne lui pardonnait pas, bien qu'elle eût dû s'en prendre à elle-même, et son ingratitude pour ses bontés réelles irritaient parfois Bonaparte, dont la patience était la moindre vertu.

(A suivre)



Sang empoisonné par rasoir — la femme mourut —

Récemment le fait de couper un cor malade fut la cause d'un fatal accident. Il est beaucoup mieux d'employer l'Extracteur de Cors Putnam; cela est sûr sous tous les rapports et ne cause aucune souffrance. Le cor est enlevé par les racines et est rapidement soulagé. L'usage de Putnam seul satisfait. 25 sous dans toutes les pharmacies. 4

Brisé par la névralgie, soulagement semblait impossible

Petersville, N.-B., 12 mai. — L'expérience de Mme Harry-F. McDonald est extraordinaire. "Je serais devenue folle de douleurs causées par la névralgie et le mal de dents, si je n'avais pu obtenir de soulagement. Je souffrais terriblement. Aussitôt que j'eus employé Nerviline, je fus soulagée. Je ne saurais m'en passer. Mes enfants et mon mari eurent un mauvais rhume qui les obligea à prendre le lit. J'ai frotté leur gorge avec de la Nerviline, et ils s'en servirent pour se gargariser. Dans peu de temps, ils furent guéris. Je considère une bouteille de Nerviline de 35 sous une nécessité dans chaque famille." — Mme Harry-F. McDonald.

Pour rhumes, toux, maux de gorge, névralgie et rhumatisme, Nerviline est un bienfaiteur à tous ceux qui s'en servent. 1[illegible]

Maux de tête, mauvaise haleine, disparaissent dans la nuit

LE REMEDE OPERE PENDANT VOTRE SOMMEIL

Une nuit suffit pour prouver la valeur extraordinaire des pilules du Dr Hamilton. Elles sont le laxatif le plus doux qui ait jamais été recommandé — il peut être pris par les femmes et les enfants sans aucune crainte.

Les personnes qui sont malades, déprimées, qui manquent de gaieté et d'énergie, celles dont le travail d'une journée épuise le corps et l'esprit, devraient avoir recours aux pilules du Dr Hamilton pour les ramener à la santé. Achetez quelques boites de ces pilules pour 25 sous aujourd'hui. Vendues partout. 18

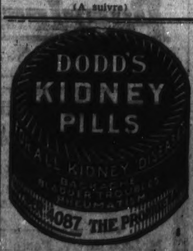
ASTHME Rhumes de cerveau et des bronches

"Ma femme contracta l'asthme. Jour et nuit, depuis 15 ans, elle étouffait et haletait. La première boîte de RAZ-MAH la soulagea. Elle n'a pas eu d'attaques depuis des années." L. Mayer, Winnipeg, Man. Soulagement garanti pour la valeur de $1 ou argent remis. Point de drogues nuisibles. 50c et $1 partout.

Templetons Limited, 56, rue Colborne, Toronto

Cessez de suffoquer, d'étouffer, de siffler—prenez 213F

RAZ-MAH



Pendant plus d'un tiers de siècle les Pilules Dodd pour les rognons ont été le remède [illegible] pour maux de dos, rhumatisme, troubles de la vessie et les nombreuses autres maladies causées par des rognons défectueux. En vente chez tous les marchands à 50 sous la boîte, 6 boîtes pour $2.50 ou à la Dodds Medicine Co. Ltd., Toronto 2, Ont., sur réception du prix.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A NOS CLIENTS DE WINNIPEG:

Nous sommes heureux d'annoncer que durant la campagne du "Hydro" nous pouvons vous faire votre installation et vous fournir votre poêle aux mêmes conditions que nos confrères de la grande ville.

1.—C'est-à-dire: une remise de $15 sur le prix de votre installation.

2.—Un livret de coupons donnant droit à $10 de courant quand vous achetez votre poêle.

3.—Nous donnons toujours 5 pour cent de commission à qui vient pour une autre personne nous apporter la commande d'un poêle ou de tout autre appareil électrique.

4.—Si vous avez un poêle à bois ou au charbon nous vous le prenons en échange au plus haut prix.

5.—Termes: 2, 6, 10, 12, 18 mois et même au comptant...

6.—Encore plus: la compagnie McClary, dont nous sommes les agents, nous permet une réduction de $10 sur leur dernier type de poêle. Nous sommes à votre disposition pour vous en démontrer les avantages.

FONTAINE & COMPAGNIE
182, ave. Provencher Téléphone 201 425

A VENDRE — Veau enregistré provenant de très bonne vache. Accepterons la moitié comptant et la balance à l'automne. Ecrivez pour prix et autres renseignements à **L.-A. Tougas, Ferme des RR. PP. Oblats, Saint-Adolphe, Man.** 50

A LOUER à 158, ave. Provencher, suite de 4 pièces, bien éclairées, propres et en bonne condition. Bain. Fils électriques. Possession immédiate. S'adresser à **Suite 3 ou téléphone 28 565.** Tf

---

A LOUER — Suite de quatre pièces avec bain, balcon dortoir et garage si désiré. $45 par mois. Lumière et eau chaude inclus. S'adresser à **228, rue Hamel, St-Boniface. Tél. 201 268.** 50p

---

HOMME EXPERIMENTE et de confiance sollicite travail de bureau, tenue de livres ou comptabilité. Prétentions modérées. S'adresser à la **"Liberté", Boîte 17.** 51

VEUF, SANS ENFANTS, âgé de 50 ans, fermier, désire personne de 35 à 45 ans pour ménagère. Ecrire à **X. H., Onion Lake, Sask.** 50p

---

ON DEMANDE pour presbytère, sténo-dactylo assez âgée, sachant la sténographie française. Salaire moindre que celui d'un bureau. On demande aussi une ménagère pour ce presbytère. Ecrire les conditions immédiatement à **Boîte 14, la "Liberté".** 50p

---

A LOUER, dans maison privée tranquille, suite de 3 ou 4 chambres; fils, poêle électrique, salle de bain, eau chaude; idéal pour homme de bureau ou personne âgée. Prix modéré. **Téléphone 201 830.** 50p

---

LE NOUVEAU
CAFE OLYMPIA
offre les meilleurs repas de la ville à 25 et 50 sous — Cuisine française
JOS. BADALI, gérant
325, avenue Portage (vis-à-vis Eaton)

TELEPHONE 25 070
Salon de
BARBIER HANK'S
et Salon moderne de Beauté
251, AVE. NOTRE-DAME
Prix spéciaux pour le mois d'avril
Ondulation permanente: $5, $6, $7
3 portes à l'ouest de l'hôtel St-Charles
Ondulation faite à la main, Marcelle, etc., par un personnel d'expérience
Nous parlons français

Travail de Dentiste
A DES PRIX REDUITS
Les dents sont extraites avec le moins de douleur que la science et l'outillage modernes le permettent. Pour ceux qui demeurent en dehors de la ville: impressions faites le matin et complétées le même jour. Nous achetons l'or, le caoutchouc, etc., en grandes quantités, et le peu de profit que nous faisons vous assure de très bas prix.
SAUVEGARDEZ VOTRE SANTE
N'attendez pas les sérieuses complications. Remédiez aux petites défectuosités dès maintenant; il vous en coûtera peu de chose et vous éviterez de sérieuses difficultés et de grosses dépenses pour la suite.
Je puis vous économiser de l'argent sur les travaux de dentiste. Venez et vous serez convaincu.
DR D.-R. JACOB
ET SES ASSOCIES
2—BUREAUX—2
WINNIPEG: 315½, Portage, Ed. Montgomery. Heures — 9 à 6
BRANDON: 939, ave. Rosser, En face la Banque Montréal. Soirs: lundi, mercredi et samedi jusqu'à 9 heures
Nous parlons français

AU SACRE-COEUR

Baptêmes

Le 8 mai — Marie-Irène-Louise, enfant de Joseph-Alphonse Fontaine et de Marie-Anne Beauvais. Le parrain fut Arthur Fontaine et la marraine Clothilde Mulois.

Le 10 mai — Marie-Yvonne-Victorine, enfant de Jean-Marie Gagnon et de Marie-Rose Normand. Le parrain a été Victor Normand et la marraine Mme Joseph-Albert Normand.

Décès et sépulture

Mme E. Lavack, née à Worcester, Mass., est décédée à Winnipeg le 9 mai, à l'âge de 52 ans.

Les funérailles eurent lieu le lundi suivant. De l'église du Sacré-Coeur, le cortège se rendit au cimetière Sainte-Marie. Le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé, chanta le service, accompagné du R. P. L. Desautels, O.M.I., comme diacre, et du R. P. J.-A. Veilleux comme sous-diacre. Le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., bénit la fosse.

Portèrent le cercueil, les membres de la parenté: MM. H.-W. Poirier, G.-J.-H. Lavack, J. Tremblay, F. Dufresne, J. Butchart, O. Bourbonnais. La mère de la défunte, Mme C. Dion, la fille de cette regrettée paroissienne, Mme L. Thibault, et M. A.-J. Lavack, étaient présents.

Nos plus vives condoléances.

Autres deuils

Mme Archambault, soeur de l'hon. J.-A. Talbot et de Mlle L. Chabot, est décédée à Warrick, Mass. Elle était âgée de 57 ans.

M. Léonce Viel, frère de Mme A. Chabot, est décédé subitement à Saint-Laurent, Man. Il était âgé de 56 ans.

Retour à la maison

Mme E. Bclair, une semaine seulement après une opération aussi grave qu'urgente, revoyait son foyer. Nos félicitations.

Demain, fête de l'Ascension

Messes à 6 h. 30, 8 h. et 9 h., et jour des premières communions.

Landy & Company Ltd.
Magnifiques chapelets en or et en argent
Articles de Mission
Notre spécialité:
Librairies de Paroisse et d'Ecole
Tarifs spéciaux aux librairies
Livres religieux et de dévotion
VIN DE MESSE des côteaux de Harrach
Echantillons envoyés sur demande
16, RUE DUNDAS W.
Tél. Adélaide 0166 Toronto, Ont.

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?
Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G.-Albert Séguin. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.
DR G.-ALBERT SEGUIN
438, Edifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 80 773

LES POUSSINS



Nos poussins proviennent des meilleurs poulaillers de la Saskatchewan.

Chaque troupeau de volailles est choisi avec soin, et toutes les poules sont d'excellentes pondeuses. Chaque poule subit un examen du sang (B.W.D.) Tous les propriétaires de troupeaux qui vendent nos oeufs doivent donner une nourriture spéciale pendant la saison de fécondation. Nous assurons le meilleur service en vendant les poussins de la plus haute qualité.

Garantie 100% de vivants à l'arrivée.

	25	50	100
S. C. Leghorns blanches.	$4.50	$8.00	$15.00
Rocks barrées	4.50	8.50	16.00
Wyandottes blanches ...	5.00	9.50	18.00
Rhode Islands rouges ...	5.00	9.50	18.00
Poulettes Leg-Rock	8.00	15.50	30.00

Dindonneaux: avril, 70 sous; mai, 60 sous; juin, 50 sous.

Livre de guide pour l'élevage des poussins envoyé avec chaque commande, ainsi que feuille de rapports mensuelle, etc. Nourriture "Sunshine Chick Starter" accompagne chaque commande, pour être donnée aux poussins pendant trois jours.

Hambley Electric Hatcheries Limited
Winnipeg Régina Saskatoon Calgary
"Les plus grands éleveurs de poussins du Canada"

WINNIPEG

Décoration des tombes le 17 mai

Le jour de la décoration des tombes aura lieu cette année dimanche prochain, 17 mai. Le programme commencera par une brève cérémonie au Cénotaphe, puis la parade se déroulera à travers les rues de la ville pour aboutir aux différents cimetières. Les réservistes français visiteront les deux cimetières de Saint-Boniface et finalement le monument aux Français morts pour la patrie, devant la cathédrale.

Retraite ecclésiastique du diocèse de Winnipeg

La retraite ecclésiastique pour le diocèse de Winnipeg aura lieu au Camp Morton et commencera le 29 juin. Elle sera prêchée par S. E. Mgr Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg.

Un gérant de banque victime des bandits

La succursale de la banque Dominion située à l'angle de la rue Sherbrooke et de l'avenue Notre-Dame a été le théâtre, vendredi matin, d'un vol à main armée, dans lequel le gérant, le major Tucker, a été tué. Légèrement sourd, il n'entendit sans doute pas le premier ordre des bandits et comme il ne levait pas les bras assez vite au gré de l'un d'eux, il reçut deux balles au-dessous du coeur et tomba mortellement blessé. Les trois bandits firent main basse sur la caisse, qui contenait $6,552 et s'enfuirent en automobile. On n'en a trouvé jusqu'ici aucune trace.

L'infortuné gérant, transporté à l'hôpital, expirait une demi-heure après sur la table d'opération. Par une étrange coïncidence, sa femme était venue à la banque quelques minutes après le drame, apportant à son mari ses lunettes oubliées à la maison, et elle a pu assister à ses derniers moments.

Le major Tucker, qui avait été deux fois blessé à la guerre, était tenu en très haute estime par ses anciens camarades, de même que par tous ceux qui se trouvaient en relations avec lui. On lui a fait d'imposantes funérailles militaires. Il laisse, outre sa veuve, deux filles âgées respectivement de dix et un an.

Clôture du Rendez-vous français

Vendredi dernier Mme Black recevait le Rendez-vous français à sa jolie résidence, Log Cabin, East St. Paul, pour la clôture des réunions du cercle pour cette année. Les membres s'étaient rendus en grand nombre et la température aidant, ce fut une après-midi charmante sous tous les rapports.

Après une très intéressante causerie donnée par Mme de Denus sur Lady Stanhope, Mme W. Weir, au nom des dames du Rendez-vous français, lui présenta un magnifique sous-main en cuir italien, d'un travail très artistique. Le thé fut servi sous la véranda dominant la rivière où les fleurs et les accessoires de la table étaient aux couleurs nationales de France. Puis, Mme John MacAulay enchanta l'auditoire par deux jolies romances en français: "Le Miroir" et "Tes Yeux".

La plus grande gaieté régna jusqu'à 6 h., où chacune songea à regagner la ville, se promettant de revenir au Log Cabin et faisant de beaux projets pour la prochaine saison.

La secrétaire,
L. P.

Mort de Mme de Beauvière

La nouvelle est parvenue à Winnipeg de la mort de Mme Moreau de Beauvière, décédée le 23 avril à Château-le-Fontenay (Loiret), France. C'était une dame de l'aristocratie française, très cultivée et d'un grand charme personnel, qui avait résidé à Winnipeg pendant de nombreuses années. Elle était professeur de français au collège St. John et donnait aussi des leçons privées. Retournée en France en 1913, elle était devenue aveugle peu de temps après et a fini ses jours dans une institution d'aveugles. Elle était âgée de 85 ans et ne laisse qu'un fils qui habite la Californie.

PETITES NOTES

Le jeudi 21 mai, à 8 h. 15 du soir, le club de jeunes gens de "King Memorial Church" jouera au Playhouse une comédie en trois actes, "My Irish Rose", au profit du nouveau Sanatorium pour tuberculeux, sous la direction des Soeurs Grises. Cette représentation est organisée par les soins de Mme C.-E. Landry.

M. Jean Bruchési délégué en France

Montréal. — M. Jean Bruchési, professeur d'histoire générale à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal, va représenter cette Université, ainsi que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à Rouen, France, aux fêtes du 5ème centenaire de la mort de Jeanne d'Arc.

M. Bruchési représentera aussi l'Université de Montréal aux fêtes du 4ème centenaire du Collège de France à Paris; à l'Exposition Coloniale Internationale du Bois de Vincennes; et finalement à une autre cérémonie officielle à Caen.

M. Bruchési s'est embarqué vendredi avec Mme Bruchési.

On l'emploie en Australie — Mme G. Bauer, de Moonee Ponds, Victoria, Australie, nous écrit: "Le Novoro et l'Oléolo du Dr Pierre sont nos remèdes de famille depuis bien des années et tant que nous les avons dans la maison nous ne craignons pas les rhumes ni les divers maux qui assiègent l'existence journalière." Ces préparations sont populaires dans l'univers entier comme remèdes de famille dans des milliers de foyers à cause de leur multiple utilité. Si toutefois vous ne les connaissez pas encore, écrivez aux fabricants pour obtenir des renseignements et une offre spéciale. Ce ne sont pas de communs articles de commerce car ils sont fournis directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

ROBES DE SOIE POUR L'APRÈS-MIDI



Arrivée de marchandises distinguées des fameux centres fashionables du continent!

L'usage de ces robes est cosmopolite! Assez brillantes pour une fête champêtre — assez légères pour toute occasion excepté les danses d'apparat — gracieuses pour l'heure du thé pour lequel elles ont été faites!

(Vignette "A")
Robe de crêpe plat bleu marine — le corsage est ouvragé de fleurs vivantes, ourlé en fil métallique — la jupe s'évase en amples godets au-dessous du genou — modèle flatteur et coquet!

$35

(Vignette "B")
Robe de soie légère avec patrons de fleurs conventionnelles sur un fond bleu "delft". Un millier de petits plis bordent les collets et les poignets qui en font tout le chic!

Salon d'importation, 4ème étage, Portage

Ce crêpe plat nouveau
Va à la pluie comme un canard va à l'eau

"QU'IL pleuve, qu'il ruisselle!" Votre robe ne sera pas endommagée si elle est faite de crêpe plat "imperméable", un crêpe plat qui ressemble aux autres mais qui est soumis à un procédé spécial pouvant résister à l'eau.

Tout en soie! Qualité souple et brillante d'une pesanteur idéale pour robes. Une douzaine de couleurs à choisir. Pour costumes de voyage — robes d'été lavables, etc. Prix, la verge **$1.50**

Le satin "Heirloom"
Créé avec les mariées de juin en vue

PARCE qu'il ressemble aux perles et aux dentelles rares, on l'appelle "Heirloom". Un satin dont chaque pli est un éclat ravissant — une qualité que chaque mariée choisira pour sa toilette.

Couleur ivoire ou coquille d'oeuf! Satin de soie pure qui peut se teindre — d'une pesanteur souple qui se drape gracieusement. Revers de crêpe uni tissé. La verge **$3.95**

Section des soies pour robes, 2ème étage, Portage

Heures de magasin, 8 h. 30 à 5 h. 30. Le samedi: 8 h. 30 à 1 h.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Heures de magasin, 8 h. 30 à 5 h. 30. Le samedi: 8 h. 30 à 1 h.

La bibliothèque française de LOUIS DE VILLERS
305, EDIFICE BIRKS
Angle Portage et Smith
WINNIPEG
sera ouverte comme suit:
LUNDIS ET VENDREDIS, DE MIDI A 5 HEURES ½; MARDIS, JEUDIS ET SAMEDIS, DE MIDI A 3 HEURES.
Où on trouvera à louer un grand choix de récentes publications françaises.
Venez parcourir cet ouvrage colossal de M. Pierre-Georges Roy intitulé: "La Ville de Québec sous le régime français".

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

DISQUES DE GRAMOPHONE EN FRANCAIS
Demandez notre catalogue
Bijouterie et montres suisses — Instruments de musique — Rasoirs
Catalogue sur demande
ADRIA
Compagnie d'importations européennes
345, RUE MAIN WINNIPEG, MAN.

Peerless Laundry LIMITED
Ne retardez pas: vous pouvez être le gagnant d'un radio de $275. Envoyez votre nom et votre adresse à la Peerless Laundry Limited, 55—59, rue Pearl, Winnipeg.

La Toupin Lumber & Fuel Compagnie Ltée
388, RUE BERTRAND SAINT-BONIFACE
Téléphone 201 105
Marchands de matériaux de construction de tous genres. Estimés cordialement fournis sur demande
Aussi
Toutes les meilleures qualités de charbon connues
McLeod River, Foothills, Champion Drumheller, Koppers Coke
CHARBON DUR SCRANTON
Prix spéciaux au char — Expédition à la campagne



Téléphone 27 622
LEMIRE & Cie
AGENTS MANUFACTURIERS
NEGOCIANTS en TABAC
(Gros et détail)
J. SALA & Cie
SUCCESSEURS
628, AVE. BANNATYNE WINNIPEG

MESSIEURS LES FUMEURS
Nous vous offrons les tabacs suivants, de la récolte 1929, tous de premier choix, garantis, à des prix exceptionnellement bas.

PRIX COURANT

EN FEUILLES	La livre	HACHE	La livre
Connecticut, S.L., Fort	$ .28	Mélange doux, base Petit Rouge	$ .70
Grand Rouge, Doux	.30	Mélange doux à base Quesnel	.80
Grand Rouge, feuilles étendues	.35	Parfum d'Italie	.75
Petit Rouge Canadien	.35	Rose-Quesnel	.80
Petit Havana, Doux	.32	Obourg-Vincent	.80
Obourg-Vincent	.35	Quesnel Pur	.90
Parfum d'Italie	.35	Petit Canadien Pur	.90
Rose-Quesnel	.50	Ataida Doux	1.00
Quesnel Pur	.55		
Petit Canadien Pur	.60		

Une commande d'essai vous convaincra
Conditions: Argent comptant. Transport payable par l'acheteur
Escompte de commerce libéral aux marchands. Demandez nos prix.